

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 57
JUIN 2018
Gratuit

Pour une vision partagée
du futur de votre métropole,
remplissez le questionnaire
en ligne !

#BM 2050

rêver
penser
agir

bm2050.fr

ORWELL ET LES VIES ORDINAIRES

La nouvelle traduction de *1984* prouve, si besoin était, que notre époque, après un long silence, accorde de nouveau une place importante à l'œuvre et à la pensée de George Orwell. On ne compte plus les études et les travaux qui, de nos jours, s'intéressent au parcours singulier de l'écrivain anglais. Pendant longtemps, on n'a retenu de cette œuvre multiple (romans, essais, *tribunes*, etc.) que la critique du bolchévisme et du totalitarisme, sans se rendre compte que celle-ci s'effectuait toujours à partir d'une position politique radicalement à gauche, à savoir à partir du socialisme vécu, celui de l'expérience non oligarchique et non collectiviste des classes populaires.

Mais Orwell était aussi un de ceux qui, dans la première partie du xx^e siècle, ont valorisé la vie ordinaire, même dans ses aspects les plus triviaux. Dans ses chroniques pour le journal *Tribune*, écrites entre 1943 et 1947, il ne cesse ainsi de parler à ses lecteurs, qui attendaient le plus souvent des analyses politiques voire idéologiques plus classiques, de thé, du crapaud vulgaire, des rosiers, de la culture du melon, des voyages en train. Car, selon lui, le socialisme vrai, pluraliste et démocratique avait pour but de restituer à la vie ordinaire sa propre valeur et non de la transformer radicalement en une existence artificielle, contrôlée par le parti, la machine ou le marché.

Ce faisant, il s'inscrit dans un courant fondamental de l'art et de la pensée modernes. Il faut rappeler en effet que l'Occident lui-même s'est caractérisé, dès le xvii^e siècle, par une réhabilitation constante de la vie ordinaire. Alors que l'idéal antique et médiéval consistait dans la vie contemplative, que l'homme supérieur était censé être celui qui ne s'occupait surtout pas des choses triviales relevant de la vie courante (la maison, le travail, les enfants, etc.) mais celui qui aspirait à la gloire par la théorie pure (savant, théologien, philosophe) ou l'héroïsme guerrier, le monde moderne, sans doute sous le coup de la sécularisation et du progrès technique, a jeté un regard moins méprisant sur toutes ces activités quotidiennes et pratiques.

Orwell, en ce sens, appartient à une longue tradition, celle des Bacon et des Descartes, des Diderot et des Thoreau, qui a cherché le sens de l'existence dans la manière de dormir, de manger, de se déplacer, de converser. La science elle-même ne devant plus être selon eux une pure activité théorique mais se mettre au service des gens et être utile. Mais pour Orwell la vie ordinaire signifie quelque chose de plus. Ce n'est pas simplement pour lui la condition humaine dans son caractère proche, mais un critère de vérité et de conduite. Il y a quelque chose qui, dans les actes quotidiens, loin de recherches spectaculaires de la gloire et de la puissance, incarne la mesure et le bien. Il faut ainsi relire son roman le plus amusant, *Un peu d'air frais*, pour se rendre compte, à travers les pérégrinations de son personnage principal, de cette attention bienveillante d'Orwell pour la vie courante qui dessine en creux une sorte d'éthique ordinaire.

C'est d'ailleurs cet attachement aux choses simples, proches et humbles qui a mis en garde l'écrivain contre les falsifications modernes du totalitarisme mais aussi du monde capitaliste, technique et publicitaire. La boutique d'antiquaire, dans laquelle se réfugie Winston Smith, incarne dans *1984* cette réserve à préserver coûte que coûte des objets et des pratiques ordinaires que le monde de Big Brother, qui n'est pas uniquement celui de la surveillance généralisée mais aussi celui de la fin de la vie privée, cherche à détruire en le transformant en une scène transparente et sans épaisseur.

La plainte contemporaine des hommes contre le quotidien n'est pas tant le signe chez eux d'une dévalorisation de la vie ordinaire que d'une réaction critique face à ce qu'elle est devenue. Ils ne se plaignent pas de ce monde immédiat et familier, ils pestent surtout contre sa dénaturation aliénante par l'idéologie économique et politique qui épuise ses possibilités et lui impose un carcan étranger de contraintes ennuyeuses et répétitives les privant de leur existence même.

Ainsi la redécouverte du monde ordinaire, à laquelle participe directement l'œuvre d'Orwell, implique-t-elle une critique radicale contre tous ces processus bureaucratiques et marchands qui le vident de sa substance et en font une prison froide et inhumaine. Une vie ordinaire, c'est une vie qui a réussi à traverser les obstacles de la quotidienneté réifiée pour affirmer le caractère indépassable de l'existence terrestre et de ses ressources.



Georges Orwell

1941 © PHOTOSHOT - Maxppp

Sommaire

4 EN BREF

12 MUSIQUES

BARBARA CARLOTTI

DEERHUNTER

PENDENTIF

BRUISME

JOHN MAUS

OLIVIER DURAND & CAROLINE

ETCHEPARRE

PINK MARTINI

FRANK LAPLAINE

MICHAEL CHAPMAN

24 EXPOSITIONS

NATHALIE VIOT

ERNEST PIGNON-ERNEST

DIDIER MENCOBONI

BIG BANG FESTIVAL

MARTIN SZEKELY

38 SCÈNES

OLEG ROGACHEV

VIRGINIE BROUSTERA

CORPUS FOCUS

CHAHUTS

BONAVENTURE GACON

COMP. MARIUS

48 LITTÉRATURE

50 ARCHITECTURE

JOURNÉES D'ARCHITECTURE À VIVRE

56 FORMES

58 GASTRONOMIE

62 PORTRAIT

CHRISTOPHE CHÂTEAU



Visuel de couverture :

Martin Szekely, rangement *L'Armoire*, 1997.

Édition Galerie kreoo. Cnap, Centre national des arts plastiques. Inv. FNAC 99167.

[Lire page 36]

© Fabrice Gousset

Prochain numéro le 28 juin

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

ISSUU > issuu.com

f > Junkpage

Inclus dans ce numéro :

Summerjunk 2018, le guide des festivals en Nouvelle-Aquitaine, et le programme de Jazz in Marciac 2018.



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. **Tirage** : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /

Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abriçon**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Guillaume Gwarddeath**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Clément Geoffroy**, c.geoffroy@junkpage.fr, 06 60 70 76 73 / Administration : **Delphine Douat** / **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, administration@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / **Dépôt légal à parution** - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





Mike Starnight - D.R.



Deap Vally © John Stevas



© Comptines

QUADRA

Qui l'eût cru ? La librairie jeunesse Comptines souffle ses 40 bougies cette année ! Quoi de mieux qu'une belle fête en compagnie d'une vingtaine d'auteurs et d'illustrateurs ?

Au menu : Gilles Abier, Olivier Balt, Marjorie Béal, Nathalie Bernard, Julien Béziat, Loïc Dauvillier, Jeanne Faivre d'Arcier, Régis Lejonc, Thierry Lenain, Geoffroy de Pennart, Martine Perrin, Pauline Amélie Pops, Lauranne Quentric, Pascale Pavy, Anne Samuel, Thomas Scotto, Séverine Vidal, Cathy Ytak, Naïma Zimmermann, Natalie Zimmermann. Et une fête avec le Bal chaloupé en point d'orgue.

1978-2018, du vendredi 22 au samedi 23 juin, librairie Comptines. librairiecomptines.hautetfort.com



© Sébastien Sindou

TALENTS

L'orchestre symphonique Démon est un dispositif d'éducation musicale à vocation sociale qui réunit pendant 3 ans 114 enfants girondins âgés de 7 à 12 ans et leur permet de découvrir la pratique d'un instrument et de jouer ensemble. Accompagnés d'animateurs et de travailleurs sociaux, de musiciens professionnels, de danseurs et d'un chef de chœur, et dirigés par un chef d'orchestre de la Philharmonie de Paris, ils se produiront dans le cadre des Escapades Musicales, le 30 juin, à 18 h, au domaine de Certes-et-Graveyron. Au programme : le finale de la 9^e symphonie de Beethoven *Hymne à la joie*, et un Tari Saman, répertoire indonésien traditionnel à base de percussions corporelles.

Démon, samedi 30 juin, 18 h, domaine de Certes-et-Graveyron, Audenge (33980). gironde.fr/demos

FAMILIAL

Pour sa 4^e édition, le festival Emerg'en Scène revient à Saint-Macaire. Soirée d'ouverture au domaine de Malagar avec la chorégraphe et danseuse russe, Nadya Larina, de la compagnie Fluo, pour une création contemporaine reflétant « l'âme russe et son histoire ». Le lendemain, place aux objets volants imaginaires de la Cie Mechanic Circus ; au mythe de Persée revisité par la Cie Anamorphose ; au show de la « star ultime » Mike Starnight. Également au programme : Maria Belloir et ses acrobaties aériennes ; la plasticienne Charlotte Blanchon ; et la photographe Chloé Gourmannel.

Emerg'en Scène, du vendredi 8 au samedi 9 juin, Saint-Macaire (33490).



Léandre - D.R.

GÉNÉREUX

Pour bien démarrer l'été, direction Rions pour 3 jours de festival et 20 compagnies en arts de la rue. Pour la douzième fois, une sélection du meilleur pour les amoureux du spectacle vivant. Cie Super Super, Collectif Le Prélude, El Maout, Cie Déjà, Cie Kiaï, Génial au Japon, Cie Bouche à Bouche, Radio Tutti & Barilla Sisters, Cie Concordeance, Cie Les Décatalogués, Olpah Nichten Cie des Ô, Galapiat Cirque - Jonas Séradin, Sami Fati, Cie More Aura, Las Gabachas de la Cumbia, La Grosse Commision, Romano Dandies, Cie Spectralex, Foutrack Deluxe, Cie Astrotapir, Los Dos Hermanos, Circ Panic, Léandre.

Rues et vous, du vendredi 6 au dimanche 8 juillet, Rions (33410). www.festivalruesetvous.net



D.R.

INTIME

Les formations de musique de chambre retrouvent le domaine de Malagar, lieu emblématique qui fut la demeure de François Mauriac et une source d'inspiration intarissable dans son œuvre littéraire. Soit une série de six concerts par les ensembles du conservatoire Jacques-Thibaud de Bordeaux. Samedi 16 juin, à 15 h et 17 h, au domaine de Malagar, puis, à 19 h, dans le cadre de la basilique Notre-Dame de Verdélais. Le lendemain, à 13 h, 15 h et 17 h, au domaine de Malagar. Gratuit mais réservation obligatoire (05 57 98 17 17 - accueil@malagar.fr).

Musica Malagar, du samedi 16 au dimanche 17 juin, Centre François Mauriac-domaine de Malagar, Saint-Maixant (33490) malagar.fr



D.R.

DÉCOUVRIR

Les Pistes de Robin offrent l'occasion aux familles de découvrir le patrimoine de la Gironde sous forme de parcours ludiques et gratuits mêlant énigmes, rébus et jeux. D'étape en étape, les visites de sites culturels ou naturels se succèdent. Les livrets sont disponibles dans les offices de tourisme partenaires. À l'occasion de la fête de la Confluence, à Libourne, du 22 au 24 juin, l'office de tourisme du Libournais et Gironde Tourisme vous convient à découvrir les Pistes de Robin dans la bastide. L'occasion aussi de célébrer le renouveau du port de Libourne Saint-Émilien.

www.lagirondeenbalades.fr

YEAH !

11^e édition – déjà, oui, déjà ! – pour un événement caressant une autre ambition que celle de l'affiche interchangeable en cette saison festivalière, à l'image de son village rock et de son coin expos proposant au public de découvrir associations, labels indépendants, peintres, créateurs et sculpteurs de la métropole bordelaise. Côté programmation : Dewolff ; Hope Dawn ; Mamam Killa (vainqueur du tremplin Jalles House Rock / Scènes croisées) ; Lysistrata, Deap Vally, Métro Verlaine, Siz, Carbon Killer ou les vétérans inoxydables Burning Heads

Jalles House Rock, du jeudi 5 au samedi 7 juillet, Saint-Médard-en-Jalles (33160). www.jalleshouserock.fr



High Tone - D.R.

BPM

High Tone, Molecule-22.7° Live, DANGER, Foreign Beggars, King Earthquake ft. Joseph Lalibela, Jah Ragga Sound System, Maasai Warrior Sound System, Mr Zebre, AZUR, Infinity Hi-Fi, Haspar DubMaker, Lucky Boy, Obsimo, Müca özer, NuR, YMSEY, Marco Vinscenti, Aura1. Tel est le roboratif plateau concocté par l'association Volume 4 Productions pour la 8^e édition du So Good Festival, qui reprend ses quartiers du 8 au 9 juin, à Canéjan, sur la plaine du Courneau. Electro, house, techno, dub, têtes d'affiche et gloires locales.

So Good Fest, du vendredi 8 au samedi 9 juin, plaine du Courneau, Canéjan (33610). sogoodfest.com

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

MENDELSSOHN / SHAKESPEARE

DIE TOTE STADT

KORNGOLD / RODENBACH

DU CHŒUR À L'OUVRAGE

DUPÉ / DESPLECHIN

MACBETH

VERDI / D'APRÈS SHAKESPEARE

LES AMANTS MAGNIFIQUES

LULLY / MOLIÈRE

PHÈDRE

LEMOYNE / RACINE

18 19

SANDRINE ANGLADE
KADER ATTOU
NICOLAS BACRI
PAVEL BALEV
BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX / ÉRIC QUILLÉRÉ
QUATUOR CAMBINI
RON CARTER
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX / SALVATORE CAPUTO
CONCERT DE LA LOGE / JULIEN CHAUVIN
CONCERT SPIRITUEL / HERVÉ NIQUET
MÉLANIE DE BIASIO
DON BRYANT
JULIETTE DESCHAMPS
PIERRE DUMOISSAUD
BENJAMIN DUPÉ
ABDEL RAHMAN EL BACHA
ROMIÉ ESTÈVES / JÉRÉMY PERET
EDOUARD FERLET
RAPHAËL IMBERT
ENSEMBLE INSTANT DONNÉ

L'ÉVENTAIL / MARIE GENEVIÈVE MASSÉ
ALEXANDRE KANTOROW
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE / MORGAN JOURDAIN
THIERRY MALANDAIN / MALANDAIN BALLET BIARRITZ
LES MALINS PLAISIRS / VINCENT TAVERNIER
JEAN-LOUIS MARTINOTY
BÉATRICE MASSIN
DAVID MURRAY
MARC PAQUIEN
ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES / ROBERT TUOHY
ORCHESTRE NATIONAL DE BORDEAUX-AQUITAINE / PAUL DANIEL
OPERA KIDS / ALEXANDROS MARKÉAS / MARION AUBERT
ALAIN PLATEL / FABRIZIO CASSOL
LA TEMPÊTE / SIMON-PIERRE BESTION
VANESSA WAGNER/MURCOF
PIERRE ANDRÉ WEITZ
...

TOUTE LA SAISON SUR OPERALIMOGES.FR

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS EN LIGNE
OPERALIMOGES.FR | 05 55 45 95 95

f t i @operalimoges



© Senator Home Entertainment

EN BREF

HIGHLAND

Labyrinthe sensoriel envoûtant et menaçant, d'une grande sophistication visuelle et doté d'une bande-son pénétrante signée Mica Levi, *Under the Skin* (GB, 2013, couleur, 1 h 48, VOSTF), de Jonathan Glazer, réalisateur britannique de deux précédents longs métrages et de clips musicaux, s'éprouve comme une expérience immersive à nulle autre pareille, au-delà du genre de la science-fiction auquel il ne saurait être réduit. Un authentique *alien* dont il s'agit pleinement d'apprécier les multiples résonances dans l'ample obscurité d'une salle de cinéma.

Lune Noire : *Under the Skin*,
jeudi 14 juin, 20 h 45, Utopia.
www.monoquini.net



Tebdler Forever © Sarah Cass

COME BACK

Pour le concert inaugural de la salle des fêtes du Grand Parc, le 29 juin, la programmation a été conçue en partenariat avec l'association Bordeaux Rock. Cette soirée verra le retour sur scène de plusieurs groupes bordelais 80s, qui ont marqué l'histoire du lieu, mais également de groupes bordelais phares des années 1990 et 2000. Plusieurs surprises avec la reformation de Gamine, 25 ans après la séparation du groupe. Mais aussi, le retour de Tender Forever, expatriée aux États-Unis, qui reviendra après un dernier concert mémorable au festival Bordeaux Rock en 2012.

Vendredi 29 juin, 19 h 30,
salle des fêtes Bordeaux Grand Parc.
www.bordeaux-rock.com



D. R.

CULTE

Co-réalisateur de *L'An 01*, d'après la BD de Gédé, Jacques Doillon réalise son deuxième film sous les auspices de Truffaut, Eustache et Bresson. *Les Doigts dans la tête* (France, 1974, n&b, 1 h 40) brasse chronique sociale, initiation sentimentale et fantaisie dans le huis clos d'une chambre de bonne à Paris où de jeunes gens expérimentent un ménage à quatre. La justesse des acteurs, la drôlerie des situations, le mélange de naïveté et de vérité confèrent à ces scènes d'une vie de bohème une fraîcheur et une force intactes.

Désordre#6 : *Les Doigts dans la tête*,
mardi 26 juin, 20 h 15, Utopia.
www.monoquini.net



Eddy Crampes - D. R.

AÉROBIC

Transpire Poitiers est un programme expérimental de remise en forme ouvert à tous ceux qui voient en leur corps un capital sur lequel miser. Que vous soyez novice ou expérimenté, Eddy Crampes, en guise d'entraîneur, vous accueille dans la galerie du Confort Moderne. Pour vous, il a imaginé 4 séances originales de 45 minutes, axées autour de la danse, la musique et la gymnastique. Réservation indispensable : 25 places seulement par séance (réservation en ligne et à l'accueil du Confort Moderne, du lundi au vendredi, de 12 h à 18 h).

Transpire Poitiers,
du mardi 5 au samedi 9 juin, galerie,
Le Confort Moderne, Poitiers (86000).
www.confort-moderne.fr



© Alberto Garcia-Alix

FRAGILES

À l'occasion des 30 ans de ses missions France, Médecins du Monde présente, du 13 au 23 juin, à la Halle des Chartrons, l'exposition « Mise au poing », un travail photographique inédit sur la précarité et l'exclusion en France. L'occasion de redonner un visage aux invisibles. Alberto Garcia-Alix, Henk Wildschut, Cédric Gerbehaye, Valérie Jouve, Claudine Doury et Denis Rouvre ont accepté d'aller à leur rencontre. En donnant à voir l'épreuve de la précarité, « Mise au poing » interroge les fondements du vivre ensemble et, dans un même mouvement, dessine pour l'avenir les contours d'une société solidaire.

« Mise au poing », du mercredi 13 au samedi 23 juin, Halle des Chartrons.
www.medecinsdumonde.org



© Nadine Lère

HOLISTIQUE

Faire œuvre écologique au sens le plus global du terme en mariant la conservation des espèces arboricoles du Pays basque, la régénération de l'écosystème forestier, l'échange de savoirs et la création artistique (via la résidence Landa, curatée par Franck Ancel) : tel est le propos d'Aukera-Le champ des possibles. Pour célébrer le solstice d'été et la récolte des cerises, l'association organise le 23 juin la Fête des métamorphoses, mini-festival associant land art, permaculture et musique expérimentale, avec notamment la plasticienne Nadine Lère, l'auteure Marie Cosnay ou le duo electro pop Lumi.

Fête des métamorphoses,
samedi 23 juin, Jatxou (64480).
www.aukera-lcdp.com



© Michel Savattier

CIMAISES

« Dans les œuvres, nous découvrons comme la mémoire unitaire et fripée d'anciennes blessures. La matière boursouflée et vieillie subit tous les outrages. Elle s'organise dans des escalades impossibles et vertigineuses, dans des déplissements vulnérables, s'engobe fardé la noirceur de la volupté des couleurs travaillées. Michel Savattier s'emploie alors à formuler des rencontres originales depuis les emplâtres farouches. Il développe pour nous une liturgie urbaine nostalgique où les remords violents et tardifs graffitent, arrachent et rainurent un univers en résurrection. » Frédéric Cuba Glaser

« Les raisons du temps »,
Michel Savattier,
du mardi 5 juin au lundi 9 juillet,
espace La Croix-Davids,
Bourg-sur-Gironde (33710).
www.chateau-la-croix-davids.com



Gilbert & George, *Burning souls*, 1980 - Frac Aquitaine D. R.

UNIQUE

Rencontre dialoguée autour du montage à blanc d'une sculpture du Frac-Aquitaine avec Karen Tanguy, responsable du pôle collection, et Christian Tyas, régisseur. Le montage à blanc d'une œuvre est comme un entraînement pour les régisseurs. Il permet de vérifier son bon fonctionnement et d'identifier les spécificités ou les complexités de son installation. Dans le cadre du récolement de la collection du Frac-Aquitaine, profitez de ce moment rare et d'ordinaire jamais donné à voir en assistant en exclusivité au montage à blanc d'une œuvre en trois dimensions à la fois volumineuse et fragile. Réservation sur inscription : publics@frac-aquitaine.net

Récolement,
mercredi 13 juin, 18 h, Frac-Aquitaine
frac-aquitaine.net

NOT IN THIS LIFETIME TOUR GUNS N' ROSES



SPECIAL GUESTS

RIVAL
SONS

THE
PINK
SLIPS

26 JUIN - BORDEAUX
MATMUT ATLANTIQUE

INFOS & LOCATIONS : LIVENATION.FR | MATMUT-ATLANTIQUE.COM | POINTS DE VENTE OFFICIELS

#GNFR

GUNSNROSES.COM

SUD
OUEST

LIVE NATION

RTL2
LE SON POP-ROCK



L'artiste - chercheur, documentation pour performance © Agathe Boulanger

MÉMOIRES

Lauréates de l'appel à projet du Bel Ordinaire pour une résidence de production et de diffusion, s'appuyant sur le fonds des Archives communautaires, les plasticiennes Clara Denidet et Agathe Boulanger proposent « Jusqu'à preuve du contraire, nous ne trouverons rien ». Aboutissement d'une résidence en simultané, cette exposition pensée à deux, dans des espaces partagés, est présentée jusqu'à la fin du mois de juin, dans la petite galerie du Bel Ordinaire, à Billère, et dans la salle d'exposition de l'Usine des Tramways, à Pau.

« **Jusqu'à preuve du contraire, nous ne trouverons rien** », **Clara Denidet et Agathe Boulanger**, jusqu'au samedi 30 juin, petite galerie du Bel Ordinaire, Billère (64140) et Usine des Tramways, Pau (64000). belordinaire.agglo-pau.fr



© Alexis Guillier

MYSTÈRE

Alexis Guillier compose, sous forme de conférences illustrées, de films, de textes ou encore d'installations, des montages narratifs mêlant des documents très divers, coexistant dans l'histoire mais ne s'y croisant que rarement. Il s'intéresse notamment à la falsification, la déformation et la disparition des œuvres, aux accidents de tournage et aux vaisseaux fantômes. « Twilight Zone : The Movie » présente l'ensemble de ses recherches ayant pour épicerie l'accident fatal survenu sur le tournage du film, coréalisé par John Landis, en 1982, autour duquel l'artiste a mené une enquête documentaire et de terrain.

« **Twilight Zone : The Movie** », **Alexis Guillier**, du vendredi 8 juin au samedi 15 septembre, Image/Imatge centre d'art, Orthez (64300). www.image-imatge.org



© Anne Leroy



La Féline - D. R.

HEXAGONE

Voici déjà douze ans déjà que le festival En Bonne Voix met à l'honneur les talents de la scène francophone lors d'une soirée en plein air gratuite. Pour cette nouvelle édition, l'éclectisme reste de mise avec une programmation mêlant des univers artistiques différents : BB Brunes, Jil Caplan, Tom Frager, la Féline, Eskelina, Lila et les pirates. Comme tous les ans, le festival a lieu au parc Razon, boulevard Saint-Martin, à Pessac. Il est accessible en transports en commun par le tram B - terminus Pessac Centre ainsi que par la gare SNCF.

En Bonne Voix, samedi 30 juin, parc Razon, Pessac (33600). www.pessac.fr



« 4820 brèves » Enrique Ramirez © Marc Domage - Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris, Bruxelles

FLUX

Souvent considérées comme une menace, les migrations ont existé de tous temps. Pourtant, nos civilisations s'enrichissent des échanges et des influences nées de ces mouvements. L'art et la culture sont des éléments fondamentaux de toute société. Comment les partager et les transmettre, entre les individus et les générations ? « Ceux qui nous lient », sous le commissariat d'Émilie Flory, Alexandre Castéra et Anne Peltriaux, explore la possibilité d'un monde construit autour des valeurs de transmission, d'altérité, de liberté et de créativité.

« **Ceux qui nous lient** », jusqu'au samedi 25 août, les arts au mur Artothèque, Pessac (33600). www.lesartsaumur.com

AUSWEIS

« Je ne suis pas mort. La famille va bien. » d'Anne Leroy est un projet qui mêle photographies, écriture et son, réalisé dans le cadre d'une résidence de création en Nouvelle-Aquitaine. Il s'appuie sur la ligne de démarcation, imposée de juin 1940 à mars 1943 par les Allemands, et qui traversait la région depuis la Vienne jusqu'à la frontière espagnole dans les Pyrénées-Atlantiques. Ce projet se déploie autour de trois axes de recherche principaux – paysages, archéologies, violences – nourris par une documentation précise issue d'archives, mais aussi d'entretiens réalisés sur le terrain.

« **Je ne suis pas mort. La famille va bien.** », **Anne Leroy**, du vendredi 29 juin au samedi 20 octobre, Villa Pérochon - cacp, Niort (79000). www.cacp-villaperochon.com



© Gabrielle Duplantier

DUALES

« Elles comme Landes », titre féminin au pluriel pour ce 5^e opus de [LAND]SCAPE proposé à deux artistes : Gabrielle Duplantier et Éloïse Vene. Deux regards singuliers – la règle à la Maison de la Photographie des Landes –, mais aussi deux univers différents, même opposés peut-être contradictoires, mais nécessairement complémentaires. La première capte des moments éphémères dans une ambiance granuleuse portée sur le noir que seuls les sels d'argent et l'hyposulfite génèrent de manière aussi magique, sublime. La seconde fabrique ses mises en scène, jouant de la couleur et des contrastes de forme dans le souci du détail pour mieux souligner les postures et les interactions avec l'environnement.

« **Elles comme Landes** », **Gabrielle Duplantier et Éloïse Vene**, du lundi 9 juillet au samedi 25 août, Maison Félix Arnaud, Labouheyre (40210). landscape2014.tumblr.com



Le bus de la CUB. 1971. © Archives Bordeaux Métropole

JUBILÉ

Dans le cadre de son 50^e anniversaire, les Archives Bordeaux Métropole évoquent la création de la CUB et de ses principales missions au service des habitants, au travers de documents originaux issus de leurs fonds : procès-verbaux, registres, articles de presse, photographies et objets. Enfin, une maquette de l'Hôtel de la Métropole, siège emblématique de l'assemblée depuis 1979, permet d'entrevoir cette construction dans un quartier alors en pleine mutation.

« **Bordeaux Métropole a 50 ans. Évocation d'une histoire commune** », jusqu'au vendredi 22 juin, Archives Bordeaux Métropole. archives.bordeaux-metropole.fr



Jean-Marie Masse © Mumm

SWING

Disparu le 17 octobre 2015, Jean-Marie Masse – fondateur du Hot Club de Limoges – avait souhaité léguer à sa ville son inestimable trésor d'environ 20 000 pièces (disques, livres, magazines, photos inédites, correspondances, archives personnelles...), désormais conservé à la Bibliothèque francophone multimédia. Pour honorer ce legs et son amour du jazz, la Ville propose Hot Vienne, un ensemble de festivités, du 9 juin au 31 décembre, qui feront également écho au centenaire de l'arrivée des Américains et de cette musique en France, aux 70 ans du Hot Club de Limoges et du premier grand concert de jazz organisé à Limoges en 1948.

Hot Vienne, du samedi 9 juin au lundi 31 décembre, Limoges (87000). www.ville-limoges.fr



SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL

20 · 21 · 22 JUILLET 2018

MACEO PARKER

CÉCILE M^CLORIN SALVANT

STÉPHANE BELMONDO

JOUE PHILIPPE SARDE

VARGAS BLUES BAND

ÉRIC LEGNINI

SYLVAIN LUC

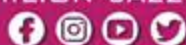
TOM IBARRA

NOJAZZ

ÉRIC SÉVA

...

WWW.SAINT-EMILION-JAZZ-FESTIVAL.COM



Gironde
LA DÉPARTEMENTALE

SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Jalles House Rock



**5-6-7
JUILLET**
ENTRÉE LIBRE
*CINE-DEBAT 5€

**CIRCA WAVES · DEWOLFF
ELEPHANT · BURNINGHEADS
METRO VERLAINE · LYSISTRATA
DEAP VALLY · HIMALAYAS · SIZ
CARBON KILLER · HOWLIN' JAWS
HOPE DAWN · MAMA KILLA**

VILLAGE ROCK/CAMPING GRATUIT

f t i jalleshouserock.fr





© Régis Lejonc

RÉTRO

Durant sa carrière, Régis Lejonc a emprunté divers chemins. Après avoir publié chez une quinzaine d'éditeurs, s'être lancé dans l'écriture de textes d'albums puis dans la direction de collections, il illustre finalement pour des agences de publicité ou de communication en France, au Canada et aux États-Unis. En 2005, il se découvre un attrait pour la littérature jeunesse et s'y consacre pleinement. « Contes et Voyages » rassemble une trentaine d'images de livres publiés. Chacune accompagnée d'un cartel imprimé sur lequel l'artiste a ajouté son commentaire, son histoire.

« Contes et Voyages », Régis Lejonc,

jusqu'au samedi 16 juin, médiathèque du Bois fleuri, Lormont (33300). www.lormont.fr



Château-Malescasse - D. R.

APERITIVO

Les beaux jours reviennent et annoncent une nouvelle saison de l'Afterwork en Médoc. Pour cette seconde édition, quatre châteaux vous accueillent tout au long de l'été pour des rendez-vous de plaisir et de convivialité. Une belle manière de clôturer une journée de travail et de découvrir autrement quelques grandes propriétés viticoles de la région. Au programme : rencontres, animations et dégustations, dans l'ambiance chaleureuse d'un coucher de soleil. Avec Château Marquis de Terme, Château Paloumey, Château Lamothe-Bergeron et Château Malescasse.

Afterwork en Médoc,

Jeu 7 juin, château Paloumey
Jeu 5 juillet, château Lamothe-Bergeron
Jeu 2 août, château Marquis de Terme
Jeu 6 septembre, château Malescasse
afterworkenmedoc.fr



© Rémi Groussin

FLIPPER

De janvier à mars 2018, l'entreprise Les Ortigues a accueilli Rémi Groussin pour une résidence de création dédiée à la rencontre entre art et entreprise et l'imaginaire qu'elle peut faire naître. Ce projet porté par Zébra3, grâce à l'aide de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, s'inscrit au programme 2017-2018 « Résidences d'artistes en entreprises » du ministère de la Culture. « Royal Camée » est le nom d'un café fictif dans lequel Florence Carala (Jeanne Moreau) attend en vain le retour de son amant Julien Tavernier (Maurice Ronet), tout au long du film de Louis Malle *Ascenseur pour l'échafaud* (1958).

« Royal Camée », Rémi Groussin, du mercredi 6 au dimanche 24 juin 2018 à Darwin-Écosystème. www.zebra3.org



Lili novembre 2014, Roanne © Bettina Rheims

ÉCROU

Encouragée par Robert Badinter, la photographe Bettina Rheims a réalisé en 2014 une série de portraits de femmes incarcérées, intitulée « Détenues ». Ce projet, soutenu par l'administration pénitentiaire, confronte l'univers carcéral avec celui de la création artistique ; dans un dialogue complexe, il interroge la construction et la représentation de la féminité dans les espaces de privation de liberté et d'enfermement. De ces rencontres, volontaires, sont nés des portraits saisissants qui nous renvoient au regard que nous portons sur la détention.

« Détenues », Bettina Rheims, du vendredi 1^{er} juin au dimanche 4 novembre, château de Cadillac, Cadillac (33410). www.chateau-cadillac.fr



D. R.

EXPLORER

Chaque semaine, l'association Alternative Urbaine Bordeaux organise des circuits pédestres dans 4 quartiers : « Belcier en transition », tous les mercredis de 18 h à 19 h 30 ; « Sainte-Croix-Saint-Michel », tous les samedis de 15 h à 17 h ; « Bastide-Benauges, des rêves à la réalité », tous les samedis de 11 h à 13 h ; « Bacalan, au fil de l'eau », tous les samedis de 11 h à 15 h. Cette offre originale traversant des quartiers Djs « populaires » constitue une activité-tremplin rémunérée pour les éclaireurs, éloignés de l'emploi, qui animent les balades. Prix libre et à la réservation en ligne.

bordeaux.alternative-urbaine.com



D. R.

CHINER

La Fabrique Pola invite le public à son traditionnel vide-grenier annuel ! Riverains, exposants, copains et voisins de la Fabrique, mobilier, décoration, vêtements, éditions et autres curiosités. Mais aussi : un atelier tatouages éphémères avec le collectif Skin Jackin ; des sérigraphies proposées par L'Insoleuse ; l'espace de convivialité en compagnie de Tyler le triporteur ; l'éclaireur de la Polamobile ; Drink'n'draw avec l'association Disparate ; blind test avec Ricochet Sonore ; jeux d'enfants ; buvette et petite restauration au bord de l'eau...

Vide-grenier de la Fabrique Pola, dimanche 17 juin, 9 h-19 h, jardin de la Fabrique Pola. www.pola.fr



© Geneviève Fourgnaud

ILLUSIONS

Peintre et plasticienne, Geneviève Fourgnaud vit et travaille à Limoges et sur le plateau de Millevaches, où elle a fait la création des vitraux de l'église Saint-Martin-de-Viam. Elle présente dans la vitrine expérimentale de Tulle « De part et d'autre », une proposition plastique qui interroge la fragile persistance de l'image. « Effacer l'image, le près et le lointain, effacer l'élan, effacer le vide, effacer le mouvement, effacer l'idée... Effacer l'inquiétude... et l'espace apparaît », extrait *Je suis ce que je vois* d'Alexandre Hollan.

« De part et d'autre », Geneviève Fourgnaud,

du samedi 16 juin au samedi 14 juillet, Le Point G, Tulle (19000). lacourdesartstulle.wixsite.com/lacourdesarts



Vedette © Echo Orange Records

AMARRER

En partenariat avec Trafic, l'I.Boat lance une immersion culturelle. Articulé autour d'un volet jour (en participation libre !) et d'un volet nuit, Ahoy propose une expérience globale, à la fois déambulation entre 3 lieux – dalle du Pertuis, Base sous-marine et I.Boat – et grande fête pour lancer l'été ! 36 heures rythmées par une programmation musicale éclectique et par l'exploration d'une mini-ville au cœur du quartier. Hybride, intergénérationnel et participatif, Ahoy se démarque en plaçant le public au centre de l'événement.

Ahoy,

du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juin, Bassins à flot. www.iboat.eu



LA TERRE VUE D'EN HAUT

BIG BANG

3^e Festival de l'air et de l'espace

✕ Saint-Médard-en-Jalles

5 - 10 juin 2018



INVITÉ D'HONNEUR
THOMAS PESQUET

Concert Cats On Trees

Expositions • Évènements
Animations • Spectacles
Nuit du cinéma • Salon de l'emploi
Conférences • Aéroportes
Week-end festif • Jeux-concours

WWW.FESTIVAL-BIGBANG.COM



CONCERT AU FESTIVAL
8 JUIN 2018
BIG BANG
Festival de l'air et de l'espace
✕ Saint-Médard-en-Jalles



PAPOOZ
1^{ÈRE} PARTIE

WWW.FESTIVAL-BIGBANG.COM

CATS ON TREES

BORDS DE JALLE • 20H / 15€
GRATUIT (-10 ANS)

Réservations : www.weezevent.com



E.Leclerc
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

BRICO
E.Leclerc

SEVERINI
PIERRES • JOUETS
ENTREPRISE D'ÉVALUATION

arianeGROUP

Motuelle Ociare
GROUPE WATNUT

noveSpace

Intermarché

Nouvelle-Aquitaine
BORDEAUX METROPOLE

Roxel

DASSAULT
AVIATION

FAYAT
IMMOBILIER

AIRFRANCE

Edouard Denis

SYNERGIE

esa

bleu

crés

SUD OUEST



© François Fleury

Annuel rendez-vous des amoureux de la chanson francophone en Gironde, organisé par L'Entrepôt, avec la complicité de Bordeaux Chanson et de Voix du Sud, Le Haillan Chanté offre la possibilité d'écouter et de découvrir des artistes confirmés ou émergents. Loin des chapelles et du parfum à la mode, ce festival à taille humaine joue habilement des générations. À la jonction des jeunes pousses et des talents madrés, la sublime et trop rare Barbara Carlotti vient envoûter l'audience. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

DU CHANT À LA UNE !

Magnétique, cinquième album, en forme de phénix ou bien de revanche ?

Plutôt un rêve exaucé, un projet de longue haleine, mais dont je ne regrette aucunement les péripéties qui m'ont permis de travailler les chansons et l'idée de l'album en profondeur, de collaborer avec des musiciens que j'aimais et dont je respectais le travail, d'écrire plus d'arrangements, de développer la musique que j'avais envie de faire, d'en apprendre un peu plus sur moi-même.

Être indépendante mais signée par une major, que cela signifie-t-il concrètement ?

J'ai lancé mon crowdfunding pour avoir les fonds nécessaires afin de rentrer en studio et lancer l'album, j'ai monté ma boîte de production – La maison des rêves – pour pouvoir louer un studio et payer mes musiciens, j'ai complété le budget de l'album en faisant des demandes de subventions auprès de l'ADAMI notamment, j'ai pu aller jusqu'au mixage de l'album, ce qui m'a permis de signer un contrat de licence chez Elektra. Elektra se charge de la distribution et de la promotion de mon album : deux postes essentiels pour faire connaître et distribuer ma musique. Je pense qu'on peut en effet être très indépendant sur la création, l'enregistrement, la réalisation de la musique, mais il faut s'adresser à des professionnels qui ont de l'expérience et un réseau de longue date pour défendre le disque. Je ne voulais pas me charger de cette partie toute seule, et, par ailleurs, il me restait trop peu de budget pour

m'en occuper correctement. Quand on met 4 ans à faire un album, on a envie de mettre le paquet sur la sortie. Distribuer et promouvoir un disque, c'est le nerf de la guerre, un énorme travail de longue haleine et qui est technique. Composer, écrire, faire de la musique, inviter des musiciens à travailler avec moi, travailler sur les arrangements, je sais le faire. J'ai appris ça en 15 ans de carrière, mais la distribution et la promotion, ce n'est pas ma partie. Je suis

vraiment ravie de travailler avec Anne Cordier (DA), Sophie Gourel (chef de projet), et toute l'équipe promo d'Elektra ainsi que Melissa Phulpin qui s'occupe de la promotion de mon album, chacun apporte un savoir-faire, des idées et une organisation idéale

« Mon idéal, c'est de continuer à faire les disques que j'ai envie de faire, écrire des chansons et les chanter sur scène. »

pour défendre mon disque. Je suis vraiment heureuse de travailler comme cela aujourd'hui, ça me permet de rester concentrée sur la musique, les concerts.

Il y a dix ans, c'était L'Idéal. Qu'en reste-t-il ? Chaque album est une étape de travail, le reflet d'un moment de ma vie. De *L'Idéal*, il reste toutes les chansons, que je ne réécoute pas beaucoup, mais mon amour pour Baudelaire et la *pop music* est intact. Et puis, mon idéal, c'est de continuer à faire les disques que j'ai envie de faire, écrire des chansons et les chanter sur scène.

Vous vous produisez dans le cadre du festival Le Haillan Chanté en compagnie notamment de Michel Jonasz. Jadis vous avez chanté avec Michel Delpech. Quel regard portez-vous sur ces figures de la variété française ?

La variété a enchanté mon enfance, ma mère écoutait Souchon, Barbara, un peu de Michel Delpech, Maxime le Forestier et puis je captais ce qui passait à la radio donc Michel Jonasz. Ce sont tous d'excellents compositeurs, qui ont tous écrit de très belles chansons, j'en garde ces mélodies et des mots connus par cœur. Ils ont tous fait de grands disques qui ont touché le cœur des gens à une époque où je n'étais pas née et su développer leur carrière et rester présents.

Comment envisagez-vous votre place dans la chanson française ?

Est-ce à moi d'envisager cette place ? J'essaye de faire la musique que j'aime, le plus sincèrement possible, avec mes exigences musicales, et nourrie des influences qui compte pour moi ; j'espère qu'avec le temps ça touchera le plus de monde possible.

15 ans de carrière, ça fait peur ou est-ce dans l'ordre des choses ?

15 ans de carrière, c'est super ! On voit le chemin accompli et on se dit qu'on a encore le double pour enrichir son œuvre.

Le Haillan Chanté,

du mardi 5 au samedi 9 juin, Le Haillan (33185). lentrepot-lehaillan.com

Barbara Carlotti + Presque Oui, mercredi 6 juin, 20 h 30, L'Entrepôt



D. R.

Passent les années, les modes et les espoirs sans lendemain, demeure plus que jamais Deerhunter, modèle du genre, indépassable, sublime et hautement nécessaire.

GÉANT

Au petit jeu, sans grand intérêt, sur l'âge du capitaine, Deerhunter se pose là. Nonobstant son despotique leader et ses sublimes escapades en solitaire sous alias Atlas Sound, ses incessants changements de *line-up*, le groupe d'Atlanta, Géorgie, tient encore fièrement la dragée haute à la concurrence depuis 2001 ! Sept albums au compteur, aisément séparés entre les années Kranky et les années 4AD, dont le dernier (brillant) en date, *Fading Frontier* (2015), et un seul constat : la constance dans l'art délicat de tutoyer le principe pop avec les pas de côté expé/noise, mais toujours au service de la chanson. Car, question répertoire, Bradford Cox colle la branlée à plus d'un ; et rien qu'à ce titre ainsi qu'à son apparition spectrale en Sunflower, partenaire maudit de Jared « Rayon » Leto, dans *Dallas Buyers Club*, nombreux devraient s'agenouiller, tête basse. Beaucoup a été déjà écrit à son sujet, de sa maladie (le syndrome de Marfan) à son autoritarisme, pourtant tout ce fatras ne se concentre que sur l'écume... Seul ou en groupe, Cox a livré en presque deux décennies un corpus parmi les plus essentiels de la scène indépendante, liant de belles amitiés avec certaines de ses idoles (Lætitia Sadier et Tim Game, soit Stereolab, notamment). Enfin, il serait bon de relever l'impressionnante maîtrise de l'affaire sur scène, entre chaos dompté et charisme insensé, fantôme new wave et punk rock. À force de chercher vainement le nouveau goût du jour, d'aucuns en oublieraient presque l'évidence : Deerhunter s'écrit classe.

Marc A. Bertin

Deerhunter + Vorhees,
lundi 4 juin, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



DU 26 MAI AU 24 JUIN

Gironde Tourisme et les offices de tourisme partenaires vous proposent chaque week-end des idées de balades thématiques sur le département.

À chaque week-end son thème pour des découvertes à pied, en vélo ou en bateau.

WEEK-END DU 26 ET 27 MAI SPÉCIAL PATRIMOINE

SAMEDI 26 MAI 2018
La fête du patrimoine "itinérance et migrations" à Cartelègue sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.



WEEK-END DU 2 ET 3 JUIN SPÉCIAL VÉLO

DIMANCHE 3 JUIN 2018
La fête du vélo Métropolitaine organisée par Vélo-Cité au parc Palmer de Cenon.



WEEK-END DU 9 ET 10 JUIN SPÉCIAL RANDONNÉE

DU 5 AU 10 JUIN 2018
La randonnée Bazas-Bassin d'Arcachon organisée par le Comité Départemental de la Fédération Française de Randonnée Pédestre.



WEEK-END DU 16 ET 17 JUIN SPÉCIAL FLUVIAL

DU 14 AU 18 JUIN 2018
La Tall Ships Regatta à l'occasion du 20^e anniversaire de Bordeaux Fête le Vin.



WEEK-END DU 23 ET 24 JUIN SPÉCIAL ENFANTS

DU 22 AU 24 JUIN 2018
Les pistes de Robin à la Fête de la Confluence de Libourne.



Vous pouvez également profiter des nombreuses animations près de chez vous ou parcourir le département selon vos envies. La Gironde en balades, c'est l'occasion de dénicher des trésors cachés que vous pourrez ensuite faire découvrir à votre famille ou à des amis lors de leurs séjours.

Vous êtes nos ambassadeurs !

Programme complet de chaque week-end sur
LAGIRONDEENBALADES.FR

Faites-nous partager vos balades sur Instagram et les réseaux sociaux en utilisant le hashtag
#BALADESGIRONDE



© photos : D. Remaître sur mention particulière

Cinq ans ont passé depuis *Mafia douce*, premier album de Pendentif. Le groupe effectue un retour en douceur avec *Vertige exhaussé*, nouvelle livraison de la formation bordelaise entre chanson et synth-pop.

Propos recueillis par **José Ruiz**



Mathieu Vincent, Julia Jean-Baptiste et Benoît Lambin.

© Paul Rousteau

SLOW IS THE NEW FAST

Ils ont choisi des titres de leurs morceaux pour baptiser leurs deux albums. *Mafia douce*, publié en éclaireur de la French Pop, après 3 ans d'existence, représentait dans son nom l'environnement amical et familial de l'équipe. Cindy Callède chante, avec les deux piliers, Benoît Lambin et Mathieu Vincent. L'accueil favorable leur ouvre de grosses tournées. 2014 sera largement consacrée aux concerts. Et, grâce aux instituts français, ils parcourent le monde, de Chine en Albanie. Mais, au bout de 5 mois à ce rythme, Cindy raccroche. « Ce n'était pas la vie qu'elle voulait avoir, raconte Mathieu Vincent. Et puis elle avait d'autres projets. Entre-temps, nous avions rencontré Julia Jean-Baptiste. Elle venait à nos concerts ou nous la croisions avec Nouvelle Vague, dont elle était la chanteuse. Elle a accepté de remplacer Cindy car elle avait vraiment le profil que nous recherchions. Et, après une ou deux répétitions, elle a pris la relève de Cindy sur scène et terminé la tournée avec nous. Elle a eu ensuite le temps de publier un projet solo tandis que Benoît et moi nous nous attelions à ce qui allait devenir *Vertige exhaussé*. »

Qu'attendez-vous de votre chanteuse, lui demandez-vous de chanter juste ce que vous composez ?

Mathieu Vincent : C'est vrai que c'est Benoît qui écrit les textes. Mais il y a eu des discussions, autant avec Cindy qu'avec Julia. Pour la façon de chanter, nous voulons une expression neutre, sans affect, une façon de chanter qui ne soit pas très expressive. C'est à l'auditeur de se faire son avis. Même si nous savons qu'en France, les gens aiment davantage d'expressivité. Notre modèle est plus du côté de la pop indépendante anglo-saxonne. Autant Cindy que Julia n'ont eu aucun effort à faire dans ce sens, l'une comme l'autre savaient que Pendentif, c'est ça. Notre volonté, c'est que le chant soit en retrait. Pour nous, la musique et les textes ont la même importance. C'est la différence entre la chanson française et la pop française. Et la façon de chanter fait elle-même partie de la musique, avec des voix réverbérées. Pour comprendre les textes, il faut tendre l'oreille ou les suivre sur le livret.

Sur *Vertige exhaussé*, vous semblez avoir travaillé particulièrement les tempi sans forcément penser à ce que cela donnerait sur scène.

M.V. : Oui, et nous continuons d'adorer la musique qui fait danser ; d'ailleurs nous dansons sur scène ! C'était peut-être plus sensible sur le premier album, même si c'était sans doute plus bordélique, car il y avait plus de monde. Nous jouions tout plus vite, mais même en ralentissant sur *Vertige exhaussé*, je pense que ça reste dansant. Un tempo plus lent induit une autre manière de danser, c'est tout. Je pense que le troisième album sera encore plus lent, car nous écoutons beaucoup de musique lente en ce moment, Benoît et moi. En rap, en pop. Pour enregistrer *Vertige exhaussé*, nous avons fait l'inverse du premier album, où nous jouions les chansons en répétition, en les enregistrant ensuite telles quelles. Là, nous avons composé et produit l'album, puis adapté les morceaux pour les jouer sur scène. Nous avons dû construire le live, car il y avait peu d'instruments acoustiques sur le disque, en rajoutant basse et batterie, qui, elles, restent à moitié acoustiques et à moitié électriques. Sur scène, je joue de la basse et des échantillons, Benoît s'occupe de la guitare et du chant, et on envoie des séquences électroniques tandis que Julia chante. En outre, comme l'album est très riche en images sonores, nous avons voulu un habillage visuel sur scène. *Vertige exhaussé* a pour thème les paysages. Benoît décline une métaphore entre la nature, la montagne, l'eau et les relations amoureuses. On retrouve sur la pochette les photos que nous avons prises dans les Alpes avec Paul Rousteau, qui a notamment travaillé avec Étienne Daho ou Sophie Calle. Tout cela lié aux textes confère au disque un caractère conceptuel. Nous avons été toujours très attirés par une dimension visuelle très picturale. Nous sommes contents d'avoir réussi à produire quelque chose de très cohérent, entre les photos et les textes.

Idem pour les clips. Nous ne nous contentons pas de faire de la musique et de laisser le reste à des professionnels. Benoît, qui a fait les Beaux-Arts, y est très attaché.

Quand avez-vous commencé à réfléchir et à travailler sur *Vertige exhaussé* ?

M.V. : Nous avons voulu prendre notre temps, avec Jonathan Lamarque à la batterie, qui est là depuis le début. Nous sommes restés sereins, contents de ce que nous faisons, sans pression. La couleur de l'album vient de cette longue période passée à enregistrer et à mixer. Notre toute première démo était trop proche

du premier album : un son tribal, dansant, avec des instruments acoustiques. Plus nous avançons dans notre travail, plus nous nous dirigeons vers quelque chose de plus calme, plus synthétique, plus doux. Nous avons gardé un côté plus dansant parce

que nous adorons la scène. Précisons que *Vertige exhaussé* a été entièrement composé à La Bastide. Julia est venue enregistrer chez nous. L'album a été mixé par Thomas Brière et mastérisé par Thomas Bardinet à la Victoire, chez Glob Audio. Nous avons préféré mixer nous-mêmes, alors que nous avions la possibilité de travailler avec Alf Briat (Air). Mais il aurait fallu tout boucler en une semaine à Paris. Nous avons privilégié le travail à notre rythme, chez nous, et ça a duré 6 mois, en prenant le temps d'espacer les sessions de mixage. Le résultat correspond exactement à ce que nous recherchions. C'est un album très produit, très synthétique, mais enregistré avec peu de moyens. Et intégralement réalisé à Bordeaux !

Pendentif,

vendredi 15 juin,
festival Vie Sauvage, Bourg-sur-Gironde (33710).
www.festivalviesauvage.fr



Rétrofuturisme bordelais appliqué.

GRAND PARC BACK

« À l'époque, il y avait au Grand Parc des soirées pour les enfants de chômeurs et pour les vieillards... ça s'appelait comme ça, sans filtre. Pareil pour les concerts des années 1970 et 1980, qu'on ne pourrait évidemment plus faire aujourd'hui, à cause des normes de sécurité », dixit le concierge du lieu. Il a facilité bien des choses, lui qui habita l'ancienne salle des fêtes de 1968 à 1988... sous la scène. Séparée du public d'une large fosse infranchissable, elle devint célèbre à l'extérieur lorsque le chanteur des Lords of the New Church, après une chute dans ce trou béant, finit la tournée en chaise roulante... invoquant à chaque date suivante, les circonstances de son provisoire état, ramassé certes, mais pas statique non plus, non, non.

Durant la dernière décennie, on n'y allait que pour les *live*. Mais les vrais Bordelais connurent des nuits tardives de ciné-club 70s, initiatiques. Perso, les *fab* Scurs frétilants, en ouverture de Thunders, qu'il me fallut diriger à travers la ville pour une interview radio, ça clignote encore. Et le si précieux Bo Diddley, les Cramps foudroyants vertigineux, Ramones *absolutely* ramones, Iggy danseur d'aciérie, suave Willy DeVille haute, Alan « *Be bop a lula* » Vega. Ce dernier, ravi d'une évacuation pour alerte à la bombe, réutilisa le truc... *cold vibes* garanties.

La jauge s'élevait alors autour de 750-900. Les Patrick « À travers chants » Duval et Bernard « Tarkus » Cobert arrivaient parfois à doubler tranquilles, jusqu'à 1600. Ledit Nounours se

revoit occulter les bénéfices du bar et laisse imaginer l'épais dossier dopes. « On déclarait ce qu'il fallait en fonction des entrées Sacem, tout le reste... » Et même pas une émeute comme celle des Strangers à Nice à signaler, en toutes ces années... Le potard Motörhead reste incarné. Le festival Rockotone, avec force groupes du cru, dura tant de soirées d'affilée qu'on l'exila.

À partir de la fin du mois, ça re-promet. Vision panoramique au balcon et dans les gradins, au ras des pieds des musiciens devant la scène. Et plus de fosse interdite. Ce qui rajoute quelques spectateurs pour atteindre les presque 1100. Là, ultime carat, on n'improvise plus en 2018.

À la visite avant fin des travaux, constat imprévu. Il n'y avait pas que les groupes et la rebelle jeunesse pour sanctifier l'espace. Quelque chose comme une réussite urbaine qui fédérerait largement une variété de publics, et redeviendra polyvalente, à prix abordable pour les assos, etc.

Surtout, la salle au bon son, ressemble à un grand club rock finalement, ou un mini Zénith. On se souvient avoir vu dans la moiteur choisie, telle formation exotico-internationale, noyée perdue quelques mois après, dans l'inhumaine Patinoire. Sans vaine nostalgie, voilà le genre de rétro-comparaison toujours attachante, édifiante pour qui n'y était pas... esprit transmis, selon toutes apparences. Et connaissant les conditions live partout, un tel rafraîchissement en pleine cité barrée peut compléter la si attendue Relâche d'été.



ROCKSCHOOL BARBEY
JUIN / SEPT 2018

JUIN

VEN 01	CARPENTER BRUT	ORGA : ACCESS LIVE 20H30 25€
LUN 04	DEERHUNTER + VORHEES	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 18€ / 21€
MER 06	JOHN MAUS + KATE NV	ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY 20H30 18€ / 21€
VEN 08	CATS ON TREES + PAPOOZ BIG BANG FESTIVAL - ST MÉDARD-EN-JALLES	ORGA : ROCK SCHOOL BARBEY & BIG BANG 20H30 15€ / 20€
SAM 09	JOURNÉE DE LA ROCK SCHOOL FÊTE DE FIN D'ANNÉE DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE	ORGA : ROCK SCHOOL BARBEY  14H GRATUIT
VEN 29	STREET DEF PARTY Avec STRAIGHT / GUEZZESS / FELLO / KEURSPI // DANSE : ASSOCIÉS CREW	ORGA : STREET DEF PARTY  20H30 5€

JUILLET

JEU 05	CONCERT SOLIDAIRE EN CLÔTURE DU MARATHON DE L'AUTISME	ORGA : ASSOCIATION HEDISSOHA 20H30 5€
---	--	--

SEPTEMBRE

VEN 07	FESTIVAL OUVRE LA VOIX	ORGA : ROCK SCHOOL BARBEY VOIE VERTE DE L'ENTRE-DEUX-MERS GRATUIT
SAM 08	Avec PETIT FANTÔME, RODOLPHE BURGER,	
DIM 09	LAISH, ÉQUIPE DE FOOT, FOÉ...	



ROCKSCHOOL-BARBHEY.COM







Hrundi V. Bakshi

© Hervé Goltz

« Musiques bancales mais pas banales pour oreilles curieuses, avisées ou flâneuses ». Au moins avec Bruisme, c'est comme avec Sonic Protest, pas de tromperie sur la marchandise et place à l'easy listening pour gens difficiles, mais nullement élitistes. En activité depuis le début de la décennie, le festival pictavien maintient son cap exigeant. Mathilde Coupeau et Alexia Toussaint s'en expliquent. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

ZONE ACOUSTIQUE DIVERGENTE

Comment est né Bruisme ?

Mathilde Coupeau : L'association Jazz à Poitiers existe depuis 20 ans. Son intitulé est un peu réducteur puisque nous musardons dans le territoire des musiques dites improvisées. En 2010, nous avons pris conscience des difficultés à proposer des musiques plus expérimentales au public. Le festival nous est alors apparu comme la forme la mieux adaptée pour présenter cet aspect de notre travail. C'était aussi l'occasion d'offrir une entrée esthétique différente du reste de la saison car l'improvisation est une porte ouvrant sur une multitude de projets qui flirtent avec un nombre incroyable de genres. Un festival, même dans un registre aussi « exigeant », c'est une espèce de levier, un moment limpide, un condensé des propositions annuelles avec encore plus de liberté.

Lancer une manifestation, c'est aussi savoir jongler avec la concurrence et trouver la bonne période...

Alexia Toussaint : Évidemment, il y a beaucoup de paramètres en prendre en compte, toutefois, la « concurrence », c'est un faux problème car hormis le Météo à Mulhouse, nous sommes les seuls à défendre ces musiques. Bruisme se tient le dernier week-end de juin car il fallait bien une balise temporelle pour installer le festival dans le temps.

Bruisme a-t-il mis du temps à prendre sa place et convaincre ?

M.C. : Côté public, comme nous sommes tout sauf un festival de masse, la construction se fait pas à pas. De la première édition à aujourd'hui, c'est une constante. Chez les professionnels, du moins évoluant dans la

même sphère, l'accueil a été bienveillant et chaleureux. En revanche, du point de vue des médias, c'est un peu plus difficile. Comment faire comprendre la notion d'une esthétique au détriment de têtes d'affiche ? Bruisme évolue en dehors des codes habituels, cela engendre une forme de réticence. Il faut donc user de médiation, de patience et de pédagogie, surtout avec les médias généralistes.

Vous collaborez de longue date avec l'association néo-bordelaise Einstein on the Beach.

A.T. : Nous partageons le même *modus operandi* et évoluons dans les mêmes esthétiques. Nous menons conjointement des actions spécifiques, nous travaillons à partir de leur catalogue, programmons de longue date leurs artistes. Disons que la naissance de la Nouvelle-Aquitaine a encore plus accéléré le partenariat.

Comment conçoit-on un tel festival ?

M.C. : Notre programmeur et directeur artistique, Matthieu Périnaud, veille depuis l'origine au bon équilibre entre découvertes et « notoriété », régional et national / international comme à la bonne balance entre les propositions esthétiques. Passé l'appellation « musiques improvisées », place à un champ des possibles extrêmement varié, le temps d'un week-end, afin que le public accomplisse un parcours à travers aussi bien le folk, le contemporain, l'électro-acoustique, l'électronique...

Que trouve-t-on au menu de cette neuvième édition, hormis la super star Éric Chenaux ?

M.C. : Des artistes phares dans leurs domaines ! Tel Russell Haswell, un mythe sans concession, entre Autechre et Napalm Death, que nous sommes plus que fiers de présenter tant il est rare en France. Claude Tchamichian, qui donnera un solo de contrebasse au conservatoire et encadrera une masterclass en amont du festival. Au titre des coups de cœur, Les Mamies Guitares, géniale expérience menée par Mathieu Sourisseau et Guillaume Malvoisin. Une semaine durant, avant le début de l'événement, ils accompagnent des personnes âgées,

nullement musiciennes, les faisant bosser avec des guitares préparées et des racks de pédales et, de cet atelier inouï, sort une pièce qui sera restituée sur scène. Et, puisque nous parlions plus avant d'Einstein on the Beach, joie d'accueillir Dieu, ce trio souverain formé par Mathias Pontevia, Jean-

Sébastien Mariage et Hedy Boubaker.

A.T. : J'ajouterai que Bruisme est un festival en partenariat avec le Confort Moderne, la Fanzinothèque et le Lieu Mutiple/Espace Mendès France, chez qui nous avons pour habitude de finir le dimanche après-midi. Thomas Ankersmit, familier de Phill Niblock et de Kevin Drumm, s'y produira dans l'enceinte du planétarium. Ça va être terrible.

Bruisme,

du vendredi 29 juin au dimanche 1^{er} juillet, Poitiers (86000)
www.jazzapoitiers.org

« Un festival, même dans un registre aussi "exigeant", c'est une espèce de levier. »



© Nicolas Amato

Savant et populaire, cérébral et charnel, domestique et club, John Maus est assurément l'un des plus fascinants paradoxes issus de la scène électronique nord-américaine.

HOMME/ MACHINE

C'est une histoire banale. Celle d'une revanche. Sur le destin, ni plus, ni moins. Ce dernier aurait pu être contrarié, à bien des égards, au simple motif d'être né entre Minnesota et Iowa alors que l'on adore la musique baroque... À tel point que l'intéressé déclarera aux *Inrockuptibles* : « J'en veux au grunge d'avoir fait de moi un mélodiste inepte. » Bon, on ne va pas en faire une maladie. La roue de la fortune ayant depuis favorablement tourné. En effet, au début du siècle, le garçon intègre le California Institute of the Arts et se lie d'amitié avec un génie pop en devenir : Ariel Pink. Cette rencontre scelle dès lors son futur. Ainsi, John Maus fera sa gamme à Los Angeles, tenant au passage les claviers pour Animal Collective, Panda Bear et son mentor au sein du projet Haunted Graffiti. Un septennat passé, le voici quittant cette rive du Pacifique pour Hawaï. Nullement en émule du King, mais pour étudier la philosophie et les sciences politiques. Sage décision d'autant plus que son premier album, *Songs* (2006), se fait habiller pour l'hiver

par une critique presque unanime dans l'hallali... Loin d'être abattu, le baryton (quelque part entre Ian Curtis et Jim Morrison) a désormais bâti une œuvre au noir, riche de 5 albums et d'une compilation, sans âge mais héritière d'une certaine pop synthétique élaborée au Royaume-Uni entre 1977 et 1982. Sentant la quarantaine approcher, le musicien a décidé de coffrer sa discographie avant de tirer (provisoirement ? définitivement ?) sa révérence. En résumé, *it's now or never*. **MA**
John Maus + Clément Froissart + Kate NV,
mardi 5 juin, 20 h, Atabal, Biarritz (64200).
www.atabal-biarritz.fr
John Maus + Kate NV,
mercredi 6 juin, 20 h 30,
Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com

I.BOAT

JUIN

- 01.06**
AHOY NUIT
VLADIMIR IVKOVIC,
GILB'R, DON'T DJ ^{LIVE}
MAXI FISCHER,
House, Tribal,
Disco

02.06
AHOY NUIT
GESLOTEN
CIRKEL ^{LIVE}, BASSES
TERRES ^{LIVE},
PRIVACY, JANN
Techno, Ebm

07.06
NICK V, FREEMA,
RAIBOW PONY
disco-house

08.06
GREMS, MOHAN
hip-hop fr

08.06
MICHAEL MAYER,
MATTIU
Voyage
Électronique

09.06
BIRTH OF
FREQUENCY,
PETER VAN
HOESEN, LONER
Mindfuck techno

14.06
DI MEH,
YUNG \$HADE,
TRVFFORD
Hip hop, Trap

15.06
PALMS TRAX,
JAMIE TILLER,
Forgotten treasures

16.06
BELLY BUTTON,
BIG MEUFS
Proto-post punk
- 16.06**
JUS ED,
ALEQS NOTAL,
WAX MUTUAL AID
House music on wax

21.06
FÊTE
DE LA MUSIQUE
Surprise

22.06
BOCA 45,
THE ALLERGIES
Funk, Soul,
Groovy music

26.06
CUNNINLYNGUISTS
Hip-Hop culte

29.06
PEGGY GOU, LEVREY
PNOM PEN
Finest house

30.06
LINKWOOD,
SENTIMENTS
House, broken beat



06 IBOAT

Billetteries :
www.iboat.eu, Fnac
& Total Heaven

I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX

CLASSIX NOUVEAUX

par **David Sanson**

En matière de musiques
« de recherche »,
cette saison 2017-18 l'aura
une nouvelle fois montré :
ce n'est pas forcément
dans les lieux où elle se dit
« savante » que l'on produit
la musique contemporaine
la plus excitante.



Luc Ferrari

© Olivier Garros

LA MUSIQUE BONNE VIVANTE

Comme l'illustre à merveille le catalogue d'un label tel que Sonoris, dont on célèbre ces jours-ci le 20^e anniversaire (lire par ailleurs dans ce numéro), il apparaît évident que l'invention musicale ne saurait désormais se limiter au seul périmètre de ce que l'on appelle la musique « contemporaine » – cette musique que l'on dit également « savante », « sérieuse », etc., autant de dénominations moins satisfaisantes les unes que les autres, auxquelles on en préférera une qui dit finalement bien ce qu'elle veut dire : « écrite ». C'est en effet l'écriture, la notation, qui semble constituer encore le dernier clivage séparant les « vrais » compositeurs – ceux que reconnaissent la plupart des institutions musicales hexagonales consacrées, ceux qui entendent s'inscrire dans la glorieuse histoire de la « musique occidentale de tradition écrite » – des autres : ceux dont les œuvres – puisque l'on ne va pas se priver d'employer ce mot –, qui sont d'ailleurs souvent des disques plutôt que des partitions, ne sont diffusées que par quelques interprètes, festivals et labels francs-tireurs, et souvent souterrains ; ceux dont la légitimité provient souvent de sphères exogènes à celle des institutions musicales susmentionnées. N'est-ce pas dans le circuit des galeries et des ateliers d'artistes de New York que les minimalistes américains – Steve Reich, Philip Glass – débutèrent, dans les années 1970 ? Aujourd'hui, le réseau des centres d'art comme celui des musiques électroniques ou improvisées continuent d'accueillir des musiciens dont le parcours échappe aux radars des grandes structures de la vie musicale subventionnée : c'est en grande partie à eux que des artistes aussi géniaux qu'Éliane Radigue (née en 1932) et

Luc Ferrari (1929-2005 – photo), ou, aux générations suivantes, Lionel Marchetti ou Jean-Luc Guionnet, doivent d'avoir pu émerger, alors même que leur musique, en termes de résultat sonore, mais aussi d'exigence compositionnelle, n'a rien à envier à celle de maints compositeurs patentés. N'en déplaise à toutes ces institutions (orchestres, festivals) confites dans une vision d'un académisme tellement français, privilégiant un parcours-type rigoureusement balisé (décrocher un ou plusieurs prix dans l'un des deux conservatoires nationaux, de préférence à Paris, aller poursuivre sa formation à l'Ircam, résider à la Villa Médicis, puis commencer à vivre des commandes officielles), au risque – réel – de l'uniformisation, il n'existe pas qu'une seule manière de devenir compositeur. Jean-Michaël Lavoie, le jeune Québécois qui vient de prendre la direction d'Ars Nova, doyen poitevin des ensembles de musique contemporaine hexagonaux, le soulignait dans le précédent numéro de *Junkpage* : « Aujourd'hui, tous les compositeurs ne sortent pas des conservatoires, beaucoup d'autodidactes apportent d'autres modes d'écriture ; la pratique même de la composition est en train de changer, avec le numérique, et certains musiciens court-circuitent les chemins traditionnels. » Il serait temps que les institutions musicales françaises, qui ont si longtemps méprisé les autodidactes (sauf lorsqu'ils viennent d'ailleurs : ainsi du Belge Philippe Boesmans, auteur du splendide *Pinocchio* présenté le mois dernier à l'Opéra de Bordeaux), prennent acte – comme le font déjà le réseau des centres nationaux de création musicale ou encore le GRM à Paris – de cette réalité :

ses musiciens les plus intéressants et les plus singuliers ne sortent pas tous des conservatoires. Et alors que les partitions de bien des compositeurs institutionnels se révèlent, à l'écoute, terriblement interchangeables, on peut vivre dans certains festivals *underground* de vibrants et vivants moments d'émotion musicale. À l'heure des bilans de fin de saison, que reste-t-il dans mes oreilles de cette année 2017-18, en matière de musique, disons, « de recherche » ? Le mémorable concert du Berlino-Mexicain Mario de Vega en duo avec Pascal Battus dans le cadre du festival Tous Azimuts proposé à Bordeaux par l'association Einstein on the Beach ; le *Wash Me Whiter Than Snow* de l'Irlandaise Jennifer Walshe, interprété par les musiciennes du superbe ensemble] h[iatus, dans le même cadre ; la « promenade électromagnétique » de Christina Kubisch et le concert-performance d'Aki Onda invités par Monoquini pour l'événement Sound & the City ; certaines interventions des membres de l'association Octandre – Julia Hanadi al Abed ou le duo Odalisque – ou de l'Ensemble Un... C'est à des musiciens comme eux que les manifestations dédiées à la musique contemporaine devraient ouvrir leur portes ; et c'est dans des festivals comme ceux que l'on a cités qu'en retour, les musiciens des orchestres et des formations spécialisées devraient venir se produire, s'ils daignaient revoir à la baisse leurs prétentions salariales : ils y rencontreraient un public guère plus nombreux, mais plus divers, et au moins aussi curieux de création que celui du ghetto de la musique contemporaine.

TÉLEX

Riche fin de saison à l'**Opéra de Bordeaux** : entre les dernières représentations de l'*Elektra* de Richard Strauss (en version de concert), le récital de la mezzo-soprano lettone Elīna Garanča (avec un programme pyrotechnique mixant lied allemand, mélodies françaises et vérisme italien), on pourra revisiter *Les Forains*, ballet (1945) du passionnant mais méconnu compositeur Henri Sauguet (1901-1989), en compagnie du chorégraphe hip-hop Anthony Égéa. • La fin du mois de juin marque aussi, en Gironde du moins, le début de la saison des festivals estivaux. **Les Escapades musicales d'Arcachon** démarrent ainsi le 20 juin à Biganos avec un concert gratuit de l'Ensemble Les Bons Becs (trois clarinettes, un cor de basset, une batterie !). • **Les Fêtes Baroques en Terre des Graves et du Sauternais** s'ouvrent, elles, le 26 à Podensac avec un concert de l'Ensemble Sarbacanes dédié à Couperin et Philidor (suivi, le 28, par un concert de l'Ensemble Masques à la Villa 88 à Bordeaux). • Enfin, c'est le 29 que sera donné le coup d'envoi de **Bordeaux Estivale Baroque**, brève (2 dates) manifestation portée conjointement par l'association bordelaise Cathedra et l'Ensemble Baroque Atlantique du violoniste Guillaume Rebinguet Sudre : ce dernier ponctuera de ses interventions une visite guidée en musique de la cathédrale Saint-André.

PORTES OUVERTES d'ÉTÉ LES ESTIVALES DE

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

SAMEDI 23 JUIN 2018

de 10H à 19H

**DÉJEUNER
CHAMPÊTRE
DANS LES
CHÂTEAUX***
(sur réservation)

**Visites et
dégustations
gratuites,
animations**

Informations

05 56 00 21 90
info@pessac-leognan.com
www.pessac-leognan.com

* Déjeuner à 12h30 et
au prix de 36€TTC par pers.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Création : Alter Ego - Bordeaux

De Danyel Waro à Lalala Napoli, la liste des invités de la Guinguette Chez Alriq aligne cet été des noms d'artistes à découvrir, originaires de toute la planète et du Limousin aussi. Une véritable métamorphose pour l'institution bordelaise afin de s'affirmer progressivement comme lieu culturel ouvert.

Propos recueillis par **José Ruiz**

SONO MONDIALE



Olivier Durand & Caroline Etchepare

© Fatima Fellah

Avec sa capacité d'accueil de 650 personnes, sa terrasse ombragée sur les berges de la Garonne, sa large scène et sa piste de danse couverte, la Guinguette a rouvert ses portes pour la saison quai de Gueyries [prononcez kéri, surtout pas kérize, au risque de passer pour un bobo nouvel arrivant, NDLR]. C'est à La Bastide que ça se passe, et l'équipe de la Guinguette entend bien s'inscrire dans le quartier en nouant amitiés et partenariats. Caroline Etchepare et Olivier Durand assurent médiation, programmation et communication. Et chacun a ses coups de cœur dans cette programmation estivale.

Caroline Etchepare : J'attends avec impatience J.J. Thames [18 juillet, NDLR], une Nord-américaine à la voix soul qui, par son charisme et sa puissance vocale, est une héritière des grandes dames de la soul. Elle sera accompagnée par des musiciens français et mérite vraiment d'être découverte, même si elle est encore jeune. Mon autre coup de cœur, c'est Lalala Napoli (4 août), une de nos têtes d'affiche, ancien accordéoniste de Bratsch, qui a monté ce groupe autour des musiques napolitaines. Beaucoup de présence pour cette formation qui fera danser tout le monde.

Olivier Durand : Danyel Waro, évidemment (12 juillet). Je suis allé voir son tourneur à Poitiers, je lui ai parlé de notre lieu, cette ambiance de rencontres qui y règne, la scène assez basse, un lien avec une histoire humaniste. Ça l'a convaincu que Danyel devait venir jouer chez nous. C'est un artiste emblématique de notre patrimoine culturel, qui travaille beaucoup sur son territoire, véritable porte-voix de La Réunion. Il s'inscrit à merveille dans l'histoire de la Guinguette Chez Alriq. Ce sera un de nos gros concerts de juillet. L'autre temps fort de l'été, pour moi, sera Ignacio María Gómez, qui n'est pas du tout connu et propose un mélange de Caetano Veloso et de Bobby McFerrin. De la chanson argentine, et je pense qu'on en reparlera.

Vous avez constitué une programmation qui fait la part belle aux artistes régionaux, avec pas mal d'artistes émergents, sur cette

rive droite qui commence à faire le poids en termes de lieux de diffusion. Mais cet intitulé ne vous convient pas totalement.

C.E. : C'est vrai. Nous sommes un café-concert avec une capacité d'accueil plus grande que les cafés-concerts classiques. À la fois bar, restaurant et lieu de culture, lieu de concert, plutôt axé vers les musiques du monde et la chanson française festive, avec avant tout une volonté de développer les scènes émergentes, bordelaises en particulier.

O.D. : À côté du travail de diffusion, nous essayons d'accompagner les groupes émergents que nous soutenons avec un travail en presse. Cette année, nous avons tenté une programmation mêlant artistes nationaux et internationaux, qui sont en tournée, avec pas mal de propositions de défrichage. Nous écoutons vraiment tout ce que nous recevons et répondons à tout le monde. Pour chaque artiste en tournée, nous essayons avec les agents ou les producteurs de monter ensemble des petits plans promo. Ce n'est plus seulement une date, autour nous mettons en place un plan médias. Ainsi, nous travaillons pour faire éclore le projet davantage que dans un simple agenda. Au même titre que le Rocher de Palmer, sur cette rive droite, nous voulons proposer plus qu'une simple date, être plus qu'un simple lieu de diffusion, afin d'accompagner un peu plus le projet.

C.E. : Nous voulons être le chaînon manquant entre le petit café-concert et les grandes scènes de la ville. Nous puisons nos projets au sein des pépinières existantes. Nous considérons que c'est important et que nous sommes en accord avec leurs politiques.

O.D. : L'idée serait de pouvoir travailler ensemble, avec la Rock School, le Krakatoa... La Guinguette n'était pas comme ça avant, mais notre lieu de diffusion draine autant de public que les autres. C'est un

lieu patrimonial, prisé. Nous avons une place à prendre, un peu iconoclaste. Cette année est une année de transition, car nous souhaiterions travailler sur les appels à projets et entrer dans la boucle des salles de diffusion, afin de mutualiser, de créer des dynamiques communes.

C.E. : Nous avons commencé un partenariat avec le CIAM, qui a développé un pôle professionnalisation. Nous travaillons avec eux pour faire venir des projets émergents de leur école. On va mettre ça aussi en place avec le Conservatoire, avec l'idée d'amener

la musique classique à la Guinguette. Et j'aimerais d'abord faire venir l'Orchestre des Enfants qui se monte à la Benauges. Un orchestre de tout-petits ! Nous tissons des liens avec les associations locales et les lieux culturels du coin aussi, Pola

notamment. Comme médiatrice, je travaille aussi sur les nuisances sonores, car nous avons, semble-t-il, dans le quartier une pétition qui circule contre nous. Nous avons proposé les deux premières semaines de concert de notre saison gratuites pour les habitants du quartier. Nous allons d'ailleurs créer une association, pour avoir plus de liberté concernant les questions de médiation. Le dossier s'appelle « Existe » et cela nous permettra de développer nos projets socio-culturels. Mais déjà, nous mettons en place les boudoirs avec dj pour enfants, avec des moments de programmation spécifique jeune public. Un samedi par mois leur sera consacré et, en concertation avec des associations à but humanitaire, les bénéfices iront à ces associations.

www.laguinguettechezalriq.com



© Autumn-de-Wilde

Rare spécimen de groupe au répertoire aussi multilingue, Pink Martini a construit au fil des années une musique passe-partout qui en finit par devenir séduisante.

ROSÉ

C'est peut-être ce qu'on peut retenir de cette formation nord-américaine, cette façon de consensus gentiment dissimulé derrière l'œcuménisme musical. Il y a 21 ans, la France les découvre à la faveur de leur tube *Je ne veux pas travailler*, porté par une chanteuse, China Forbes, à l'accent de Joséphine Baker période *J'ai deux amours*. C'est de la rencontre entre Forbes et Thomas Lauderdale, également citoyen de Portland, Oregon, et musicien accompli, que Pink Martini est né. Le pianiste et l'interprète élaborent un répertoire où vont se côtoyer un jazz un peu désuet et une pop sagement surannée, marchant sur des rythmes latinos ou orientaux. Une véritable OMU, comme Organisation des Musiques Unies. Sur scène, pas moins de douze musiciens portent ce message universaliste. Et pourquoi pas donner un titre français au premier album ? *Sympathique* sera le nom de l'effort originel, en 1997, suivi de 8 autres albums studio, dont le dernier en date (*Je dis oui*) porte aussi un titre français.

Les enregistrements mêlent avec allégresse mambos, boléros, torch songs et autres mamours. Lauderdale s'avança même jusqu'à se proclamer ambassadeur de l'Amérique (du Nord) au nom de « sa population la plus hétérogène du monde, avec des habitants de tous les pays, de toutes les langues, de toutes les religions ». Pour autant, si la musique de Pink Martini est cosmopolite, elle n'a rien de prétentieux. C'est aussi ce qui la sauve. Face au public, la chanteuse ondule devant un orchestre en queue de pie. La photo est la plus glamour qui soit. Les caprices des chansons nous mènent de Naples à Istanbul via La Havane, édifiant un corpus élégant et sans âge. Vous reprendrez bien un Martini rosé ?

José Ruiz

Pink Martini,
jeudi 7 juin, 20 h 30,
Casino Barrière Bordeaux.
www.casinosbarriere.com

FESTIVAL DES HAUTS DE GARONNE

4 JUIL - PARC DU BOIS FLEURI - LORMONT
BENKADI QUARTET (Burkina Faso/France)
BONGA (Angola)

5 JUIL - DOMAINE DE BEAUVAL - BASSENS
THE BATTLE OF SANTIAGO (Canada)
SOFIANE SAIDI & MAZALDA (Algérie/France)

12 JUIL - PARC DU CASTEL - FLOIRAC
MOKOOMBA (Zimbabwe)
BCUC (Afrique du Sud)

13 JUIL - PARC PALMER - CENON
POSIDONIA (Îles Baléares)
SEUN ANIKULAPO KUTI (Nigéria)

GRATUIT

LES INÉDITS DE L'ÉTÉ

ANTONIO RIVAS (COLOMBIE)
13 JUIL - PARC FAVOLS - CARBON-BLANC

YAZZ AHMED (GRANDE-BRETAGNE/BAHREÏN)
16 JUIL - MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
ET DU DESIGN - BORDEAUX

ANTÓNIO ZAMBUJO (PORTUGAL)
17 JUIL - DOMAINE DE VALMONT - LORMONT

YAZMIN LACEY (GRANDE-BRETAGNE)
20 JUIL - PARC DE L'INGÉNIEUR
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

MARCO MEZQUIDA TRIO
« **RAVEL'S DREAM** » (ESPAGNE)
1^{ER} AOÛT - PARC SOURREIL - VILLENAVE D'ORNON

EDMONY KRATER (GUADELOUPE)
23 AOÛT - PLAN D'EAU DE LA BLANCHE
AMBARÈS-ET-LAGRAVE

LEROCHERDEPALMER.FR

Voilà 20 ans déjà que Franck Laplaine préside aux destinées de Sonoris, l'un des labels français les plus pertinents dans le champ des musiques expérimentales. Un anniversaire qu'il célèbre en reprenant par ailleurs les rênes de Metamkine, illustre catalogue de vente par correspondance. Bordeaux, capitale des musiques souterraines ?

Propos recueillis par **David Sanson**

SONORIS CAUSA



Comment est né Sonoris ?

La réponse est difficile, car il s'est passé tellement de choses en 20 ans ! Disons qu'au début, il y a pu y avoir une nécessité d'ordre quasi existentiel : l'envie de participer à un champ musical qui me passionnait, en n'ayant aucun talent de musicien et en étant, je pense, beaucoup trop exigeant pour le devenir. 1998, c'était l'époque du CD tout-puissant et d'emblée, j'ai pu pénétrer les marchés américain, japonais, européen, sans chercher de diffusion en local – à part le Zoobizarre, Bertrand Grimault de Monoquini et le regretté Laurent Dailleau à l'OARA, Sonoris n'intéressait pas grand-monde à Bordeaux. La première référence, c'était *Fissure*, le tout premier album solo de Kasper T. Toeplitz. Peu après, il y a eu aussi le premier eRikm et puis une réédition de P16.D4 [groupe expérimental allemand culte de la première moitié des années 1980, NDLR], qui a vraiment permis à Sonoris de se faire connaître. Les premières années, j'ai publié en moyenne six références par an, histoire d'installer rapidement le nom du label. Et dans presque tous les cas, c'est moi qui ai sollicité les artistes : seule une référence du catalogue provient d'une démo que j'avais reçue sans rien demander. Aujourd'hui, avec les nouveaux outils de communication – tout se faisait jadis par fax – et la chute des coûts de production, il est beaucoup plus facile de lancer un label... mais pas forcément de le rentabiliser.

Précisément, quel regard portes-tu sur les changements colossaux qui sont intervenus sur le marché du disque ?

Évidemment, l'arrivée du mp3 et du haut débit a complètement changé la donne. Tout le monde a rempli des disques durs qui n'ont jamais été écoutés, et je pense que cette boulimie a provoqué davantage un dégoût de la musique qu'autre chose... Même si j'ai fini par prendre le train du vinyle, je reste relativement critique par rapport à cette tendance : écouter du Éliane Radigue en vinyle, franchement, ça ne ressemble à rien, comme toutes ces rééditions de longues pièces coupées en deux ou quatre. On pourrait multiplier les exemples ; jusqu'à cette mode

aberrante, dans le domaine des musiques expérimentales, de la « première édition en vinyle », où l'on réédite des CD parus il y a 20 ans. Ce n'est pas parce que c'est en vinyle que ça va se vendre, d'autant qu'un vinyle, ça coûte quatre fois plus cher à fabriquer qu'un CD ! Si Sonoris reste – n'en déplaise aux puristes pour qui c'est un gros mot – « rentable », c'est en grande partie grâce au CD. Je pense que le CD va revenir, d'autant que le boîtier cristal, qui a longtemps été la principale tare de ce support, a complètement disparu, et qu'il redevient un objet un peu sexy... La raison d'être de Sonoris aujourd'hui, c'est d'abord ça : proposer de vrais objets, que ce soit un coffret de 6 CD de Steve Roden ou un double LP de Kevin Drumm, autrement dit allier le contenu et le contenant.

Comment définirais-tu la ligne esthétique de Sonoris ?

Comme de la musique expérimentale au sens large. Mais pas de *computer music*.

Globalement, dans tout ce que j'ai sorti, il y a de l'instrument, une base acoustique, fût-ce des oscillateurs analogiques ou des machines bricolées comme chez Kevin

Drumm. L'ordinateur est là comme un outil de traitement et d'enregistrement, mais ce n'est pas l'instrument en soi. Mais de toute façon, c'est un peu passé de mode, non, le gars tout seul devant son portable qui se contente d'appuyer sur la barre d'espace ? Aujourd'hui, avec la mode des synthétiseurs modulaires, c'est le retour des boutons et des câbles partout ; à l'excès, même...

As-tu une tendresse particulière pour un disque de ton catalogue ?

J'aurais tendance à te répondre : le prochain.

Justement, ce prochain, quel sera-t-il ?

Deux projets sont en cours. En septembre paraîtra un coffret de 6 CD de Lionel Marchetti. Un musicien à cheval entre l'underground et l'institutionnel – une autre caractéristique de Sonoris que ce *crossover*

entre *do it yourself* et des choses plus institutionnelles (Steve Roden est exposé dans les musées, Lionel Marchetti passe sur France Musique). Un musicien très, très doué – c'est l'école Pierre Henry, la musique concrète *old school*, accordant une énorme importance non seulement à la prise de son, mais aussi à la composition, avec un vrai côté « cinéma pour l'oreille » – dont la musique est d'une extrême poésie. J'éditerai la version retravaillée et quasi instrumentale d'une immense fresque opératique qu'il a publiée sur Bandcamp, des œuvres du passé, etc. : l'idée est de dessiner un portrait cohérent de son travail, avec environ deux tiers d'inédits. L'autre projet concerne Jim O'Rourke. Mais on en est au stade des discussions...

Depuis avril 2018, tu as repris la gestion de Metamkine, l'une des structures historiques de vente par correspondance dans le domaine des musiques expérimentales, jusqu'alors sise à Grenoble...

Ça s'est fait progressivement. C'est Jérôme Noetinger [fondateur de Metamkine et musicien au sein de la Cellule d'intervention Metamkine, NDLR] qui, après avoir annoncé son intention de passer la main, m'a contacté pour me proposer de reprendre. L'affaire marchait bien, même si pas mal de choses étaient perfectibles, à commencer par le site Internet, qui avait bien besoin d'être renouvelé.

Il y a donc un public pour ces musiques rarement présentes en magasin ?

En gros, Metamkine vend à peu près 2 000 disques par mois, dont 2/3 pour la partie distribution (des boutiques surtout basées à Paris, en Europe et au Japon) – essentiellement des vinyles, vu que les magasins, sauf au Japon, ne veulent plus vendre de CD – et 1/3 pour les particuliers, avec une forte proportion de CD. L'idée est en effet de proposer une offre un peu marginale par rapport à ce qu'on peut trouver dans la plupart des magasins, d'une musique à petit potentiel commercial qui n'intéresse pas les circuits traditionnels, en gardant en stock un maximum de références. Cela dit, c'est là une exception culturelle française : aux États-Unis, tu trouves un rayon expérimental garni chez chaque disquaire !



C'est une légende bien vivante de la musique britannique qui se produira le 27 juin chez Alriq et le lendemain à Saint-Macaire, en la personne du guitariste et chanteur Michael Chapman, 76 ans.

**FULLY
QUALIFIED
SURVIVOR**

Un demi-siècle (50 est le titre de son dernier album en date, produit par le guitariste américain Steve Gunn) après ses débuts sur la scène folk-rock anglaise, aux côtés de John Martyn, Roy Harper et Mick Ronson, l'homme est toujours là. Son premier album, *Rainmaker*, produit en 1969 par Gus Dudgeon – artisan des meilleurs disques d'Elton John et du *Space Oddity* de David Bowie –, avait alors valu à Chapman l'admiration de ces derniers. Proche de Davey Graham, Nick Drake ou Richard Thompson, il a depuis poursuivi son petit bonhomme de chemin à l'écart des sentiers de la gloire, jusqu'à totaliser plus de 50 disques et 300 chansons au compteur et susciter l'admiration d'une large frange du gotha du rock indé, à commencer par Thurston Moore (Sonic Youth).

Libérant une sorte de blues sépulcral, dépouillé mais non décharné, lyrique

et hanté, les chansons de 50, portées par cette voix cavernreuse qui évoque Dylan ou Johnny Cash, montrent qu'il n'a rien perdu de sa virtuosité – avec ce *fingerpicking* alerte qui le caractérise – ni, surtout, de sa vitalité. « Dans le genre crépusculaire, on avait pas entendu si beau et habité depuis les *American Recordings* de Johnny Cash ou *Red Cross Disciple Of Christ Today* de John Fahey », écrivait dans *Libération* l'ami Olivier Lamm. C'est dire s'il est temps d'accorder à Michael Chapman l'attention qu'il mérite.

David Sanson

David Sanson

Michael Chapman,
mercredi 27 juin, 20 h 30, Chez Alriq,
www.laquinquettechezalriq.com

jeudi 28 juin, 19 h,
chapelle de Saint-Macaire,
Saint-Macaire (33490).

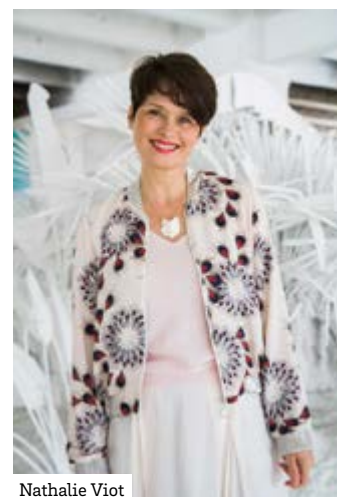




Images de recherche. Janvier 2018. Projection de particules sur un voile de métal sculpté.

Codirectrice de la galerie Chantal Crousel, puis conseillère en art contemporain pour la Ville de Paris, avant de rejoindre le Mamco de Genève en 2013, Nathalie Viot a mené la préfiguration de la Fondation d'entreprise Martell à Cognac, en Charente. Tour d'horizon, en sa compagnie, de l'ambitieux projet entourant ce futur haut lieu de la création contemporaine, dont elle a pris la direction en janvier 2017 et qui inaugure ce mois-ci un premier espace de près de 900 m². *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

ZIGGOURAT 2021



Nathalie Viot

Cette fondation s'installe dans un édifice historique. Racontez-nous son histoire.

Il a été édifié en 1929, sur le site de Gâtébourse. Ce lieu accueillait les lignes d'embouteillage de la maison Martell jusqu'en 2005, date à laquelle elles ont été déplacées vers une autre commune, à Rouillac, à la suite du rachat par Pernod Ricard. Depuis, ce local avait été abandonné. C'est un bâtiment industriel qui a parfois été décrié. Il apparaissait dans le paysage de Cognac comme une verrue. Une tour en béton gris, très austère... de 28 mètres de haut. Comparé à la Chine, c'est dérisoire, mais à Cognac à l'exception du clocher de la ville, c'est la plus haute bâtisse. C'est une esthétique moderniste de style Bauhaus très particulière. En terme architectural, on appelle ça une ziggourat. Cela s'apparente à une pyramide en escalier comme on en trouve chez les Incas. Aujourd'hui, après la rénovation confiée au cabinet d'architectes bordelais Brochet Lajus Pueyo, c'est vraiment très beau.

Quand avez-vous rejoint ce projet de fondation d'entreprise dédiée à l'art ?

Je suis arrivée en décembre 2015. J'ai travaillé de manière très proche avec une personne qui s'appelle Axelle De Buffevent, la directrice de style chez Martell Mumm Perrier-Jouët [filiale du groupe de vins et spiritueux Pernod Ricard, NDLR]. Au départ, elle était sur les travaux de rénovation initiés par le PDG de l'époque qui souhaitait qu'il se passe quelque chose de culturel dans ce lieu plutôt que de le détruire.

Votre première invitation, c'était fin 2016 avec l'artiste français Vincent Lamouroux ?

Oui, c'était la toute première. Je lui ai passé commande d'une installation inédite dans le bâtiment désaffecté. Les travaux n'avaient pas encore commencé. Vincent a eu l'idée de nous proposer un grand paysage qu'il a entièrement recouvert de blanc. Cette réaffectation provisoire donnait l'opportunité aux gens, et notamment aux ouvriers qui avaient travaillé dans cette tour, de revenir sur les lieux, de revoir une dernière fois le bâtiment tel qu'ils

l'avaient laissé. Et puis aussi marquer cette nouvelle page de l'histoire à écrire.

Le chantier paraît pharaonique.

Vous inaugurez ce mois-ci l'espace du rez-de-chaussée avec une installation immersive, mais quand la Fondation verra-t-elle le jour dans sa forme définitive ?

La Fondation se déploiera à terme sur près de 5 000 m² partagés en différents espaces qui ouvriront au public en plusieurs phases. On vient de terminer la rénovation du rez-de-chaussée et du cinquième étage avec un café panoramique. On pense pouvoir réaliser un étage par an et donc l'inauguration de l'ensemble se profile pour 2021. Cela peut paraître long. Mais c'est bien. Ça nous permet de prendre notre temps, de bien réfléchir le projet.

Quels en sont les principaux axes ?

J'ai proposé un programme complètement pluridisciplinaire où l'art contemporain est remplacé, disons, par les arts contemporains.



© Philippe Caumes pour BLP Architectes

**« On a besoin
d'exclusivité pour
faire venir le public
et créer une nouvelle
destination culturelle »**

Je ne travaille qu'avec des artistes vivants œuvrant dans des disciplines très larges. Ça va de la littérature au design en passant par l'architecture, la musique, la danse, les arts du cirque, le numérique et surtout les métiers d'art et les savoir-faire. Il est important pour nous de montrer la pluridisciplinarité du monde. Aujourd'hui, faire l'énième fondation d'art contemporain à Cognac ne me semblait pas intéressant. À Paris ou dans une grande ville, là où il y a une forte concurrence, là où le public peut avoir une diversité de choix, cela peut être pertinent... Ici, on a un musée d'art et d'histoire, un musée des arts du cognac mais aucune galerie d'art. Il y a un théâtre, une scène pour les musiques actuelles et pas mal de festivals, mais il n'y a aucun lieu qui s'intéresse aux métiers d'art et c'était vraiment quelque chose que je souhaitais. Le programme tel que nous l'avons initié fusionne artistes en résidence, ateliers de production et commandes faites à des artistes pour réaliser des œuvres *in situ* et inédites que je souhaite montrer ici et nulle part ailleurs. On a besoin d'exclusivité pour faire venir le public et créer une nouvelle destination culturelle. La ville de Cognac est connue dans le monde entier pour ses spiritueux mais pas pour le reste alors qu'il y a une réelle richesse territoriale que j'ai envie d'exploiter notamment en mettant en avant nos talents locaux comme les céramistes, les menuisiers, les souffleurs de verre... En somme, une redécouverte du paysage local tout en ayant une vision internationale.

Comme vous l'initiez depuis un an...

Effectivement. J'ai invité ces très grands architectes espagnols Selgas Cano. Ils ont réalisé un pavillon qui s'installe depuis l'été 2017 sur la cour pavée de la maison Martell située derrière la Fondation. Sa surface avoisine les 1 400 m². À l'intérieur, on a une programmation avec des talents locaux en partenariat avec des institutions du territoire. Quand je dis local, c'est la Nouvelle-Aquitaine. On a inauguré en avril l'exposition d'une jeune céramiste d'Aubeterre-sur-Dronne (Charente), Manon Clouzeau, et une installation monumentale signée l'Oseraie de l'île qui est basée à Barie, près de Libourne. J'avais déjà invité ce duo composé de Karen Gossart et Corentin Laval à l'automne 2017. Là, ils sont revenus avec une très grande sculpture en osier baptisée *Épiphyte*, en référence à ces végétaux qui, sans être des parasites comme le lierre ou le gui, poussent en se servant d'autres plantes comme supports.

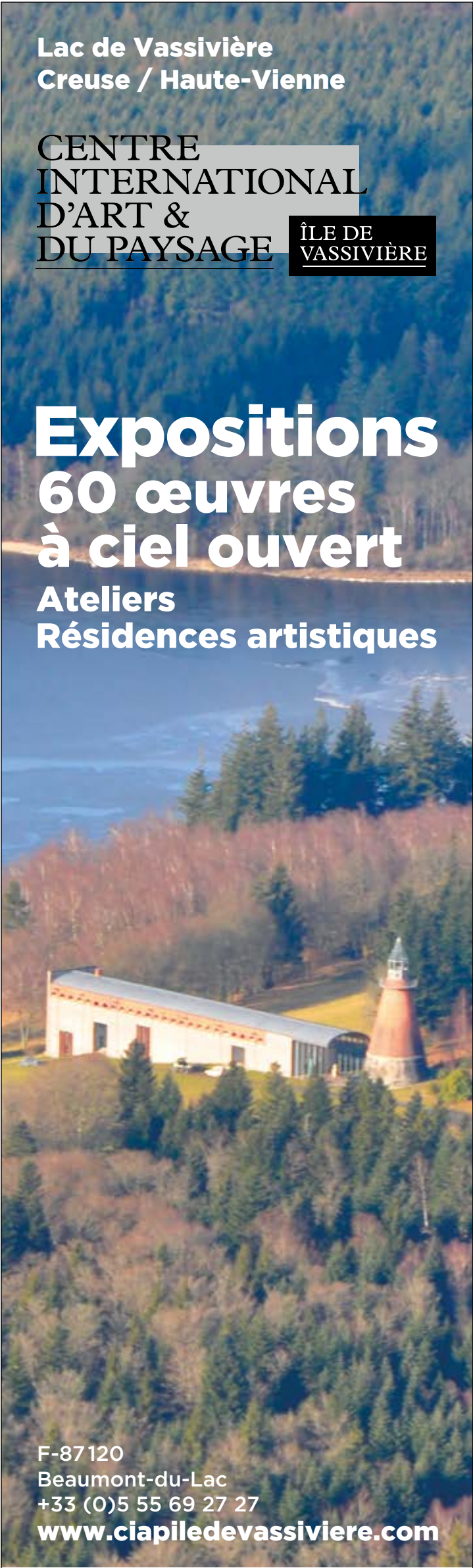
Inauguration du rez-de-chaussée de la Fondation d'entreprise Martell,
samedi 30 juin
avec ***L'Ombre de la vapeur***,
une installation immersive et inédite
d'Adrien M & Claire B.
www.fondationdentreprisemartell.com

**Lac de Vassivière
Creuse / Haute-Vienne**

**CENTRE
INTERNATIONAL
D'ART &
DU PAYSAGE**

**ÎLE DE
VASSIVIÈRE**

**Expositions
60 œuvres
à ciel ouvert
Ateliers
Résidences artistiques**



**F-87120
Beaumont-du-Lac
+33 (0)5 55 69 27 27
www.ciapiledevassiviere.com**





Pasolini assassiné - Si je reviens, 2015.

© Galerie Lalong & Co. Paris - cl. Fabrice Gibert

À Margaux, le château Palmer expose un ensemble de photographies d'interventions signées Ernest Pignon-Ernest. Rencontre avec ce père spirituel du street art, qui appréhende la rue comme un matériau aussi bien plastique, poétique que sémantique. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

MURMURES URBAINS

Quel a été votre premier émoi artistique ?

Mon père travaillait dans les abattoirs. À la maison, on avait une culture sportive, mais pas du tout artistique. Je faisais du foot et du vélo. Je peignais aussi, mais des conneries... la mer, le port de Nice... À 13 ans, dans un numéro de *Paris Match*, je découvre Picasso avec ses portraits de Sylvette. Là, j'ai réalisé que la peinture c'était autre chose que les cartes postales que je composais. J'ai fait des recherches et je suis tombé sur *Guernica*. C'est ma référence. Si je suis artiste, c'est probablement à cause de ça. En même temps, si je ne fais pas de la peinture, c'est parce que je me suis dit qu'après Picasso rien ne tenait le coup. J'ai tenté plein de choses, mais ça me paraissait toujours dérisoire. J'ai préféré m'investir dans le dessin et dans ce rapport au réel qui est complètement différent. Quand il place ses rayures, Buren dit qu'il fait du lieu un espace plastique. Moi, c'est la même chose, sauf que j'y ajoute encore d'autres dimensions.

Comment s'est déroulé le moment de bascule, le passage de la surface plane à l'espace urbain ?

En 1965, j'ai élu domicile dans le Vaucluse. J'ai appris qu'à 20 kilomètres de l'atelier que j'avais loué s'installait la force de frappe atomique : sous le sol de Provence, il y avait mille fois Hiroshima. J'ai tenté de faire une

peinture pour exprimer cette puissance de mort. En vain. Et puis je suis tombé sur une photo très emblématique prise au lendemain d'Hiroshima qui représentait juste l'ombre d'une personne brûlée par l'explosion. J'ai fait des pochoirs de cette image et je l'ai mise sur toutes les routes qui menaient au plateau d'Albion.

Avez-vous des photos de cette intervention ?

Non. Pendant longtemps je me disais : il ne faut pas de photo. Il faut que ça existe dans le moment et puis c'est tout. Mais il y avait un malentendu sur mon travail. Les gens privilégiaient toujours le dessin. Ils croyaient que c'était l'œuvre, alors que non. Avec la photographie, j'affirme que c'est le contexte qui compte.

Quand avez-vous commencé à immortaliser vos interventions ?

En 1974. À Nice, il y avait une grande fête pour célébrer le jumelage avec Le Cap. En tant que Niçois, je trouvais scandaleux que ma ville soit associée à l'Afrique du Sud raciste. Dans la nuit précédant les festivités, j'ai recouvert le parcours de photos d'une famille noire parquée derrière des barbelés... une centaine d'images contre l'apartheid. Au matin, comme je trouvais le résultat assez spectaculaire, je suis allé chercher un

ami photographe. La semaine suivante, je le sollicitais pour m'envoyer les clichés. Il m'a rétorqué : « Oh écoute, tu me demandes ça avec beaucoup de désinvolture, ces photos ce sont mes créations. » Ça m'a agacé. Je suis allé m'acheter un appareil dans la foulée. Avec les années, la qualité des épreuves s'est vraiment affinée.

Au château Palmer, vous montrez une série qui se déroule près d'ici à Uzeste. Vous nous racontez ?

Un jour d'avril 1980, je reçois un coup de fil de l'ambassade de Cuba. Alejo Carpentier est mort pendant la nuit à Paris. Son corps va être enterré à La Havane et on aimerait que je sois du voyage. Pour moi, Carpentier c'était comme Márquez... Il me semblait vraiment inaccessible. Arrivé à La Havane, je rencontre la veuve d'Alejo Carpentier qui me dit : « Mon mari a tellement aimé votre exposition au musée d'Art moderne, que je voulais que vous soyez présent. » Je n'en revenais pas. À mon retour en France, je croise Bernard Lubat, qui me propose de faire quelque chose à Uzeste. Je lui propose de réaliser un hommage au *Concert baroque* d'Alejo Carpentier, un petit livre truffé d'anachronismes. Je m'en suis inspiré pour réaliser une cinquantaine de portraits que j'ai collés sur les murs d'Uzeste : Debussy aux



© Galerie Lelong & Co. Paris - cl. Fabrice Gibert

« Avec la photographie, j'affirme que c'est le contexte qui compte »

côtés de Django Reinhardt, Thelonious Monk avec Robert Schumann, Jimi Hendrix et Chopin, etc. Pendant une soirée du festival de jazz de Bernard Lubat, la fanfare déambulait dans la ville, s'arrêtait devant mes affiches et il y avait des lectures d'extraits du roman et des improvisations musicales en fonction des personnages. Je ne l'ai fait qu'une seule fois. Pour une soirée, faire 50 dessins originaux, c'était un peu de la folie.

Un autre hommage, récemment réalisé et exposé à Margaux, porte sur la figure de Pasolini que vous présentez en *pietà*. Pourquoi ?

C'était en 2015, pour le quarantième anniversaire de sa mort. Vous voyez les *Écrits corsaires* ? Pasolini est un visionnaire, il annonce ce qui va se passer 50 ans avant... cette espèce de déshumanisation de la société engendrée par le capitalisme consumériste... Je me suis rendu sur des lieux spécifiques : là où ont été tournées des scènes de *L'Évangile selon saint Matthieu*, *Mamma Roma*, sur la plage d'Ostie où il a été retrouvé mort. J'ai mis des mois à trouver l'idée. Je voulais un Pasolini qui nous interroge. Je m'en suis un peu voulu d'avoir été aussi lent, parce que quand on le lit, qu'on connaît son œuvre, il y a tout le temps ce dédoublement. J'ai dessiné Pasolini habillé de la même façon que dans les clichés pris après son

assassinat. Je l'ai mis dans la position d'une *pietà*. Lui portant son propre corps. Une saisie du réel à la fois crue et chargée de mythologie. C'est un peu comme s'il nous disait : « Qu'est-ce que vous avez fait de ma mort ? » Tous mes travaux sont comme ça : une conjugaison de motifs visibles et invisibles à partir desquels s'élabore une image, qui une fois amenée sur le lieu, vient exacerber, réinscrire ces histoires et ces mémoires.

Y a-t-il des territoires vous donnant du fil à retordre ?

Eh bien, en ce moment, par exemple je suis planté. Je rentre de Haïti. J'ai une grande difficulté à assimiler le syncrétisme catho/vaudou. Je suis en pleine lecture. La qualité éventuelle de mon travail repose toujours sur la richesse des liens que va provoquer mon image sur le lieu. Mes œuvres, ce ne sont pas les images mais le lieu densifié.

Dernière question, en mai 68, que faisiez-vous ?

Il y a deux ans, avec ma compagne, on est allé voir un spectacle de Philippe Caubère sur André Benedetto. À l'arrière-plan défilait un film de 1968. D'un coup, j'ai vu des murs avec mes dessins. J'avais complètement oublié qu'à ce moment-là j'avais collé des choses sur Julian Beck du Living Theatre lors du festival d'Avignon...

« Mémoire de l'éphémère », jusqu'au vendredi 31 août, château Palmer, Margaux (33 460). www.chateau-palmer.com

CHÂTEAU
LA CROIX-DAVIDS



SCEA DES VIGNOBLES BIROT MENEUVRIER
Bureaux

57 rue Valentin Bernard 33710 Bourg - France.
Tél. 33 (0)557 940 394
contact@chateau-la-croix-davids.com

www.chateau-la-croix-davids.com

L'exposition estivale du centre d'art contemporain du château Lescombes célèbre Didier Mencoboni et son œuvre picturale, nourrie de réflexions sur la couleur et l'abstraction.

EXPANSION CHROMATIQUE

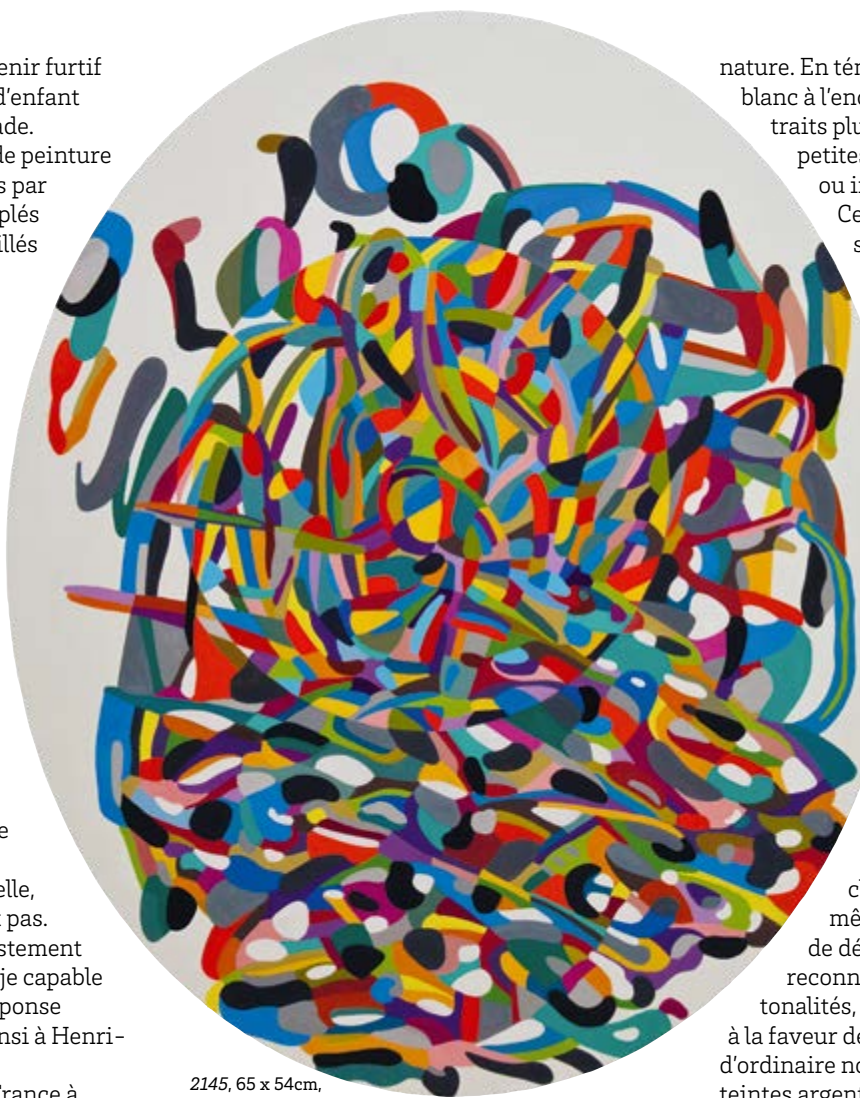
Didier Mencoboni garde le souvenir furtif et persistant de ses après-midi d'enfant passés chez son meilleur camarade. Et particulièrement de ces pots de peinture de toutes les couleurs entreposés par le père, peintre en bâtiment, couplés de ces motifs chromatiques distillés par ces tissus travaillés par la mère, couturière.

Plus tard, ce natif de Guingamp entame des études de technicien en chaudronnerie. Parallèlement, il suit les cours du soir de l'école des beaux-arts de Quimper. Là, il fait les rencontres décisives : l'historien de l'art Jean-Louis Pradel, puis le critique Bernard Lamarche-Vadel, qui le décide à se consacrer exclusivement à cette discipline prisée par Miró, Klee, Matisse ou Ellsworth Kelly. Des coloristes qui fascinent très tôt Didier Mencoboni.

« La couleur est devenue très vite une présence permanente dans mon travail, soit en jouant avec elle, soit au contraire en ne l'utilisant pas. Une partie de mes dessins est justement née de cette question : que suis-je capable de faire sans couleur et quelle réponse puis-je trouver ? », confiait-il ainsi à Henri-François Debailleux.

Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, à la Villa Médicis, de 1990 à 1991, il devient, en 2000, enseignant à l'école nationale supérieure d'art de Bourges, où il exerce toujours.

La matrice du travail de Didier Mencoboni converge dans une série débutée en 1989. Son nom ? ...Etc... Ce geste qui, pour Paul Valéry, élimine l'infini inutile, compte à ce jour plus de 2 246 pièces. Ces peintures suivent une genèse chronologique immuable : l'artiste commence par une forme de base, un point, qu'il va amplifier dans des compositions le plus souvent abstraites. Néanmoins, ces productions de format modeste, photographiées et archivées, ne s'affranchissent pas d'histoires sous-



2145, 65 x 54cm, 2014.

jacentes et imperceptibles. « Ce caractère narratif peut partir d'une image, d'une actualité, d'une autre peinture, d'une forme, d'une couleur, d'une association... et peut apparaître au début comme au cours de l'exécution d'une toile. À la fin, je suis généralement le seul à pouvoir décrypter un récit dans les formes et les couleurs, mais sans cette dimension je n'aurais pas créé autant d'œuvres, et de cette manière. »

De ce fil rouge découlent tous les autres ensembles, soit par prolongement à l'instar des étagères, des piles, des projections, soit par asymétrie : une réaction qui le conduit, dit-il, à envisager des travaux d'une autre

nature. En témoignent ces dessins en noir et blanc à l'encre de Chine colonisés par des traits plus ou moins fins, des courbes, des petites croix, des ronds minuscules ou infimes.

Certaines de ses réalisations s'extirpent de la surface plane pour jaillir dans d'autres espaces. C'est le cas en 2016 à la chapelle des Pénitents de Collonges-la-Rouge, en Corrèze, avec des vitraux traversés par une nuée d'ellipses peintes dans des teintes variées de rouge. C'est le cas également pour ces sphères en plexiglass soufflé, visibles à la station de métro Faculté de Pharmacie à Toulouse ou avec ce 1% artistique remporté à l'occasion de la construction d'un projet immobilier à Ivry-sur-Seine, ville où il vit et travaille. Baptisée *Un pas de côté*, cette œuvre au sol réunit plus de cinq mille clous « podotactiles » (ceux-là même que les piétons atteints de déficience visuelle peuvent reconnaître au toucher). Jouant avec les tonalités, cette constellation se renouvelle à la faveur des glissements météorologiques : d'ordinaire noirs, ces points se pâment de teintes argentées avec la pluie, pour chatoyer d'un jaune pâle photoluminescent à la tombée de la nuit.

Présente dans les collections de nombreux FRAC, celle du musée national d'Art moderne Georges Pompidou comme également à l'Artothèque du Limousin et la Fondation Colas, l'œuvre de Didier Mencoboni s'invite dans toute sa foisonnante diversité à Eysines autour d'un parcours rétrospectif concocté par Pierre Brana.

Anne Maisonneuve

« **Didier Mencoboni** », jusqu'au dimanche 2 septembre, château Lescombes, Eysines (33320). www.eyssines-culture.fr

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

27/07
15/08
2018



WYNTON MARSALIS
& IBRAHIM MAALOUF
MELODY GARDOT
PAT METHENY
GREGORY PORTER
SELAH SUE
ABDULLAH IBRAHIM
BRAD MEHLDAU
MELANIE DE BIASIO
LIZZ WRIGHT
MARCUS MILLER
CHICK COREA
STACEY KENT
LISA SIMONE

... MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX | JOAN BAEZ
SANTANA



JAZZINMARCIAC.COM
0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT
CORA - MAGASINS U - INTERMARCHÉ
LECLERC - AUCHAN - CULTURA

Devenez
graphic designer,
modélisateur & animateur 3D,
chef de projet graphique,
chargé(e) de communication
web, UX Designer ...
Venez nous rencontrer
vendredi 29 &
samedi 30 juin 2018



contact@supimage.fr

Du 5 au 10 juin, le festival Big Bang de Saint-Médard-en-Jalles tentera pour sa troisième année de prendre un peu de hauteur pour faire reconnaître un ambitieux projet pluridisciplinaire et grand public.

SKY ISN'T THE LIMIT

On ne peut que se réjouir de l'émergence de nouveaux festivals. En juin, le Big Bang fêtera ses trois ans d'existence et rentrera dans le dur pour une édition vaste et dense. Certainement plus lisible aussi, c'est pourquoi nous croyons que l'espoir est grand de voir s'installer entre ciel et terre un événement alliant spectacles, sciences et technologies. Un singulier festival adoubé par notre Buzz l'éclair national : Thomas Pesquet.

« Un programme rempli et divertissant sur 6 jours », proclame, un peu maladroitement, le communiqué. On les croit sur parole. Il s'agit d'un projet pour le moins ambitieux porté à bout de bras par la municipalité de Saint-Médard-en-Jalles. Un événement constitué d'une centaine de propositions artistiques, scientifiques et technologiques, soit le double de l'année dernière, et qui a le mérite de laisser la place à quelques projets scolaires et professionnels toujours sous l'égide de l'air et de l'espace. La grand-voile est hissée.

On s'entend pour comprendre qu'un événement estampillé Thomas Pesquet ou Cats on Trees aura pour principale vocation d'attirer un très large public autour de thématiques qu'universitaires et centres de sciences seuls ne pourraient réunir. Encore fallait-il que cela se sût... l'anecdote veut que deux jeunes filles éprises de rock'n'roll, après avoir vu les Hives¹, ne se soient pas souvenues du cadre dans lequel s'inscrivait le concert.

Le danger était déjà perceptible lors de la première édition : perdre le fil thématique alors qu'il était clair que la municipalité imaginait dès l'origine un festival air et espace pluridisciplinaire. On comprend que le comité de direction s'attelle désormais à corriger le tir pour maintenir Big Bang sous pavillon sciences et technologies.

Pour le directeur du festival, Stéphane Quentin, trois années correspondent à une phase nécessaire de maturation pour un projet qui affina en année une le concept, en année deux eut à tordre un peu l'idée originelle pour finalement atteindre sa vitesse de croisière en année trois. Avec 20 000 à 25 000 personnes attendues, la venue de partenaires scientifiques exigeants et tutélaires, il ne s'en cache pas : le festival a vocation à irradier nationalement.

Une fabrique d'éco-citoyens

Le festival Big Bang propose cette année encore expositions, cinéma, ateliers, conférences, animations et musique... et voudra tisser entre l'ensemble des propositions un très arthusien leitmotiv « La Terre vue d'en haut ». Le directeur répète à l'envi que ce rendez-vous cautionné par le CNES², l'ESA³, le partenaire ressource Cap Sciences et l'astronaute Jean-François Clervoy affichera un contenu de belle tenue avec 30 conférences et la présence de médiateurs sur chacun des ateliers proposés. La venue de Thomas Pesquet reste assurément un moment fort ; d'aucuns diront le clou de cette édition. Un clou en métal précieux : 4 000 places se sont arrachées en quelques jours et la conférence gratuite affiche complet ! Le directeur se plaît également à penser, à l'heure où la cité planche sur Bordeaux Métropole 2050, que les enfants questionneurs de l'astronaute auront 40 ans en 2050. En visitant, on s'en doute, les grandes problématiques environnementales, on souhaite ici fabriquer de futurs éco-citoyens.

Avec son accroche « La Terre vue d'en haut », cette troisième édition annonce la couleur. On ne regarde plus vers l'infini – les premiers festivals « rêvaient de voler vers Mars » –, mais on observe minutieusement les soubresauts de la Terre, on mesure l'impact de l'Homme sur celle-ci. En soi, une approche réellement nouvelle qui ne proclame pas seulement « vers l'infini et au-delà » ! Par ailleurs, les organisateurs souhaitent mettre l'accent sur les formations liées aux métiers de l'air et de l'espace en invitant une trentaine d'entreprises à venir présenter les offres et parler des métiers.

Space Oddity

Parmi l'ensemble des propositions, l'intrigante exposition « La musique et l'espace » du Parc des Ingénieurs. L'importance de l'espace dans la musique n'est pas à démontrer et a connu en particulier dans les années 1970 abondance de productions graphiques se référant directement à l'espace. L'exposition de plus de 140 pochettes originales de disques – issus d'un catalogue global Radio France de plus de 450 000 vinyles – met à l'honneur les plus foutraques, les plus jubilatoires de ces œuvres.



France Bleu Gironde, sous la direction de Pierrick Jagoret, met à disposition un magistral catalogue d'art, ainsi qu'un juke-box, qui ira de David Bowie à Pink Floyd en passant par... Guy Béart. Depuis bientôt six ans, France Bleu Gironde promène son patrimoine sur différents événements, type Bordeaux Fête le Vin ou Bordeaux Fête le Fleuve. Les mélomanes et autres curieux se régaleront de quelques pépites dont une pochette d'un 45 tours d'*Arago X-001* de Jean Image (production de l'ORTF de 1972) ou encore du 45 tours d'*Au-delà de l'espace*, indicatif d'ouverture de la deuxième chaîne de l'ORTF. Deux pochettes qui affoleront les collectionneurs les plus échevelés.

Plan 9 from Outerspace

Si dans le champ saturé des festivals estivaux, le Big Bang a semblé peiner à trouver un ton et une identité propre, cette troisième édition devrait l'installer dans un créneau air et espace assez unique dans son genre. On attendra peut-être qu'il s'inscrive désormais dans le paysage de la culture scientifique métropolitaine et s'articule mieux avec les autres manifestations locales. Faire du Big Bang autre chose qu'un one-shot annuel, en somme. Le directeur se réjouit que l'ovni soit désormais identifié et mesurera son succès à l'aune de deux indicateurs : l'affluence et la caution renouvelée des partenaires scientifiques ! Parions que de la projection de *Plan 9 from Outerspace* à la conférence « La Terre est-elle vraiment ronde ? », la foule des grands jours trouvera à picorer...

Henry Clemens

1. Groupe rock programmé en 2017.
2. Centre national d'études spatiales.
3. Agence spatiale européenne.

Big Bang Festival,

du mardi 5 au dimanche 10 juin,
Saint-Médard-en-Jalles (33160).
www.festival-bigbang.com

Dancings in the street
Concerts

Relache

Été 2018

Plus de
**40 soirées
gratuites***
en plein air

THE LIMINANAS
ENDLESS BOOGIE (USA)
MAKE OVERS (Afr. du sud)
GLAM SKANKS (USA)
CHOCOLAT (Can.)
NEBULA (USA)
MAN OR ASTROMAN ? (USA)
MYSTERY LIGHTS (USA)
MALKA FAMILY
LOS MIRLOS (Pérou)
CHICO TRUJILLO (Chili)
PUERTO CANDELARIA (Col.)
THE WILD ONES (Bel.)
THE DARTS (USA)
TANIKA CHARLES (Can.)
MONOPHONICS (USA)
KRISTEL (Madagascar)
DELGRES (Guad.)
KAVIAR SPECIAL
& plus...



Graphisme : www.LeGrandBoris.com

www.relache.fr

JUNKPAGE
Partenaire de l'événement

*exceptés les concerts des 23/06, 18/07, 24/07, 25/07 et 02/08
Renseignements et réservations sur www.relache.fr

Licences : 2-1027959 / 3-1027958 - crédit photo : istock



Mr Air Plane Man

D.R.

En 2018, Relache entame sa 9^e édition. Presque une décennie d'activisme et de militantisme au compteur, malgré les aléas, les coups du sort et autres difficultés. Aussi, pour une fois, il serait juste de se mobiliser.

A WAY OF LIFE

Quelques chiffres : près de 180 000 festivaliers en 2017 durant 4 mois ; plus de 40 événements gratuits dans la métropole ; plus d'une centaine d'artistes ; près de 180 bénévoles... Voilà, trivialement posée, la réalité d'un événement qui s'est installé durablement dans le paysage culturel estival. On sait la philosophie animant le projet Relache depuis l'origine : porter la culture dans la rue à destination de chacun et la rendre accessible au plus grand nombre grâce à une offre gratuite ne sacrifiant en rien à la qualité. Cela donne d'intenses moments de partage dans l'espace urbain avec un joyeux mélange de jeunes et vieux, en famille ou entre amis, du plus riche au plus pauvre, en habits du dimanche ou en blousons de cuir élimés – une véritable allégorie de la mixité sociale et de cette chère notion à la peine du « vivre ensemble »...

Mais pourquoi s'entêter à monter un barnum pareil alors que l'on est une association organisant des concerts à l'année ? Un constat, simple, en forme d'équation à résoudre : proposer une alternative à ceux qui ne partent pas en vacances ou nullement en mesure de s'offrir un ou plusieurs festivals. Donc, se mettre en quête d'une formule idoine, grand public, légère en apparence, mais évitant l'écueil de l'animation socio-culturelle ou de la facilité.

Évidemment, le principe de réalité rattrape aussi l'économie de la culture. D'autant plus lorsque l'on a affaire à une association, certes vaillante et active depuis 1996, mais dont l'équilibre budgétaire reste fragile, ne comptant principalement que sur ses fonds propres (recettes du bar, billetterie). Si les collectivités locales ont compris l'enjeu et abondent au budget de l'événement, Relache persiste bien malgré lui dans son numéro délicat d'équilibriste. En un mot comme en cent : ici, ce n'est pas la machine de guerre Live Nation.

Aussi, cette année, une poignée de concerts affichent payant, et encore à vil prix pour la moitié, histoire d'atteindre le point d'équilibre pour que demeure la joie. Et quand on voit ce qui se profile dans l'antre fraîchement rénové de la salle des fêtes du Grand Parc (au hasard, Endless Boogie, XYZ, RVG, The Limiñanas), c'est franchement un effort plus que modeste. Pas de rançon, pas d'arnaque, pas d'entourloupe. Une simple question d'éthique et d'équité.

Man or Astro-Man ? + Thee Hypnotics + Nebula + Mush,

samedi 23 juin, 18 h, square Dom Bedos, 5 € (gratuit pour les adhérents).

Chico Trujillo + Nomadic Massive + Delgres + Kristel,

mercredi 18 juillet, 18 h, square Dom Bedos, 5 € (gratuit pour les adhérents).

Endless Boogie + Mark "Porkchop" Holder and MPH + Mr Airplane Man,

mardi 24 juillet, 18 h, salle des fêtes du Grand Parc, 10 € (gratuit pour les adhérents).

The Limiñanas + RVG + XYZ,

mercredi 25 juillet, 19 h, salle des fêtes du Grand Parc, 15 / 18 / 20 €.

Puerto Candelaria + Los Mirlos + Apostol Cumbia ,

jeudi 2 août, 18h, square Dom Bedos 5 € (gratuit pour les adhérents).



Tanika Charles

D.R.

Plus qu'une invitation à la fête, Eysines Goes Soul constitue un temps fort de la saison. Du groove, de l'amour et un feu d'artifice pour célébrer l'été.

DANCE TO THE MUSIC

Mine de rien, l'événement annonce fièrement sa 16^e édition.

Un bel adolescent, qui, chaque année, dans le cadre enchanteur du domaine du Pinsan (un espace naturel aménagé de 50 hectares) convie, sans chichi ni tralala, le public à venir pique-niquer, danser, chanter et plus si affinités.

L'intitulé, lui, ne ment pas sur la came. Eysines Goes Soul, c'est une envie inextinguible de mettre à l'honneur un certain esprit de la musique noire, d'hier à aujourd'hui, et dans tous ses motifs.

Sa réputation, elle, n'est plus à faire, ayant largement dépassé les limites de la commune pour séduire toute la métropole bordelaise et être désormais inscrite au programme des Scènes d'Été en Gironde.

Concocté par Allez les Filles, le programme joue sur du velours, entre valeurs sûres, *next big things* et trésors cachés.

Ainsi, cette année, le plateau déroule, honneur aux aînés, Malka Family. Certainement le « plus grand groupe de funk français », jouissant d'un immense respect, et dont la réputation sur scène fait monter des larmes aux nostalgiques des mythiques soirées Chez Roger Boîte Funk... Reformé en 2015, le combo repart en tournée défendre *Le Retour du Kif*, album 2017 en forme de programme électoral.

Originaire de Memphis, Tennessee, Adams DeRobert porte, lui, haut et beau l'étendard d'une Nashville Soul, après avoir fait ses armes sur les bancs de son église. Sa rencontre avec Nick DeVan et David Singleton le propulse, il y a une bonne dizaine d'années, en cette terre de *country & western* vers le firmament, entre Muscle Shoals et Philly Sound. Désormais flanqué de The Half-Truths, ce fils putatif de Solomon Burke prodigue la bonne parole.

Atout de charme, la canadienne Tanika Charles revisite l'âge d'or de la soul avec tout ce qu'il faut de modernité. Ancienne choriste de Mayer Hawthorne et de Lauryn Hill, la native de Toronto se lance en solo en 2010 avec *What! What? What!?*, avant de revenir au printemps dernier avec *Soul Run*. Soit le pont idéal entre Motown/ Stax et Drake.

Enfin, le « régional » de l'étape, le Palois Mathieu Pesqué a quitté son Béarn pour tailler la route et vivre pleinement sa passion dévorante pour le blues, croisant le fer avec plus d'une légendes – Bob Brozman, Martin Harley, Nico Wayne Toussaint, Willy Deville ou Phil Palmer – et se produisant là où il faut (Cahors Blues Festival, Cognac Blues Passion, Jazz in Marciac, Rhino Jazz Festival).

Alors, ARE YOU READY ?

Eysines Goes Soul,

vendredi 29 juin, 18 h, domaine du Pinsan, Eysines (33320).



Dansant dans la rue. Un beau programme, non ? C'est aussi un cri de rassemblement, poussé par Relache, histoire de retrouver une joie élémentaire le temps d'une bulle joviale.

LAND OF 1000 DANCES

Standard Tamla-Motown, millésime 1964, composé par Marvin Gaye, William « Mickey » Stevenson et Ivo Jo Hunter, Dancing in the Street est un hymne aux paroles limpides : « Calling out around the world / Are you ready for a brand new beat ? / Summer's here and the time is right / For dancing. »

Et quand on sait la passion que porte Francis « Allez Les Filles » Vidal à la musique noire nord-américaine, la jonction était évidente. Ambiançant la Maison à grand renfort de tubes ou d'obscurités merveilles, amoureuxment piochés dans les répertoires R'n'B, soul et funk, l'idée a fait son chemin d'une version en plein air, accessible à toutes et tous. Ainsi, a-t-il posé ses platines place Saint-Michel, quartier plus que populaire, et invité locaux, Bordelais, banlieusards, touristes de passage, fans de Soul Train et autres mélomanes pour une véritable surprise party reprenant à la lettre le mot d'ordre de Martha and the Vandellas : « All we need is music, sweet music / There'll be music everywhere / There'll be swinging and swaying and records playing. »

Désormais, le rendez-vous, incontournable et indissociable de la saison Relache, a pris la forme d'un immense bal, à ciel ouvert, dans l'espace public, obéissant à un rituel immuable.

Ainsi, de 19 h à minuit voire 1 h, Dancing In The Street débute avec un double plateau (groupes d'ici ou d'ailleurs pour une nécessaire mise en jambe) puis un ou plusieurs dj sets de musiques aux saveurs variées, de la soul au blues, en passant par le rock'n'roll ou quelques envolées tropicales (Ouelele Sound System).

Voilà. Que dire de plus ? Que dire de mieux ? Dancing In The Street, c'est une célébration, celle de plaisirs simples ; c'est une communion ; c'est bon enfant ; ce n'est pas un concours. À chacun sa chorégraphie – sophistiquée, primitive –, à chacun son envie, à chacun sa tenue.

Que vous soyez seul, en couple ou en bande. Peu importe !

On en revient, encore et toujours, à la source : « Oh, it doesn't matter what you wear / Just as long as you are there / So come on, every guy, grab a girl / Everywhere around the world / They'll be dancing / They're dancing in the street. » Inutile de traduire, n'est-ce pas ?

Vendredi 1^{er} juin, 19 h,
place Saint-Michel
**Shirley Davis &
The Silverback +
The Experimental
Tropical Blues Band**

Jedi 7 juin, 19 h,
parvis Louis-et-Henri-
Pouyanne (Bergonié)
**Make Overs +
Blackbird Hill**

Samedi 9 juin, 19 h,
place du Palais
**Glam Skanks +
Chocolat**

Jedi 14 juin, 19 h,
«Le Campus se Relache»
en partenariat avec
le CROUS, RU 2,
Pessac (33600)
**Cero 39 + Le Bal
Chaloupé +Jafly**

Mercredi 4 juillet, 19 h,
place Saint-Michel
**The Darts + Aurora &
The Betrayers**

Vendredi 6 juillet, 19 h,
parvis Louis-et-Henri-
Pouyanne (Bergonié)
**La Inedita +
David Hillyard &
The Rocksteady 7**

Lundi 30 juillet, 19 h,
place Fernand-Lafargue
**Okesta Mendoza
featuring Brian
Lopez + La Chiva
Gantiva**

Il y a 50 ans, paraissait *The Beatles*, grand mezz à la virgine pochette, 30 morceaux et plus d'une heure et demie de musique. Et si la 9^e édition de Relache était à son image ?

THERE'S A RIOT GOIN' ON

Bon, point de nostalgie rance au menu. Encore moins d'inutiles ratiocinations (chef-d'œuvre ou *pudding* ?) sur l'hypothétique héritage de ce double album. Pour autant, cette année, il flotte comme un parfum généreux dans l'air, comme une envie d'embrasser plusieurs styles, plusieurs continents.

Rock'n'roll évidemment, on ne se refait pas, même en 2018, en conviant notamment la nouvelle sensation en provenance de Pretoria, Make Overs, abrasif duo, présenté comme Thee Oh Sees sud-africains ou les furies Glam Skanks, malaxant les divinités du genre – T. Rex, David Bowie, The New York Dolls voire The Sweet – pour en livrer sans complexe une formule contemporaine qui ne demande qu'à pervertir les bonnes âmes et les oreilles averties. Et que dire de *cette maudite gang* de Montréal, Chocolat, mené par l'ineffable Jimmy Hunt ? Ben, ça va te râper la face, hostie de moumoune !

Côté revenants, c'est carton plein assuré : Man or Astro-Man ?, les enfants cachés de Link Wray et de Steve Albini ; Thee Hypnotics en *line up* vintage ; Endless Boogie, au croisement de Canned Heat et de Captain Beefheart ; Son Altesse Kid Congo épaulée par ses Pink Monkey Birds ; ou encore XYZ, nouvelle marotte de l'infatigable Ian Svenonius.

Plus exotique, quoi que, la cumbia est à l'honneur. Et sous toutes ses déclinaisons. Née en Colombie, mais aussi revendiquée par le Panama, elle s'est répandue en Amérique latine, du Venezuela au Salvador en passant par le Pérou et l'Équateur. Bref comme le *ceviche*, autant de pays, autant de recettes... Qu'à cela ne tienne ! Les *gringos* ne vont pas faire fine bouche car un sacré contingent débarque ! Soit, Cero39 ; Chico Trujillo, idoles chiliennes mixant dans le même élan cumbia, boléro et reggae ; et le stupéfiant Orkesta Mendoza de Sergio Mendoza (Calexico) qui revisite mambo, cumbia, merengue, notes mariachi avec une touche de psychédéisme et de surf !

En matière de soul, place aux jeunes, histoire de revitaliser le genre menacé de muséification avancée. DeRobert & The Half-Truths, porte-drapeau de la « Nashville Soul » ; Tanika Charles, jeune Canadienne qui fait revivre l'âge d'or sans nostalgie aucune ; Aurora & the Betrayers, LA sensation ibérique qui saupoudre la chose de quelques pincées psyché ; Monophonics, *backing band* de Ben l'Oncle Soul, mené par Kelly Finnigan qui, depuis San Francisco, a réussi à forcer l'admiration de Monsieur Al Bell, ancien patron de Stax Records, excusez du peu...

MAI 2018

Mer 30 Square Dom Bedos
King Khan & The Shrines (All) +
Selwyn Birchwood (Usa) +
The Possums (Bx) / Concerts

JUIN 2018

Ven 1 Saint-Michel
Shirley Davis And The Silverbacks
(Es/Uk) + **The Experimental Tropic**
Blues Band (Be) / Concerts + Djs
(2 sons)

Jeu 7 Parvis Louis-et-Henri-
Pouyanne (cours de l'Argonne)
Make Overs (Duo Afrique Du Sud)
+ **Blackbird Hill** (Bx) / Concerts +
Djs (1 son)

Sam 9 Place du Palais
Glam Skanks (Usa) + **Chocolat**
(Can) / Concerts + Djs (1 son)

Jeu 14 Pessac / Avenue Léon-
Duguit (Ru2 / Bateau)
Cero 39 (Colombie) + **Le Bal**
chaloupé (Bx) + **Jaflly** (Bx) /
Concerts + Djs (1 son).
Avec le Crous + Eturécup

Ven 15 Place Fernand-Lafargue
Lonesome Shack (Usa) + **Lonj**
(Bx en duo) / Concerts + Djs

Jeu 21 Place Saint-Michel
Mawyd (Bx) + **Wat** (Fumel) /
Concerts + Djs (2 sons)

Sam 23 Square Dom Bedos
(5 € / Gratuit adh.)
Man Or Astroman? (Usa) +
Thee Hypnotics (Uk) + **Nebula**
(Usa) + **Mush** (Bx) / Concerts

Ven 29 Eysines Goes Soul /
Domaine du Pinsan, Eysines
Malka Family (Paris) + **Derobert &**
Half-Truths (Usa) + **Tanika Charles**
(Can) + **Mathieu Pesque** / Concerts

Sam 30 Salle des fêtes du
Grand Parc, 20h
Abdul & The Gang (Paris) +
Mystery Lights (Usa) + **Titanic**
Bomb Gas (Fr) / Concerts

JUILLET 2018

Lun 2 Esplanade Charles-de-Gaulle
(Mériadeck)
The Wild Ones (Bel) + **Marquise**
Knox (Usa) / Concerts + Djs (1 son)

Mar 3 Place Fernand-Lafargue
Marquise Knox (Usa) + **Leonie**
Evans (Uk) / Concerts + Djs (1 son)

Mer 4 Place Saint-Michel
The Darts (Los Angeles) + **Aurora**
& The Betrayers (Esp) / Concerts +
Djs (2 sons)

Ven 6 Parvis Louis-et-Henri-
Pouyanne (cours de l'Argonne)
La Inedita (Pérou) / Concerts +
Djs (1 son)

Sam 7 Fête de l'eau, Lagruère (47)
David Hillyard & The Rocksteady
7 (Californie) + **Apostol Cumbia**
(Fr / Mex) + **Dj Francis Feelgood**

Mer 11 Allée de Serr / Quai de
Queyrie (cinéma Mégarama)
Monophonics (Californie) +
Toronzon Cannon (Chicago) +
Chris Ruest / Concerts

Jeu 12 Sortie 13 (5 € / Gratuit adh.)
The Split Squad (Usa) + **Labretta**
Suede & The Motel 6 (New Zealand)
+ **Dj Francis Feelgood**

Ven 13 Saint-Michel
(tournée des plages Reggae Sun Ska)
Le Booboozzz All Stars (Bx) +
Naksookhaw (St-Étienne) +
Alam (Bx) + **Ryon** (Fr) / Concerts

Mer 18 Square Dom Bedos
(5 € / Gratuit adh.)
Chico Trujillo (Chili) + **Nomadic**
Massive (Can) + **Delgres** (Caraïbes)
+ **Kristel** (Madagascar) / Concerts

Jeu 19 Place du Palais
New Orleans Funky Review
(Usa) + **Little George Sueref** (Uk) /
Concerts + Djs (1 son)

Ven 20 Square Dom Bedos
Derobert & The Half-Truths
(Usa) + **Nico du Portal** (Fr) +
Automatic City (Lyon) / Concerts

Sam 21 Sortie 13 (5 € / Gratuit adh.)
Kykykyeku and The Ghanalogue
Highlife (Ghana / Fr) + **Dj Francis**
Feelgood

Mar 24 Salle des fêtes du Grand Parc
(10 € / Gratuit adh.)
Endless Boogie (Brooklyn) +
Mark "Porkchop" Holder (Usa) +
Dirty Deep (Strasbourg) + **Mister**
Airplane Man (Boston) / Concerts

Mer 25 Salle des fêtes du Grand Parc
(15 € / 18 € / 20 €)
Liminanas (Fr) + **RVG** (Australie) +
XYZ (Fr/Usa) / Concerts

Ven 27 Sortie 13 (5 € / Gratuit adh.)
Shaun Booker (Usa) + **Dj Francis**
Feelgood

Sam 28 Les Vivres de l'art
Kid Congo Powers & The Monkeys
Birds (Usa) + **Flat Worms**
(Californie) + **Kilkil** (La Réunion) +
Siz (Bx) / Concert

Lun 30 Place Fernand-Lafargue
(Showcase)
Orkesta Mendoza (Tucson) +
La Chiva Gantiva (Colombie) /
Concerts + Djs (1 son)

Mar 31 Square Dom Bedos
La Chiva Gantiva (Colombie)
+ **Orkesta Mendoza** (Tucson) +
Meridian Brothers (Bogota) /
Concert

AOÛT 2018

Jeu 2 Dom Bedos (5 € / Gratuit adh.)
Puerto Candelaria (Colombie) +
Los Mirlos (Pérou) + **Apostol**
Cumbia (Bx) / Concerts

Mar 7 Place Saint-Michel
Kaviar Special (Rennes) +
TH da Freaks (Bx) / Concerts +
Djs (2 sons)

Jeu 9 Place Fernand-Lafargue
David «Elvis» Thibault (Can) +
Charlaz (Bx) / Concerts + Djs (1 son)

Sam 11 Ponton Yves-Parlier
(quai de Queyries)
Les Kitschenette's (Paris) /
Concerts + Djs (1 son)

Mar 14 Place Saint-Michel
The Buttshakers (Lyon) + **Hat Fitz**
& Cara (Aus / Irlande) / Concerts +
Djs (2 sons)

Mer 22 Lormont
Perry Gordon (Bx) / Concerts +
Djs (1 son)

Jeu 23 Square Dom Bedos
Diunna Greenleaf (Usa) +
Dr Feelgood (Uk) + **Alexis Evans**
(Bx) / Concerts

Ven 24 Square Dom Bedos
Gizelle Smith (Manchester) +
Nashville Pussy (Georgie) +
Laura Cox (Paris) / Concerts

Mer 29 Saint-Michel
Tijuana Panthers (Usa) + **Archie**
& The Bunkers (Usa) / Concerts +
Djs (2 sons)

SOUTENEZ RELACHE SUR HELLO ASSO !

Principalement gratuit, Relache est un festival unique, financé à 10 % par les collectivités locales. C'est donc les ressources propres, dont les buvettes, qui portent le projet. L'année dernière, le festival a été en déficit, mettant en danger la structure.

Relache est un projet collectif et il a besoin de vous !

Que ce soit en « temps » ou en « argent », vous aussi, vous pouvez participer à ce projet culturel et populaire.

Soutenez RELACHE sur Hello Asso !

www.helloasso.com/associations/allez-les-filles/formulaires/1

SIESTES SOUL

Dans la lignée des Siestes Électroniques, nées pour montrer une autre facette de la musique électronique, les Siestes Soul invitent le public à découvrir un répertoire moins connu de la musique soul, idéal pour se laisser aller à la détente et au calme. L'esprit et le corps se trouvent (trans)portés au son soigneusement choisi de la soul, mais aussi du jazz, du blues, de la country... Sérénité et sensualité sont les maîtres mots de ces rencontres qui proposent une réappropriation de l'espace urbain, à l'opposé du stress et des tensions qu'évoque habituellement la vie en ville. Il s'agit d'un rendez-vous organisé l'après-midi dans un espace public, en compagnie des arbres et de la nature, où les gens viennent écouter de la musique calme, assis sur des transats ou allongés dans l'herbe pour prendre du bon temps ou lire en paix.

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de **9,90 €** / jour TTC

Utilitaire à partir de **37 €** / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès

29, boulevard Antoine Gautier

05 64 51 00 09

ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse

75, route de Toulouse (Talence)

05 40 54 37 54

barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



AND



05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM



A découvrir au Shop "El Taco Del Diablo"
87, rue Lagrange Bordeaux
06 07 15 04 08

"L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération"



Martin Szekely, étagère *Opus*, 2016. Édition MSZ. Collection particulière.

Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux abrite jusqu'en septembre dans les murs de l'ancienne prison municipale une sélection de pièces du designer français Martin Szekely.

SUR LE FIL

Connu du grand public pour l'iconique verre Perrier®, celui d'Heineken®, les flacons de parfum Roger Gallet® ou ces MUPI – mobiliers urbains pour l'information – de J.-C. Decaux, Martin Szekely investit durant tout l'été l'extension du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux avec une quarantaine de créations réunies autour du thème « Construction ».

Construction, c'est d'ailleurs le nom porté par l'un des objets exposés. En l'occurrence, une impressionnante étagère datée de 2015. Dotée de dimensions imposantes (3 mètres de hauteur pour 6 mètres de largeur), la structure jongle avec les sensations de fragilité et d'instabilité précaire. La raison ? L'usage d'un matériau dépourvu de faste, des planches en bambou assemblées par des vis en laiton. Un accouplement modeste dont les déséquilibres s'amplifient à la faveur de lignes graphiques soumises au décalage méthodique. Ce corps en mouvement semble offrir les promesses imminentes de son propre naufrage. Un mirage ! Car chez Szekely, la vulnérabilité est un faux-semblant qui s'évanouit dans une stabilité et une robustesse insoupçonnables.

Cette audace, couplée d'un dépouillement visuel quasi-archétypal, s'invite encore dans *Opus*. Cette bibliothèque rythmée par des vides inopinés matérialise selon les propres termes du designer « la formulation la plus limpide de l'étagère : des montants verticaux

et des plans horizontaux qui se croisent à 90°. Sa simplicité n'est qu'apparente ; la complexité structurelle résulte de réseaux de forces soustraites au regard ».

En l'occurrence ici, les savoir-faire imperceptibles résultent de la combinaison de plusieurs inventions : l'aluminium laminé, l'aluminium extrudé, l'invention du sandwich de nid d'abeilles en aluminium et d'une petite serrure qui lie avec précision les modules entre eux. Une conjugaison de matériaux composites sans lesquels ce croisement sobre de lignes verticales et horizontales serait impossible. « C'est le plus souvent grâce à la technologie que j'accède à la simplicité, mais la technologie n'est pas l'apanage des choses nouvelles. Plus qu'une chose nouvelle, je cherche à éliminer le superflu pour arriver à l'essence même de l'objet. Je recherche la simplicité, celle qui traverse le temps historique. J'ai l'intuition que dans cette dernière, il y a un lieu commun, dans le sens noble du terme, à savoir compréhensible par tous... Et pour ce faire tous les moyens sont bons, technologie de pointe ou moyens ancestraux via l'artisanat traditionnel, ou les deux combinés grâce aux nouveaux artisans qui eux-mêmes ont une vision transversale des techniques. »

Cette approche se reflète dans une multiplicité typologique : chaise, étagère, table, armoire, miroir. Exempte de sa mythique chaise longue *Pi* (1983), l'exposition de celui à qui



Martin Szekely, 2017

le Centre Pompidou consacrait en 2011 une monographie baptisée « Ne plus dessiner » s'étend sur plusieurs décennies. La plus ancienne des pièces montrées remonte à 1978. Il s'agit de la chaise Cornette. Jamais fabriqué en série, ce prototype schématise la silhouette sombre d'une assise dans une structure en tube d'acier qui se devine sous un revêtement en toile de nylon.

Suit un ensemble de créations récentes créées pour l'essentiel ces vingt dernières années. Parmi elles, cette armoire de 1997, bâtie à partir d'une feuille unique d'Alucobond (panneau composite constitué de deux tôles de parement aluminium et d'un noyau en plastique), un collier *Reine de Saba* conçu pour Hermès (1996), des contenants aux échos organiques de la collection *Moon Wood* (2016) ou encore ces mobiliers capables de se démultiplier à l'infini pour devenir aussi grands que le paysage.

En témoignent *The Drawers and I* qui, à la manière des briques formant un mur, associe sans aucune limite dimensionnelle les tiroirs d'un meuble de rangement ou encore cette table dont le plan horizontal autorise la démultiplication de ses modules à l'infini.

AM

« Construction – Martin Szekely », jusqu'au dimanche 16 septembre, musée des Arts décoratifs et du Design. www.madd-bordeaux.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

CULTURE)))

Festivals d'été



Près de chez vous,
+ de 200
événements*
à vivre!

festivals-ete.fr

* Musiques, Arts plastiques et visuels, Spectacle vivant, Livre, Cinéma

Investissons aujourd'hui, dessinons demain

Le Ballet national de Bordeaux clôture sa saison avec un programme Kylián/Béjart/Robbins, du 27 juin au 6 juillet. Rencontre avec le premier danseur Oleg Rogachev, admirateur de Kylián et artiste dans l'âme.

EXCELLENCE RUSSSE

1. 22 juin 2013

Moscou, 3 h du matin. Deux avions et 9 heures plus tard, Oleg Rogachev est à Bordeaux. Le soliste russe vient en *guest* pour le dernier programme de la saison du Ballet de Bordeaux, *Coppélia*.

Même jour, Grand-Théâtre, 12 h.

Les répétitions sont publiques. « C'était bizarre. Je ne comprenais rien ! », sourit le danseur qui aujourd'hui maîtrise la langue de Molière. Oleg découvre le public dans la salle et en conclut qu'il ne dansera pas. Il fait la classe pour s'habituer à la scène à l'italienne (en pente). Puis Charles Jude, alors directeur de la danse, présente la suite, voix douce et sourire aux lèvres, mi-ange mi-démon. « Je n'ai compris qu'Oleg Rogachev et *Russie* ! », se rappelle-t-il. Sous l'œil du public venu en masse, le danseur s'avance sur le devant de la scène, timide et un peu dérouté. Et salue sa partenaire, Yumi Aizawa, qu'il découvre pour la première fois. Et c'est parti pour l'adage de *Coppélia* avec une promenade pas évidente pour les partenaires. « En plus, les chorégraphies de Charles sont différentes, dans les décalés par exemple ; il y a beaucoup plus de mouvements que dans les adages académiques. » Autant dire qu'Oleg se souvient de sa première entrée en scène à Bordeaux ! Mais l'air de rien, le chorégraphe a offert au public parfois insouciant, une scène rare et émouvante, bien que peu confortable pour les protagonistes : le premier contact entre un couple de danseurs. Il permet de mesurer l'étendue du travail accompli entre les partenaires.

En janvier 2014, Oleg Rogachev est engagé comme soliste. En décembre 2015, il est nommé premier danseur (dernier grade avant étoile) dans le rôle du prince dans *La Belle au bois dormant*.

2. Les chats du Bolchoï

Le danseur a fait ses classes à Moscou, ville la plus peuplée d'Europe, avec 14 millions

d'habitants *intra muros*, cinq grandes compagnies de danse, de multiples théâtres (Bolchoï, Stanislavski, Kremlin...). Et où la question d'aller voir des ballets ne se pose pas. On y va. Après 6 ans de gymnastique, le jeune Oleg choisit la danse classique et rentre à l'Académie de Ballet du Bolchoï. Dès la première année, les enfants de l'école montent sur scène où ils font de petits rôles. Sa première apparition est dans l'opéra *Aïda* de Verdi.

« La salle de répétition du Bolchoï était tout en haut du théâtre historique, dans l'ancien bâtiment, se souvient Oleg. Pour rentrer, il fallait passer sous la scène. » Il règne une forte odeur de félin parce qu'à l'époque, chats errants, souris et rats y ont leurs habitudes. Oleg se souvient amusé de la fois où il voit depuis les coulisses, un matou qui se promène alors que les solistes sont en plein adage de l'acte en blanc du *Lac des cygnes* ! Depuis, de grands travaux de rénovation ont été réalisés et ce genre de scène est à classer au rayon des souvenirs. À 18 ans, le jeune homme obtient son diplôme et signe un contrat avec le Stanislavski, l'un des trois théâtres russes les plus célèbres, avec le Bolchoï et le Mariinski.

3. Ode à Kylián

Oleg Rogachev est un danseur sobre et élégant. Complet, aussi. Sa grande capacité d'adaptation lui permet de tout danser. Mais il voue une adoration au chorégraphe tchèque Jiří Kylián dont il salue le génie. Il se fait une joie de la reprise de *Petite mort* en juin, pour clôturer la saison du Ballet. Mais ce ne sera pas une première pour lui qui l'a déjà dansée au Stanislavski. « C'était la première fois que Kylián acceptait de céder ses droits en Russie, après deux ans de négociation, précise-t-il. À l'époque, les pièces contemporaines étaient rares. Ce fut un grand succès. Mais *Petite mort* ne peut que plaire ! Et la façon de travailler de son équipe est géniale ! Ses assistants ont

le don pour arriver à te faire vivre sa chorégraphie et plonger dans son univers. Les règles sont très précises. On ne fait pas n'importe quoi. Pourtant, il ne donne pas d'explication à ses danseurs. On ne peut pas dire qu'il ne montre pas les pas. Mais c'est un travail sur le partage d'un univers et de sensations pour arriver à toucher le public. Chaque interprète y met une partie de lui-même, de son intimité. Les mouvements ne sont pas juste des mouvements, mécaniques. Ils ont un sens ; une intention. Ce qui, normalement, est le propre de la danse. Mais les danseurs vivent tellement le mouvement que tu as l'impression de voir l'âme du chorégraphe quand tu regardes la pièce. Tu comprends tout sans forcément pouvoir l'expliquer. »

« J'ai lu qu'en français "petite mort" signifie aussi "orgasme". Kylián avait-il ce sens en tête ? Une seule chose est sûre : il ne répondra pas à la question. À chacun de trouver son propre sens. De la même façon, des objets parsèment ses pièces. Des robes et des épées dans *Petite mort*. Peut-être le symbole de la féminité et de la virilité ? Ou pas. Il s'adresse toujours à l'esprit et à l'âme du spectateur. Dans *Casse-Noisette* par exemple, il y a une histoire, la magie de la danse, mais ce n'est pas un ballet qui demande une réflexion. C'est autre chose. Kylián, tu vois qu'il est intelligent, qu'il a du goût. Et même si l'esthétique n'est pas classique, Kylián, c'est toujours beau ! »





© Alexey Bratkov

4. Je = Nous

Oleg est bien plus qu'un danseur ; il est une personne aux facettes artistiques multiples. Il a joué du piano et, depuis quelque temps, il s'adonne à la photographie et surtout à la vidéo qui le passionne. Avec talent. Via sa structure OR Studio, on peut notamment apprécier des vidéos concernant la vie du Ballet publiées sur le Net. Son rêve ? Réaliser un film de danse avec une chorégraphie conçue pour le cinéma et non pour la scène. Accompagné de Marina Kudryashova, son épouse, danseuse au Ballet. Car impossible de parler de l'un sans évoquer l'autre, tant le couple est fusionnel. Ils sont venus ensemble à Bordeaux ; chacun participe au projet de l'autre, même s'ils dansent rarement en couple sur la scène du Grand-Théâtre, différence

de grade oblige. « Quand je prépare un rôle, je demande son avis à Marina. » Le couple estime que la danse, ce n'est pas juste un beau garçon ou une belle fille qui fait de beaux mouvements. « Les gens pensent parfois que c'est un cadeau des dieux, un beau vase de cristal qu'il ne faut pas toucher. Mais non. La danse, c'est pour tout le monde. Et tout le monde peut être touché par l'art. »

Sandrine Chatelier

Kylián/Béjart/Robbins, *Petite mort*, *Le Chant du compagnon errant*, *Le Concert (ou les malheurs de chacun)*,

du mercredi 27 juin au vendredi 6 juillet, 20 h, sauf le 1^{er}/07, à 15 h, relâche le 30/06, Grand-Théâtre.

www.opera-bordeaux.com



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



À Bordeaux, rive gauche, le centre d'animation de Saint-Michel a Chahuts. Rive droite, celui de Bastide Queyries a son rendez-vous des arts de la piste, Queyries fait son cirque, projet artistique et social, basé sur une pratique amateur et des résidences d'artistes. Devenu pôle d'excellence des arts du cirque, le centre fête ses vingt ans, du 20 au 23 juin. Au programme : créations maison, spectacles de compagnies invitées, fêtes et spectacles jeune public. Sa directrice, Virginie Broustéra, à l'origine du projet, revient sur deux décennies de cirque dans le quartier. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

EN PISTE !

Comment est né ce projet à une époque où la rive droite n'attirait pas autant ?

De ce côté-là de la Bastide, le centre d'animation était un prolongement de celui de la Benaugue. Quand il y a eu une dynamique autour de la première ZAC de la Bastide, côté Queyries, cela a été l'occasion de devenir autonome et de définir notre projet, nos axes de travail. La question était : « Comment dynamiser le quartier, comment réaliser nos missions de mixité et de lien social, en s'appuyant sur un projet artistique et culturel fort ? » Car il n'existe pas d'atelier de lien social comme il existe un atelier de yoga. Il faut le construire de manière très concrète pour les habitants.

Pourquoi avoir pensé particulièrement au cirque ?

À l'époque, il y avait à peine 1 000 habitants de ce côté-là de la Bastide, avec une tranche 15-30 ans quasi inexistante. Dans la mémoire des plus anciens, les souvenirs de partage étaient liés au cirque. Il y avait aussi, à cette époque, des circassiens installés à Queyries qui montaient des ateliers de cirque, mais avaient aussi une vie de parents, de riverains. Ils faisaient résonner cette pratique artistique dans tout le quartier. Plutôt que d'inventer du hors-sol, on est parti de cette ressource et on a demandé qui voulait y participer. On a démarré très modestement avec des ateliers amateurs destinés aux enfants de 6 à 11 ans, dans un lieu qui a été détruit depuis, la Rotonde. Puis on a développé ce temps fort avec une programmation modeste. Cela se passait au moment où une nouvelle dynamique secouait les arts du cirque : celle du nouveau cirque qui mettait de côté les animaux. On n'était plus dans l'enchaînement de numéros, mais dans la narration, la polyvalence et la pluridisciplinarité.

Comment le projet a-t-il évolué au fil des ans ?

On a élargi les catégories des pratiquants, qui devenaient des ados, de jeunes adultes. Aujourd'hui, on s'adresse aux amateurs (enfants, ados et adultes), aux scolaires (dans des parcours EAC) et, depuis neuf ans, aux autres jeunes des centres d'animation de la ville, qui ont eux aussi leurs propres thématiques artistiques. Ainsi dialogue-t-on avec les jeunes de la Benaugue autour de la danse, avec ceux de Saint-Pierre autour des arts numériques, avec ceux de Monséjour à Caudéran autour des arts plastiques ou ceux de Saint-Michel avec les arts de la parole. Cela a donné une valeur ajoutée à notre projet, et valorisé ces jeunes à travers des compétences. Mais attention, nous ne sommes pas un opérateur culturel, même si ce lieu est en capacité d'accueillir en résidence une compagnie, des artistes, des rencontres culturelles. Nous voulons en faire une dynamique sociale.

En vingt ans, qu'est-ce que le cirque a fait à Queyries ?

Il faut rester humble sur l'impact social. Le pôle des arts du cirque s'est développé en même temps que de nouveaux habitants s'installaient dans ce quartier longtemps oublié, notamment, à partir de 2003, avec l'arrivée du tramway. On a permis à de nombreuses familles et des enfants d'avoir un accès à une pratique artistique de qualité, par des personnes qualifiées. Nos actions ont-elles émancipé tant de personnes ? Peut-être. Le seul exemple révélateur serait ce collectif d'adolescents, Kalicircus, ce sont des ados qui font du cirque à nos côtés depuis huit ou neuf

ans. Peut-être pourraient-ils répondre à cette question. En tout cas, cela a donné au quartier un événement festif, artistique lié aux arts du cirque.

Allez-vous marquer un grand coup pour cette 20^e édition ?

Oui ! Comme d'habitude nous allons avoir trois créations maison, chacune mise en scène par un artiste invité. Bob Ic, en résidence chez nous – un Bastidien ! –, est un clown un peu décalé dans un registre contemporain. Il présentera un spectacle et montera une création avec des amateurs de

chez nous et des jeunes du centre Monséjour, qui pratiquent les arts plastiques. Les deux chorégraphes d'Auguste-Bienvenue, compagnie

bordelaise avec qui nous avons déjà travaillé il y a deux ans, monteront la deuxième avec nos pratiquants mais aussi des jeunes de la Benaugue, spécialisés en danse, et des jeunes de Saint-Pierre pour les arts numériques. Enfin, la Smart Cie, avec qui nous collaborons depuis nos débuts, créera le spectacle du collectif d'ados Kalicircus. Nous accueillerons de nombreuses compagnies professionnelles [Cie Desmoi, Cie Point fixe, Cie Les 13 Lunes, Cie Avis de Tempête, Cirque La Compagnie, etc... NDLR]. Sans oublier une soirée cirque et musique chez Alriq le 21 juin, des BIG, brigades d'intervention circassienne, le soir de l'inauguration, la fameuse sardinade et une clôture par un bal un peu circassien avec DJ Istanbul.

Queyries fait son cirque – 20 ans !, du mercredi 20 au samedi 23 juin, parc des Angéliques.
www.acaqb.fr



D.R.

Quatre chorégraphes expérimentés, des danseurs contemporains et hip-hop en formation et un grand itinéraire dans Bordeaux et ses alentours. Jusqu'au 23 juin, le centre Adage renouvelle son itinéraire dansé Corpus Focus.

JEUNES POUSSES

Le centre Adage est loin d'être le seul à Bordeaux à former des danseurs professionnels (contemporains et hip-hop); le Performance d'Anthony Égéa, la formation Lullaby d'Alain Gonotey, ou le Jeune Ballet d'Aquitaine en sont d'autres représentants. Mais Brigitte Petit, à la tête d'Adage, a su négocier le virage de la visibilité en créant il y a quatre ans Corpus Focus, parcours de danse dans la ville étalé, cette année, sur quatre mois. « Nous invitons quatre chorégraphes à créer des pièces pour les danseurs. Ils ont dix jours pour la mettre en place. Ensuite, nous nous glissons dans les programmations de festivals de la ville. Pour les danseurs, c'est un autre aspect de la formation, celui d'une relation directe au public », explique Marine Deldique du centre. Si on est donc bien au-dessus du niveau d'un gala de fin d'année d'école de danse, on assiste cependant à des pièces qui ont été montées en dix jours, avec des interprètes pour certains encore en première année de formation. À jouer dans la cour des grands, les élèves doivent aussi accepter de ne pas forcément participer à toutes les pièces. Car les chorégraphes font passer des auditions. « Certains dansent dans toutes les pièces, d'autres dans deux ou trois. Certains dans aucune. » Pour cette 4^e édition, quatre

chorégraphes ont répondu présents – tous des hommes, tous de styles différents. Yaman Okur, venu de la scène hip-hop et connu pour sa participation à de grandes comédies musicales; Jorge Jauregui, danseur de la compagnie belge Utlima Vez/Wim Vandeykebus; Isael Mata interprète, entre autres, de Michèle Noiret; et Stefan Ferry, danseur classique ayant rejoint la célèbre Batsheva Dance Company d'Ohad Naharin. Le 1^{er} juin, au Casino Barrière, les quatre pièces de 20 minutes seront présentées dans des conditions scéniques optimales, avec éclairage, son et un parterre de 700 places. Il sera encore possible de voir ces essais chorégraphiques et d'autres variations lors de rendez-vous en plein air : à Saint-Médard-en-Jalles, le 6 juin, pour le festival Big Bang; sous le vortex de Darwin le 13 juin; chez Alriq le 20 juin; pour le vernissage de l'exposition de Louis le Kim, aux Glacières de la Banlieue le 22 juin. Quant au dernier Focus, il ira prendre l'air de la campagne, le 23 juin, pour un itinéraire dansé jazz et médiéval dans les ruelles de Saint-Macaire.

Stéphanie Pichon

Corpus Focus,
jusqu'au samedi 23 juin.
www.cfadage33.fr

CHEZ ALRIQ
la guinguette
concerts • bar • restaurant • guinche

**C'est tout l'été
au bord de l'eau
sous les lampions**

Juin, juillet et août, du mercredi au samedi de 19h à 2h
Septembre du jeudi au samedi de 19h à 2h
Ouvert tous les dimanches de 12h à 20h

ZA Quai des Queyries - Port Bastide - 33100 Bordeaux
T 05 56 86 58 49 - infos@laguinguettechezalriq.com
laguinguettechezalriq.com

Le festival des arts de la parole, historiquement implanté dans le quartier Saint-Michel, prend ses aises temporelles et spatiales : de quatre jours, il passe à dix. Et s'autorise des balades hors-les murs : aux Aubiers, à la Benauges, à la Bastide et, plus surprenant, à Cognac, pour une improbable nuit des rêves. Passage en revue de ce qui change pour ce cru 2018 de Chahuts, placé sous le signe des utopies et concocté, pour la première fois, par sa nouvelle directrice Élisabeth Sanson.



Le Pavillon Martell de SelgasCano. La nuit des rêves, Sébastien Laurier - Cie L'espèce fabulatrice

DES MOTS DANS TOUS LEURS ÉTATS



Compagnie Du Chien dans les dents

© Cie Du Chien dans les dents

Dix jours au lieu de quatre

Longtemps Chahuts fut un jus bien concentré sur trois à quatre jours, de paroles, de formes artistiques à aller piocher aux quatre coins du quartier Saint-Michel. Des propositions à l'aube aux fêtes tard la nuit en plein air. Pour cette nouvelle formule, Élisabeth Sanson prend l'option d'étaler la programmation foisonnante sur dix jours.

« Je trouvais dommage que le public ait à choisir entre les spectacles. Cette année, il y aura rarement deux choses à la même heure. Le public pourra tout voir, sans qu'il y ait de "concurrence". Cela nous permet aussi de consacrer une journée entière, hors du quartier (voir ci-dessous). Et cela laisse de la place aux initiatives locales et associatives. » Ce festival à rallonge ne va pas sans poser des soucis du côté de la logistique, notamment pour le QG historique du 7^e étage et demi, détournement d'une vraie cour d'école.

« On ne pouvait pas la mobiliser pendant dix jours. Il y aura donc une fête là-bas le premier samedi. Puis, cela reprendra le mercredi d'après jusqu'au samedi, comme d'habitude. À terme, ce serait bien d'avoir un QG sur toute la durée. » Ne pas croire pour autant que le budget de Chahuts ait augmenté... « On est à budget constant. On fait encore plus appel aux bénévoles. Tout s'est fait en interne. Les hébergements se font chez

l'habitant. » Quant à certaines compagnies en résidence, « elles payent elles-mêmes une partie des frais. Pendant Chahuts, il y a une vraie présence artistique continue qu'on ne pourrait pas se permettre financièrement autrement. Nous offrons une organisation, un public, un espace d'accueil, à des artistes qui ont envie de travailler là ».

De Saint-Michel à... Cognac.

« Je vais travailler sur 2018 autour d'un moment de visibilité, d'élargissement du public, de rayonnement, en allant peut-être hors du quartier. Il faut avant tout un sujet porteur et trouver un format qui varie d'une année sur l'autre. » Ces mots d'Élisabeth Sanson datent de l'an dernier, à son arrivée, consciente d'un héritage d'un quart de siècle mais affichant une volonté de renouveau. Ainsi, la journée du 9 juin, « pour découvrir les quartiers autrement », sera pensée comme une lente balade créative et collective de Saint-Michel aux Aubiers et jusqu'à La Benauges. En amont de cette balade au long cours – à pied, en bus, tramway et bateau –, des artistes sont venus travailler en résidence : ce que Chahuts a appelé la Fabrique des Utopies. La compagnie bordelaise Du Chien dans les dents a construit des cabanes au parc du Buisson de La Benauges, Mathieu Simonet a recueilli

des paroles d'habitants, Aurélie Armellini et Miren Lassus Olasagasti des Araignées philosophes ont conçu une exposition d'utopies poétiques, « L'archipel des enfants », lors d'une résidence au centre d'animation du Lac.

Mais le grand saut, c'est à la Fondation d'entreprise Martell – illustre maison de Cognac – qu'il se fait. Une nuit entière dans le pavillon SelgasCano, à 180 km de Bordeaux. Le festival de Saint-Mich' qui s'exporte dans la nouvelle fondation privée en vogue de la région, n'y a-t-il pas un choc des cultures ? Est-ce là, au cœur de l'industrie des spiritueux (groupe Pernod Ricard), que se niche l'utopie tant célébrée pendant le festival 2018 ? Élisabeth Sanson n'y voit pas de contradiction. « Aujourd'hui, il est compliqué de ne pas travailler avec une fondation. Je n'ai pas cette barrière-là. Cette proposition ne s'éloigne pas de ce qu'est Chahuts. Cela a été avant tout un coup de cœur pour l'installation. La directrice du lieu nous a dit : "Vous pouvez faire ce que vous voulez dans cet endroit-là." C'est un espace utopique en tant que tel. Sébastien Laurier nous a proposé une nuit sur l'empreinte des rêves. Dans cet espace improbable, vaste, ouvert, nous allons vivre un déplacement, au sens propre comme au figuré. »



Un pays dans le ciel, Matthieu Roy

© Christophe Raynaud de Lage

Un laboratoire plus qu'une programmation

« Chahuts n'est pas une institution, mais un laboratoire qui peut expérimenter des choses. On y programme, mais on fait aussi un travail d'accompagnement, on essaye, on déplace des enjeux. C'est une sorte de plateforme dans une ambiance bienveillante. »

Cette année particulièrement, la présence au long cours des artistes sera plus visible. Deux compagnies sont invitées pendant dix jours à « occuper » le quartier. Olivier Villanove, habitué de Chahuts, et son Agence de géographie affective font de la résidence Mohamed-Mechti leur QG et imaginent des expériences parents-enfants de l'espace public. Les quatre danseurs d'Ussé Inné tentent eux une résidence immersive et transparente, sur la place même. « Ils sont tout nouveaux. L'an dernier, ils ont participé à Chahuts en tant que bénévoles très créatifs.

Cette année, ils occupent la place Saint-Michel 24 h sur 24. Ils sont habitués à faire des résidences sauvages dans les villes. Là, ils vont dormir sous une tente, se rassembler, donner des rendez-vous publics. » Deux tests, deux expériences qui donneront une forme plus aboutie dans l'édition 2019.

Ce qui persiste

Ne pas croire que Chahuts entame pour autant sa grande révolution. L'édition 2018 s'ancre dans une histoire longue, avec rendez-vous établis et attendus qui ont fait depuis longtemps la force du festival. Il y aura cette année encore des bals (le Bal Chaloupé du parti collectif, le Bal poussière de Cheikh Sow), des fêtes au 7^e étage et demi, des battles de hip-hop, des assises silencieuses, un banquet géant et, bien sûr, des mots dans tous leurs états. « Car les arts de la parole,

c'est un télescope du conte à la poésie, en passant par le slam et les battles. » Pour ne citer que quelques-uns des artistes invités : Rachid Akbal se lance dans deux récits ancrés dans l'histoire franco-algérienne (*Ma mère l'Algérie* et *Baba la France*). L'écrivain Aïat Afez est mis en scène par Matthieu Roy dans *Un pays dans le ciel*, plongée implacable dans les coulisses de l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides. Il y aura aussi les touchantes lettres d'une prostituée mises en poésie par la compagnie des Limbes (*Emersion*), le slam *made in* Bordeaux de Souleymane Diamanka (*One poet show*), la version vibrante du *Poème des poèmes*, chant d'amour biblique, par Heidi Brouzeng et le dessinateur Vincent Fortemps, les portraits sonores et photographiques d'Anne-Cécile Paredes (*De l'autre côté de...*), les enfants questionnant les parents de *Keep Calm*, dispositif de Michel Schweizer... À chacun, dans ce télescope de formes, d'aller se frayer son chemin chahuté.

SP

Chahuts, festival des arts de la parole,
du mercredi 6 au samedi 16 juin.
www.chahuts.net

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

MARCIAC
09/08
2018

SELAH SUE
ACOUSTIQUE

JAZZINMARCIAC.COM
0892 690 277
FNAC - CARREFOUR - GÉANT
CORA - MAGASINS U - INTERMARCHÉ
LECLERC - AUCHAN - CULTURA

Géant à la barbe hirsute, clown inoubliable dans *Par le Boudu*, Bonaventure Gacon est aussi la figure du cirque Trottola, avec sa complice voltigeuse Titoune. Mis en lumière par son premier rôle au cinéma dans *Cornélius*, le meunier hurlant, le voici avec la toute nouvelle création de Trottola, *Campana*. Où il sera question de cloche, de célébration archaïque, d'un cirque à taille humaine, d'une cérémonie du rassemblement. C'est à Pau, en clôture de saison de l'Espaces Pluriels.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



SENS DESSUS DESSOUS

Pour votre dernier spectacle, *Matamore*, vous utilisiez un chapiteau avec une piste creusée, comme une fosse. Cela a-t-il changé sur *Campana* ?

Oui, on a changé le chapiteau parce que Titoune s'est remise à faire du trapèze, et on a donc pris un quatre mâts. On a gardé les mêmes gradins que pour *Matamore*, qu'on a un peu plus écartés. Le cercle est donc plus grand. Mais surtout, on a bouché cette fosse et fait une piste en hauteur. Il y a aussi une plateforme au-dessus de l'entrée public, pour les deux musiciens, Thomas Barrière et Bastien Pelenc, avec qui l'on travaille depuis longtemps et qui, comme pour *Volchock*, jouent la musique en direct.

***Campana* signifie « cloche » en italien et en espagnol. À quoi cela fait-il référence dans la pièce ?**

On hisse cette grosse cloche de dessous la piste. On s'en sert aussi comme agrès. Elle va sonner comme un cœur battant au milieu de ce rond de spectateurs. C'est quelque chose d'archaïque, qui vient du fond des âges et qui rassemble, loin de toute connotation religieuse. Dans *Campana*, nous nous intéressons à ce qu'il y a en dessous, ce qui vient du très bas, du fond, qu'on ouvre pour monter la lumière, aller voir au-dessus. Nous explorons cette relation entre ce qui est oublié, enfoui, et quelque chose qui appartient à un autre temps, au présent, à la lumière.

La cloche marque aussi les heures. Quel rapport au temps instaurez-vous dans la pièce ?

Pendant ce travail, nous nous sommes rendu compte avec Titoune que le cirque avait tenté de braver beaucoup de choses : la pesanteur, la peur, le danger, le rire, le rapport à l'autre, les bêtes féroces, les longs voyages... Mais qu'il butait pas mal avec le temps. Je trouve qu'il y a toujours une espèce de nostalgie qui suit le cirque. Souvent il fait appel à un souvenir, à l'enfance, à quelque chose d'un peu désuet. Cette histoire de dessous qui va vers le dessus creuse aussi la question du temps.

Cela fait maintenant quinze ans que Trottola existe, autour d'un noyau restreint, d'une troupe. Les trois spectacles précédents ont été joués énormément. S'inscrire dans la durée, est-ce important pour vous ?

C'est l'exigence du chapiteau qui veut ça : la salle de spectacle, on l'a avec nous. Cette histoire de troupe, de montage-démontage, infuse sur le spectacle lui-même. Si on montait toute cette scénographie pour seulement deux représentations, ce ne serait pas cohérent.

Sur la piste, vous êtes deux, vous le clown-acrobate et Titoune la voltigeuse. Qu'est-ce qui évolue au fil des années dans votre travail l'un avec l'autre ?

On commence tous les deux à être de vieux acrobates, à quarante ans et plus. Le temps est passé par là, ça raconte aussi ça. On a de plus en plus envie d'apporter une dimension suspendue, un questionnement qui soit

plus émotif. Au lieu d'avoir un rapport « intelligent », c'est-à-dire savoir ce qu'on veut dire au public, le pourquoi, on essaie au contraire de redevenir viscéral, de redevenir l'homme de Cro-Magnon ou un gamin, pour que seul l'émotif reste. Cela n'empêche pas qu'il y ait toujours des frissons, de l'acrobatie, beaucoup de rires, du burlesque.

Vous tournez aussi depuis 2001 votre monologue clownesque *Par le Boudu*. Qu'est-ce qui génère cette longévité incroyable ? A-t-il évolué ?

Il n'évolue pas dans la partition. Mais le clown, avec le rire, instaure un rapport spécial au spectateur. Particulièrement ce spectacle qui a deux lectures : une burlesque et une plus noire et dramatique. J'ai vraiment le sentiment que ce sont les spectateurs qui font ce spectacle, tant c'est différent chaque soir. Il y a eu des salles où les gens ont tellement ri que la pièce a duré un quart d'heure de plus, d'autres salles où ça n'a pas moufté du tout. C'est ça qui me donne envie de le faire et le refaire encore.

Donc vous n'avez pas prévu de l'arrêter ?

Au contraire, même si j'ai un peu levé le pied à cause de la création, et d'un film.

Justement, *Cornélius*, le meunier hurlant, de Yann Le Quellec, est sorti en mai. Vous y tenez le premier rôle. Était-ce votre première expérience de cinéma ?

Oui, même si j'avais déjà fait cascadeur dans un film.



© Cirque Trottola Campana 2018. Photo : Philippe Laureçon

«On a de plus en plus envie d'apporter une dimension suspendue, un questionnement qui soit plus émotif.»

Comment la rencontre s'est-elle faite avec le réalisateur ? Pour quelle raison avez-vous accepté ?

Il cherchait quelqu'un un peu bourru avec un rapport au corps un peu différent des comédiens de cinéma. Il a entendu parler de mon travail, il est venu voir un spectacle, on s'est rencontré. Moi, j'avais une drôle d'idée du cinéma, je me disais, ça doit être beaucoup de cafouillages. Et puis Yann Le Quellec m'a beaucoup plu, il était loin de l'image que je me faisais du réalisateur un peu manipulateur... J'ai aimé son scénario, inspiré du livre d'Arto Paasilinna, où il y a ce décalage entre la comédie, le burlesque, et en arrière-plan quelque chose de dur, qui a une sensibilité.

Sur le tournage, qu'est-ce qui différait de votre travail de circassien ?

Quand on crée un spectacle, c'est nous qui portons tout, on décide des choses. Là, au cinéma, j'avais l'impression d'être le voltigeur, porté beaucoup plus que lorsque je crée. Une autre différence, c'est le rapport au spectateur. Dans le spectacle vivant, c'est direct, immédiat. Sur un tournage, il est très difficile d'avoir un retour sur ce qu'on fait. On se demande bien si les gens vont rigoler ou avoir une émotion. Enfin, techniquement, le travail d'acteur

au cinéma, c'est un travail interrupteur : on/off. Cela dure une minute, deux, huit maximum et ensuite ça s'arrête. Il faut y être tout de suite. Alors qu'un spectacle, même si on le démarre un peu du

pied gauche, on a de quoi utiliser cette mauvaise attaque pour avoir un autre goût, on s'en sert.

Cela vous a-t-il donné envie de retenter l'expérience ?

Oui, mais ça dépend vraiment des conditions. Là, elles étaient exceptionnelles : je me suis très bien entendu avec le réalisateur, j'ai même été dans l'écriture des idées, du scénario... Je pense qu'il peut y avoir des expériences plus difficiles.

Campana, cirque Trottola,

du vendredi 8 au mercredi 13 juin 19 h 30, relâche les 10 et 11/05, stade Tissié, Pau (64 000).

Cornélius, le meunier hurlant,

dimanche 10 juin, 18 h 15, cinéma Le Méliès, Pau (64 000). espacespluriels.fr

MARTIN SZEKELY

CONSTRUCTION

DU 26 AVRIL AU 16 SEPTEMBRE 2018

musée du design
bordeaux *musée des
arts décoratifs*
madd-bordeaux.fr
39 rue Bouffard, Bordeaux

BORDEAUX
culture

Le Monde

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR



photographie : Martin Szekely, Construction, 2015 © Fabrice Goussat



© Ellen Streets

Comp. Marius, troupe de théâtre belge comme son nom ne l'indique pas, tourne depuis des années la trilogie Pagnol – Marius, Fanny et César – sur les ports, quais et places d'Europe. Quatre heures de théâtre en plein air, goguenard, rassembleur et ripailleur. Sans peuchère mais avé l'assent flamand, la saga pagnolesque ressort dépoussiérée.

DRIE KEER MARCEL

Les Comp. Marius précisent toujours qu'ils préfèrent jouer leur trilogie Pagnol en bord de mer. Ou près d'une rivière. Ou sur un terrain vague. Enfin, pourvu qu'on y respire le grand air, histoire que le destin de Marius, partagé entre l'appel des mers et l'amour pour Fanny, nous arrive baigné par le soleil, le vent, les embruns ou la pluie torrentielle. À Tulle, Boulazac ou Aubusson, on sera bien loin de la Méditerranée et de la Canebière marseillaise. Mais avec trois palisses, quelques tables et des chaises, la troupe belge de Waas Gramser et Kris Van Trier implante Pagnol n'importe où. Même avec des *rrrr* qui raclent plus qu'ils ne roulent. Même avec des *merde* plutôt que des *peuchère*. Même avec une Fanny plus toute jeune et des bières à l'heure de l'apéro.

Cela fait presque vingt ans, que Comp. Marius trempe la Provence de Pagnol dans une

sauce belge tout aussi populaire, burlesque et généreuse. Les mots, débarrassés du folklore de l'accent, – Waas Gramser rappelle que jusqu'alors personne n'avait joué Pagnol sans l'affubler de faux airs marseillais, pas même la Comédie-Française –, retrouvent une nouvelle vitalité. Et le texte, souvent oublié sous les couches des mythes pagnolesques – la voix de Raimu, la partie de cartes... –, y gagne en densité et profondeur. Car avant toute chose, Waas Gramser et Kris Van Trier ont adapté et traduit ce texte dans leur langue. Avant de le repasser à la moulinette du français ; bientôt de l'anglais et de l'allemand. Autant dire que la troupe fidèle depuis si longtemps à la langue de Pagnol en bouche, autant que Raimu et Fernandel en leur temps.

Marius est créé à la fin des années nonante, sept ans avant la fondation de la compagnie

qui lui empruntera son nom. À l'époque, le couple Waas Gramser et Kris Van Trier opère du côté du tg STAN ou du collectif de Guy Cassiers. La pièce est un choc qui les propulse hors des scènes de théâtre – ils n'y reviendront plus –, dans une Belgique des arts vivants en pleine effervescence. Pagnol restera un de leurs auteurs phares, dont ils ont monté *Manon des sources*, *Jean de Florette*, *Le Schpountz* et *Regain*.

Depuis *Marius*, le duo revendique un théâtre qui se joue dehors, de préférence avec ripailles et repas partagés, avec leurs propres gradins qu'ils apportent tels des circassiens et des envies de se frotter au public jusque dans les repas. Ils sont les hôtes, le temps d'une soirée de chacun des spectateurs qu'ils choient jusqu'à leur servir à manger, partisans d'un art forain, joyeux et réactif. De leur expérience du théâtre de rue, ils ont



© Ellen Smeets



© Vincent Godelem

aussi tiré cette façon de s'adapter chaque soir aux spectateurs, au temps qu'il fait, aux imprévus, aux petites choses qui font dérailler la machine. Le texte bouge, comme funambule, s'improvise, se remodèle. Et, finalement, il vaut mieux, quand cela fait plus de 250 fois que les parties de cartes se rejouent, que Marius s'embarque sur *La Malaisie* et que César reste à quai au Bar de la marine. À force d'être trimbalée sur les routes d'Europe, cette trilogie a pris de la patine, les comédiens un petit coup de vieux. Mais reste le partage de quatre heures de théâtre généreux, vivant. Pour Pagnol, *Marius* était une comédie qui finissait mal, *Fanny* un drame

et *César* une tragédie qui finissait bien. Comp. Marius en a fait une saga familiale qu'on s'enfile d'un seul tenant. Sans voir passer le temps. **SP**

La trilogie : Marius, Fanny et César, Comp. Marius,
du vendredi 1^{er} au samedi 2 juin, 19 h 30,
scène nationale, Aubusson (23200),
www.snaubusson.com

du jeudi 7 au vendredi 8 juin, 19 h,
Agora, Boulazac Isle Manoire (24750),
www.agora-boulazac.fr

du mardi 12 au mercredi 13 juin, 19 h,
Les Sept Collines, Tulle (19000).
septcollines.com

MONOPRIX

DÉCOUVREZ LA LIVRAISON QUI VOUS DÉLIVRE



LIVRAISON À DOMICILE GRATUITE
DÈS 50€ D'ACHATS* AVEC

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 21H00
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
P 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H00
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
P 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

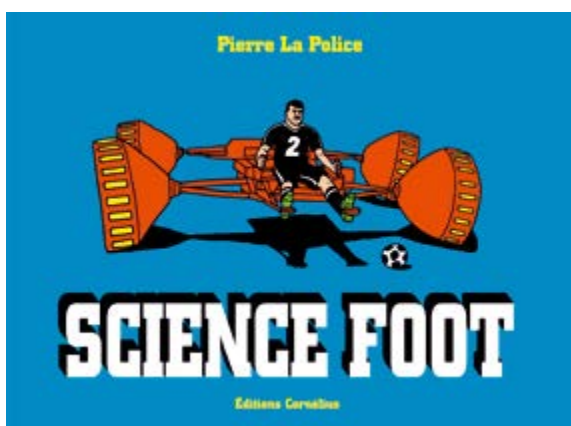
MONOPRIX LE BOUSCAT GRAND PARC

69 BOULEVARD GODARD
(ENTRE PLACE RAVEZIES ET BARRIÈRE DU MÉDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H00 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45
P GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX LE BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H00 À 12H45

* Hors forfait préparation 2€. Voir conditions de la livraison à domicile et d'adhésion à la Carte de Fidélité Monoprix en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **ROSA PARK** - Pré-presse : elpev



INTER SPORT JACQUES VENDROUX

Faut-il encore présenter Pierre La Police ? Qui ne connaît pas le plus facétieux et le plus hilarant illustrateur de sa génération ? Auteur d'albums aussi mythiques que *Les Praticiens de l'Infernal*, *Les Mousquetaires de la Résurrection* ou le culte absolu *Nos Meilleurs Amis* et *l'Acte Interdit*. Chaque mois, son fan club et les lecteurs de *So Foot* se régalaient de son indispensable vignette, en fin de magazine, qui jette un œil absolument fascinant sur le monde du football. Schémas tactiques, secrets d'une préparation physique optimale, mystère de l'attribution des numéros de maillot, astuces pour mieux visser ses crampons, racisme dans les stades, dopage, code vestimentaire des entraîneurs, délirs capillaires des joueurs, sombres arcanes de la FIFA, supporters se maquillant les fesses... Rien ne lui échappe. Mieux encore, ses analyses offrent des perspectives totalement inédites à des années-lumière des kilomètres de paraphrases convenues, énoncées tant par les journalistes sportifs que les consultants. Platini, Ribéry, Messi, Ibrahimović, Ronaldinho, Maradona, Gignac, toute l'aristocratie du ballon rond est également à la fête dans ce nouveau florilège, hautement nécessaire à la veille de la 21^e Coupe du monde de football (du 14 juin au 15 juillet, en Russie). Révélation sur la rencontre historique Los Angeles / Rhône-Alpes en 1976, scandales hygiéniques liés à l'échange des maillots, nouveau règlement (« 3 équipes d'une personne dont le but serait de torturer et tuer un canari »), *Science Foot 2* est une bible qu'il faut offrir en complément de chaque album Panini®. Et comme il était jadis inscrit en lettres d'or sur le frontispice du Stadio delle Alpi : « Dribble, bordel ! »

Marc A. Bertin

Science Foot 2,
Pierre La Police,
Éditions Cornélius, collection Delphine



LA POSITION DU LECTEUR COUCHÉ

Folio policier a vingt ans. Fondée après Folio noir et Carré noir, l'identité de la collection reste évidemment liée à la Série noire, créée par Marcel Duhamel, mais a montré aussi une capacité d'ouverture de son catalogue vers d'autres cieux (pensons ici à Jo Nesbo ou Gunnar Staalesen, initialement publiés chez Gaïa), en remettant à l'honneur d'excellents titres comme *L'Orchestre des ombres* de Tom Topor, roman noir américain mâtiné de thriller qui évoquait la trajectoire de survivants des camps de la mort, retrouvés à New York, ou le très surprenant et dérangeant Peter Loughran et son fameux *Londres express*, voyage halluciné et hallucinatoire d'un marin perturbé en permission à Londres... De plus, cette collection a servi de caisse de résonance à des auteurs comme Maurice G. Dantec (replonger dans *La Sirène rouge* ou *Les Racines du mal*, thriller ultime et glaçant) ou, plus récemment, l'impeccable et ambitieux *Citoyens clandestins* de DOA, tableau sans concession des guerres actuelles à travers le prisme du roman noir... Errer dans ce catalogue, c'est aussi croiser Hammett, Manchette, Daeninckx ou Jonquet, voix nous semblant majeures dans le paysage de l'édition noire en France. Dernier éclairage pour rendre hommage à cette collection, évoquons *Les Feuilles mortes* de Thomas H. Cook, thriller psychologique subtil, magistralement mené, au dénouement d'une rare originalité, et, aussi, l'étonnant roman noir de James Ross, *Une poire pour la soif*, qui réunit indubitablement tous les éléments essentiels pour réussir un final explosif, dans une ambiance évidemment délétère.

Olivier Pène



L'INAC- CEPTABLE

M.E.R.E. est un monument. Un monument, un bloc. Près de 480 pages. Un monument de marbre, blanc, quelques striures de mots par page. Un monument de noirceur aussi. Julien Boutonnier m'évoque la *Cendrillon* de la pièce de Joël Pommerat, jeune fille hantée par l'impossible deuil, par le refus de l'impensable, la mort de sa mère. Boutonnier, comme elle, refuse de lâcher son obsessionnelle obsession. Alors, il construit des monuments à la morte, *M.E.R.E.*, cette fois-ci. Triple livre édité par Publie.net dans une version papier à la typo éclatée, « spatialisée » à la Garnier, à laquelle répondent à la fois une version numérique en prose, avec sons et images, comme une version « performée » sur un site dédié – balises.net – dans lequel on peut entendre le poète vociférer auprès d'un Styx, se jouer des sons...

Le projet est d'une ambition folle et étonnant de maîtrise dans chaque matérialisation du texte, dans l'apport réel de chacune de ces versions à l'ensemble. Il est question d'un rêve fait à New York. Ce rêve, récit déroutant et évanescent, Boutonnier, par ce travail d'espace, cet entrelacs de mots, ces échanges sonores, le rend concret, solide, bloc-monument. Ce rêve, ce trauma devient pierre tombale. Ce qui est fort, dans ce projet *M.E.R.E.*, c'est la légèreté de cet ensemble qui s'annonce pourtant forcément pesant. On le suit dans cette mise en page alerte, rapide, on le suit dans ces méandres du rêve, dans cette organisation étrange qui voit pourtant sa cohérence se dévoiler peu à peu, s'imprimer à même sa peau.

M.E.R.E. est un solide mausolée, pas près de s'écrouler, vivant et passionnant d'audaces.

Julien d'Abrigeon

M.E.R.E.,
Julien Boutonnier,
Publie.net

PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**



FLETCHER BRANQUE

Remise en lumière il y a quelques années par le dessinateur et professeur de bande dessinée Paul Karasik, l'œuvre de Fletcher Hanks transcende sans difficulté l'état de vague curiosité pour historien de la BD en mal d'incunables à déterrer.

Datées de la fin des années 1930 et du début des années 1940 – autant dire la préhistoire du *comic book* –, les créations de cet auteur n'auraient pu être qu'une énième resucée du genre super-héroïque qui vit alors son âge d'or depuis que deux jeunes juifs new-yorkais, Siegel et Shuster, en ont établi les fondements. Mais Fletcher Hanks n'a rien d'un suiveur, voire d'un simple copieur, et se distingue du regard optimiste et confiant porté par l'Amérique du New Deal qu'incarne Superman, pour dépeindre des Buck Rogers ou Captain Marvel impitoyables et féroce­ment sadiques.

Souvent masqué derrière une myriade de pseudonymes, plus ou moins transparents et passe-partout (Chas Netcher, Barclay Flagg, Hank Christie, Carlsson Merrick, Lance Fergusson...), Fletcher Hanks se singularise de la masse car il est alors l'un des rares à mener ses projets seul de bout en bout sans subir le système tayloriste de division des tâches qui se met déjà en place dans l'usine créative de la BD US. À une époque où les auteurs sont au mieux considérés comme des artisans pour produire un loisir bon marché au kilomètre pour les enfants, Fletcher Hanks se contente sans surprises d'aligner des histoires basiques pour tenir la cadence de parutions. Toutefois, derrière la mécanique stéréotypée de combats manichéens et répétitifs, surnage une optique paranoïaque et binaire du monde, où s'exprime une férocité profonde et lancinante totalement personnelle. Qu'ils se nomment Space Smith, Stardust « le supermage scientifique », Whirlwind Carter du « service secret interplanétaire », Yank Wilson alias le « super espion Q4 », ou Big Red McLane « roi des forêts du Nord », ses héros dépassent la typologie traditionnelle du

redresseur de torts loyal pour mettre en exergue des démiurges omniscients et omnipotents. De la Terre à l'espace, ces pantins musculeux au rictus figé veillent sur la loi – en l'occurrence *leur* loi – et rétablissent l'ordre par tous les moyens avec une prédilection pour les méthodes extrêmes et expéditives provoquant pour qui le lit aujourd'hui un effet de sidération hypnotisant. Même Fantomah, sorte de Sheena, pulpeuse reine de la jungle à tête de mort, se révèle plus angoissante que ceux qu'elle est censée combattre. De fait, les 300 pages du recueil révèlent à nous les visions de ce Jérôme Bosch pop, qui brandit dans chacune de ses histoires des cauchemars quadrichromiques, dantesques entre menaces extraterrestres, cataclysmes tourbillonnants, périls chimiques et psychiques, sauriens dentés bizarres, démons griffus et (quand il est le moins inspiré) basiques malfrats affreux. Pour préserver la civilisation, la démocratie, l'Amérique, Fletcher Hanks ne jure que par la loi du talion et une violence totale et totalitaire (fascisante ?) enrobée sous un filtre grotesque et hyperbolique. Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. La fin de l'ouvrage intègre une bande de Karasik partie à la rencontre du mystère Fletcher Hanks, qui disparut des *comics* du jour au lendemain, en 1941, après trois ans d'exercice. Son fils, Fletcher Hanks Jr., héros de l'US Air Force, tombe des nues lorsqu'on lui parle d'un génie obscur, et de décrire un père alcoolique qui le poussa dans un escalier à 4 ans et abandonna sa famille lorsqu'il en avait 10, sans plus jamais donner ensuite de nouvelles. Il termina sa vie dans la rue, abandonné de tous, faute, peut-être, de pouvoir expurger dans des histoires jectables l'agressivité démesurée et excessive qu'il portait en lui.

Fletcher Hanks : Œuvres complètes
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Harry Morgan**
Actes Sud, collection L'an 2



DES LIEUX DE VIE UNIQUES

Programmées partout en France, les Journées d'Architectures à Vivre proposent de découvrir des réalisations d'architectes en leur compagnie ainsi qu'avec les habitants du projet : maison, agrandissement, rénovation... Depuis dix-huit ans, cet événement célèbre la profession comme un art de créer des lieux de vie. Voici une sélection à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine.
Par **Benoît Hermet**.

Journées d'Architectures à Vivre,
les 22, 23, 24, 29, 30 juin et 1^{er} juillet.
Les visites s'effectuent sur rendez-vous.
Inscriptions sur journeesavivre.fr



© Jean-Christophe Garcia

PETITE SURFACE OPTIMISÉE

Ce projet de Philippe Brachard et Pascale de Tourdonnet illustre bien leur réflexion sur le « juste nécessaire » dans l'habitat. Deux studios vétustes du quartier Saint-Michel-Capucins sont transformés en plateau optimisé. À la place de l'ancien mur de refend, les architectes installent une poutre en acier. Ils rénovent l'existant (tomettes, parquets, pierres) et installent un long volume oblique. Celui-ci dynamise la profondeur et partitionne l'espace de façon pratique. Une alternance de parois blanches et de renforcements en chêne abritent rangements, bureau, chambre, cuisine, mezzanine... Du sur-mesure pour innover avec de l'ancien !

Architecte :
[Brachard de Tourdonnet](#)
Localisation :
[Bordeaux](#)
Année de réalisation :
[2017](#)
Surface :
[64 m²](#)



© Jean-Christophe Garcia



© Jean-Christophe Garcia



© Bawa Architectes

LA LIBERTÉ DE L'ESSENTIEL

Chercher l'efficacité constructive pour trouver de la place, tenir des budgets serrés : voici un des leitmotivs de notre époque ! Pour customiser cette échoppe, Aurore Wasner et TERENCE Barbié formulent une réponse très rationnelle. Côté rue, l'habitation existante a été conservée dans son alignement urbain. Côté jardin, une ossature de poteaux et planchers béton forme le squelette du projet. Son enveloppe est constituée de panneaux en acier qui évoquent davantage l'architecture industrielle. Ces matériaux bruts sont apparents à l'intérieur et la distribution de l'espace concentrée sur l'essentiel. Tel une sculpture minimaliste, un escalier suspendu relie les deux niveaux. Au final, le parti pris des architectes laisse une grande liberté d'aménagement.

Architectes :
bawa architectes
Localisation :
Bordeaux
Année de réalisation :
2017
Surface :
104 m²



© Bawa Architectes



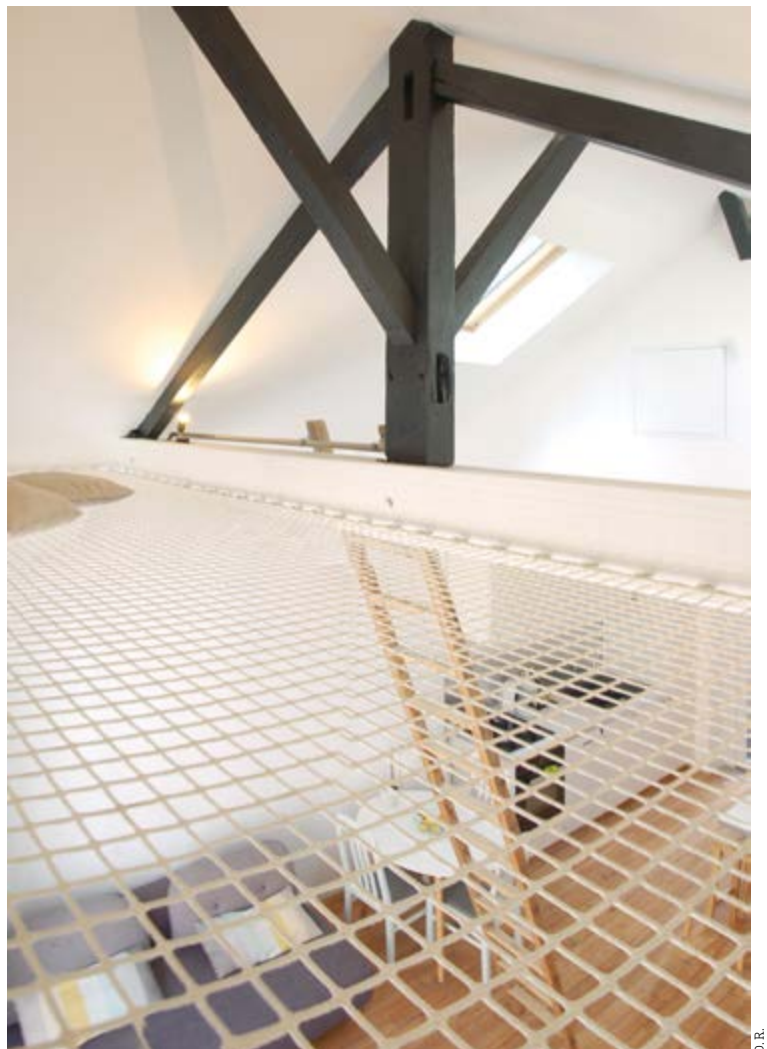
D.R.

MÉLODY HEUREUSE

C'est un petit nid douillet qui sent bon la fraise, la framboise et puis la menthe... Aménagé dans le centre-ville de Pau, ce projet de Mélody Nicoud se faufile dans un ancien presbytère 1900. La bâtisse a été réhabilitée et agrandie d'une extension. La terrasse en bois apporte une respiration végétalisée aux habitants. À l'intérieur, pour aller chercher de la lumière, la cuisine et le séjour ont été déplacés à l'étage qui bénéficie de la hauteur sous les combles. Une chambre et une salle de bains au rez-de-chaussée, une autre chambre et un bureau dans l'extension, des puits de lumière... Mélody Nicoud est une des signataires du manifeste pour une frugalité heureuse¹, lancé en janvier dernier. Un plaidoyer pour être plus économes dans la construction, en énergie, en technicité, plus responsables aussi dans la consommation d'espace... Voici une jolie démonstration !

Architecte :
Mélody Nicoud
Localisation :
Pau (64)
Année de réalisation :
2018
Surface :
84 m²

1. www.frugalite.org/le-manifeste.html



D.R.



© Jean-François Trémège



© Jean-François Trémège

AU CŒUR DU BOIS

Entourée d'arbres, la construction sur pilotis s'élève en porte-à-faux d'un terrain en pente. Le toit « papillon » complète son caractère contemporain. Aménagée sur un seul niveau, avec une séparation claire entre les espaces de jour et de nuit, la maison a tout pour vivre dehors ! Larges ouvertures, pièces prolongées d'une grande terrasse plein sud, deuxième terrasse au nord pour profiter du soleil même en été... L'architecte Claudine Pialat, spécialisée dans l'éco-construction, a longtemps exercé en Allemagne avant de s'installer en Dordogne. Ce projet a reçu le prix national de la construction bois. Ses matériaux conjuguent ossature bois, isolation en fibre de bois et ouate de cellulose... À l'intérieur, le mur traversant est aussi en bois rempli de torchis et de chanvre que les propriétaires ont mis en œuvre. Une belle osmose avec l'architecte !

Architecte :
[Claudine Pialat](#)
 architecte DHdK
 Localisation :
[Notre-Dame-de-Sanilhac \(24\)](#)
 Année de réalisation :
 2015
 Surface :
 132 m²



© Alban Simond

UNE RÉNOVATION RÉCOMPENSÉE

Patrimoine à part entière de Bordeaux, les échoppes nécessitent généralement des transformations importantes pour les adapter à nos modes de vie. Armelle Canchon a rénové cette double-échoppe sur le thème de la rue intérieure. Ses clients souhaitaient recevoir facilement leur grande famille et de nombreux amis. De l'existant, l'architecte ne conserve que l'enveloppe, redistribuant des volumes complets. Animée dans sa démarche par la création de « lieux de vie », elle propose ici des espaces à géométrie variable, spacieux et chaleureux. Le travail sur l'isolation et l'optimisation énergétique a valu au projet la médaille d'or du label Promotelec. L'utilisation de parquets massifs, de bardages en pin ou de carreaux de Gironde donne à ces ressources locales tout leur sens dans un habitat contemporain.

Architecte :
[Armelle Canchon](#)
 Localisation :
[Bordeaux](#)
 Année de réalisation :
 2017-2018
 Surface :
 180 m²



© Alban Simond

NATURE URBAINE

Installée à Bordeaux, Emmanuelle Lesgourgues conçoit des maisons originales et pensées dans le détail. Ce projet landais est niché dans une rue du centre-ville de Mont-de-Marsan. Au bout d'un jardin entouré d'arbres, une rivière s'écoule... La grande maison en ossature et bardages bois épouse le terrain en pente. La partie basse est dédiée aux pièces techniques et comprend également une chambre d'amis. Le cœur de l'habitation abrite un patio autour duquel s'organisent les pièces de vie principales. Les ouvertures sont nombreuses et les circulations fluides. La toiture à double pente inversée amène de la hauteur, notamment vers le salon. Depuis la terrasse-balcon, un panoramique de 8 mètres s'ouvre sur le paysage... De quoi faire corps avec la nature !

Architecte :
[Emmanuelle Lesgourgues](#)
Localisation :
[Mont-de-Marsan \(40\)](#)
Année de réalisation :
[2017](#)
Surface :
[200 m²](#)



© Photo Ernest



© Julien Fernandez

HAY

Boutique HAY
1 quai Richelieu
BORDEAUX

tram et parking de la Bourse
05 57 81 85 17
www.docksdesign.fr



Silhouette sofa by GamFratesi



IMPRESSIONS SUBTILES

Thomas Richard est-il ce « rêveur lucide » évoqué par le philosophe Gaston Bachelard qu'il aime citer ? En bon architecte, il est l'homme de la synthèse entre l'esthétique et les contraintes. Dans ses projets de rénovation et d'extension, Thomas Richard conjugue les lignes et les motifs, jouant sur des contrastes ou des impressions visuelles plus diffuses... C'est le cas de cette demeure néoclassique de l'agglomération bordelaise. Son propriétaire voulait la rénover pour correspondre au confort actuel et avoir en même temps un esprit contemporain. L'architecte amplifie la sensation de profondeur des intérieurs anciens par un grand vide central qui relie deux niveaux. Ce dialogue entre les époques est rythmé de plages de couleur blanc et vert céladon. Thomas Richard a également dessiné le mobilier sur mesure qui projette son reflet dans un plafond en miroir...

Architecte :
[Thomas Richard](#)
Localisation :
[Bruges \(33\)](#)
Année de réalisation :
[2017-2018](#)
Surface :
[130 m²](#)

UNE ÉTHIQUE DE L'ESPACE

Cette autre proposition de Philippe Brachard et Pascale de Tourdonnet¹ est fidèle à leur conception de l'architecture : l'économie des moyens, la beauté de la simplicité. Deux volumes allongés sont positionnés sur un terrain en pente. Un escalier les relie et se poursuit vers une terrasse entourée d'arbres. Les murs sont en béton brut de décoffrage – au sens propre du terme ! Le béton est couplé avec du bois pour les agencements intérieurs et les châssis des fenêtres qui constituent les grandes ouvertures principales. Côté rue, le projet s'efface pour ne pas gêner la vue des voisins. Côté habitation, c'est un havre de paix qui ne demande qu'à s'animer pour accueillir les amis... Son écriture moderne se marie parfaitement avec l'environnement naturel. Plus que de l'architecture, une éthique de l'espace !

1. Voir également l'appartement rénové à Bordeaux, p. 50.

Architecte :
[Brachard de Tourdonnet](#)
Localisation :
[Saucats \(33\)](#)
Année de réalisation :
[2017](#)
Surface :
[110 m²](#)



© Jean-Christophe Garcia



© Jean-Christophe Garcia

A partir du
mois de juin,
retrouvez au magasin :

vitra.

Lounge Chair
dessiné par

Charles & Ray EAMES

docks
design

docks design
4 quai Richelieu
BORDEAUX

tram & parking de la Bourse



LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

Il y a mémoire et mémoire... La mémoire d'origine naturelle (les reliefs, les éléments, la végétation) et la mémoire résultant de l'entreprise humaine, cette dernière n'étant pas moins prolixe, puisque, de la production anthropique, il convient de différencier mémoires « sonnantes et trébuchantes », matérielles (de la route antique au building, en passant par la cathédrale et la petite cuillère...), et mémoires insubstantielles, immatérielles, c'est-à-dire tout ce qui relève des mouvements, des actions, des faits de société : les flux que l'oralité, des écrits, la science rapportent avec plus ou moins de précaution.

Les « lieux de mémoire », théorisés par Pierre Nora, constituent en quelque sorte des points de rencontre spatio-temporels censés nous aider à atteindre cet idéal absolu qui guide l'être humain depuis la nuit des temps dans sa quête du Graal, à savoir : la vérité. Certains la trouvent en un ou des dieux, d'autres, ayant notamment lu Shakespeare, savent qu'elle n'existe pas dans son essentialité, sauf à devenir fou : « En ce monde, relevait Simone Weill, seuls des êtres tombés au dernier degré de l'humiliation, loin au-dessous de la mendicité, non seulement sans considération sociale, mais regardés par tous comme dépourvus de la première dignité humaine, la raison – seuls ceux-là ont en fait la possibilité de dire la vérité. Tous les autres mentent¹. »

LEUR VÉRITÉ

Rien

En quoi la maison sise 183, rue du Jardin-Public, à Bordeaux, relèverait-elle du « lieu de mémoire » et interrogerait-elle « la vérité » ? Au premier abord, rien ne l'indique ni ne la différencie de ces petites habitations interchangeables à un étage, de proportions modestes, sans doute bâties au dernier tiers du XIX^e siècle et rénovées dans le premier quart du suivant, comme il en existe tant à Bordeaux le long de ces artères qui courent comme des jours sans pain des abords du centre-ville vers la périphérie. À la différence des maisons Art déco, disposées de l'autre côté de la rue, à une centaine de mètres plus loin, côté pair, le 183 n'offre aucun cachet particulier. Les fantaisies ? Pas le genre de la maison. De simples consoles – lointains souvenirs néoclassiques – supportent les rebords des fenêtres, lesquelles sont sans encadrement, contrairement aux maisons avoisinantes. Trois oculi, fruits d'une surélévation postérieure, s'inscrivent tels des points sur les i au-dessus de chacune des baies du second niveau. De toute évidence, le garage a été ajouté récemment, en remplacement de deux fenêtres : la 183 devait, à l'origine, être jumelle de la 185 ; livrées en lot. Bref, le plus scrupuleux des historiens de l'architecture passerait devant cette façade au banal décor de refend sans y prêter attention.

En l'occurrence, ce n'est pas la maison, sans décor, qui vient à nous mais l'inverse qui se produit.

Faits

Pour cela, il faut consulter la presse locale, en date du 10 avril 1900. Là, en effet, s'est déroulé un « épouvantable drame » : un meurtre, doublé d'un suicide, l'un et l'autre à l'arme blanche, sous le regard innocent d'un bébé de quelques mois. « Une femme, lit-on dans *La Petite Gironde*, Marie Sicaire, a tué son mari en lui ouvrant la gorge à l'aide d'un rasoir, et s'est suicidée ensuite en se tranchant, de cette même arme, l'artère carotide. » Le reporter, chose rare, offre une description assez méticuleuse des lieux, qui fait de son article une source documentaire dépassant le seul rang du fait divers : « Il y a là une série d'échoppes, ou, pour mieux dire, de logements construits à la suite et composés chacun d'une simple cuisine et d'une chambre. Toutes les pièces ont vue sur une cour dallée, de l'autre côté de laquelle sont des celliers en bois attribués à chacun des locataires. » Encore de nos jours, en empruntant la rue Paul-Berthelot, à quelques pas sur main gauche, l'arrière des bâtiments se dévoile, dans toute sa simplicité, ouvrant sur le parking d'un supermarché proche. Le logement du centre était loué, nous dit-on, aux époux Sicaire, originaires du département de la Charente. Lui, Antoine-Auguste, travaillait au service de la compagnie de tramway : « souffreteux et faible de constitution [...], généralement sombre et taciturne, il paraissait porter

toujours en lui une douleur insurmontable ». Elle, Marie, née Cougé, sans emploi, « nerveuse, violente, irascible, avait eu des difficultés sans nombre avec tous ses voisins ». On lui connaissait, de plus, un amant. De cette union querelleuse était né un petit garçon de sept mois. Le 10 avril, donc, vers les six heures, un « horrible spectacle » attendait une des locataires du 183, Mme Devergnès ; alors que celle-ci gagnait le pas de la porte pour rejoindre le dépôt de gommes rue Croix-de-Seguey où, comme chaque matin, elle devait embaucher, « la femme Sicaire » se glissa agonisante le long du mur de la maison. Plus tard, on découvrit le corps inanimé de son mari gisant inerte sur le lit conjugal, le cou profondément lacéré. Dans la même et unique pièce, l'enfant reposait innocemment dans son couffin.

L'enquête révéla qu'une dispute ayant éclaté au sein du couple, Marie Sicaire profita du sommeil de son mari pour le tuer, puis, sans doute prise de remords, chercha à s'ôter la vie peu après. Le « fait divers » fut rapporté dans plusieurs titres de presse dans toute la France.

Lambeau

On ne saura jamais rien des motifs ni des circonstances exactes du drame, pas plus que ce qu'est devenu l'enfant, le petit Maurice, sans doute confié aux services de l'assistance publique. L'inhumation des deux corps eut lieu dès le lendemain après-midi au cimetière de la Chartreuse. Le « logement central » des époux Sicaire fut certainement reloué sans tarder. De longtemps, on a dû rapporter l'odieux dénouement, jusqu'à ce que se dissipe l'écume de son souvenir, avec le départ, la mort, des témoins, de leurs descendants.

L'« échoppe » a été agrandie, rehaussée, rénovée pour former une maison de ville, on a détruit les fenêtres du bas afin d'ouvrir un garage, on a embourgeoisé le 183 où, au début du siècle dernier, plusieurs foyers s'entassaient, partageaient peines et soulagements, cris et joies. Il n'y a évidemment pas de plaque pour rappeler qu'« ici... », etc. Comme sur aucune autre habitation, nulle part. On préfère oublier les tragédies minuscules (elles nuisent à la valeur du foncier), comme il existe des vies minuscules. Et les Sicaire n'étaient personne, moins que rien. Seulement des individus malheureux, comme tant d'autres. Ils ont vécu à une époque où l'on s'entretuait plus facilement qu'aujourd'hui, pour un oui ou pour un non, où l'on avait la lame facile (du moins en France), l'abondance de ce type d'événements criminels dans la presse en fait foi. À leur manière, dans l'épouvantable franchise de leur désarroi que la mémoire journalistique nous rapporte, les époux Sicaire, « tombés au dernier degré de l'humiliation », nous disent un lambeau de vérité.

1. Simone Weil, *Écrits de Londres et dernières lettres*, Gallimard, 1957.





© iadzio

DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

BEAU COMME UN CAMION LE CHARIOT DE MÉNAGE LE MESSENGER

Je m'étonne toujours que l'expression « un salaire de femme de ménage » soit utilisée pour protester face à un autre emploi qui ne serait pas payé à sa juste valeur. Parce qu'elle n'arriverait pas à la cheville d'une autre activité, en formation et en qualité, cette profession « subalterne » vient imager une injustice flagrante. L'air de rien, le mépris accordé à l'activité du sale et du propre et, faut-il le dire, à forte concentration féminine, sous-tend cette réflexion. Pourtant, il y a longtemps que le ménage a trouvé ses lettres de noblesse. Dès 1840, aux États-Unis, sur fond d'abolition de l'esclavage et de libération des femmes, Catharine Beecher publie un traité d'économie domestique qui sera un *best-seller*. Elle y défend des principes hygiénistes et fonctionnalistes pour aménager la maison. Les études des mouvements domestiques de Lilian et Frank Gilbreth ont inspiré F.W. Taylor pour construire ses modèles d'organisation scientifique du travail. Dès 1913, Christine Frederick se réfère au taylorisme pour installer dans sa maison le « Applecroft Home Experiment Station ». Dans cette pièce-laboratoire, elle a testé 1 800 produits ou aménagements, à la recherche d'une activité ménagère scientifiquement efficace. En France, en 1928, la méthode d'organisation ménagère de Paulette Bernège, fille d'une institutrice de Tonneins, a fait un tabac. Les tâches ménagères s'imposent comme vrai travail. Dotées de machines-outils, elles nécessitent investissement financier, rationalité du rapport temps/espace, des efforts fournis et des lieux. La gestion de l'habitat et du ménage a pris un tournant industriel et rentre dans le circuit économique. C'est l'usine à la maison. Elle relève d'un savoir-faire hautement qualifié qui n'est pas donné à tout le monde. Les sept nains ne s'y étaient pas trompés quand, – *heigh-ho!* – en rentrant du boulot,

ils gardent Blanche-Neige dans une maison, où tout allait à vau-l'eau. Tout fut nickel-chrome. Autre temps. Les personnels d'entretien de l'Office public de l'habitat au Pays basque, ne s'en sont plus laissés conter. Très insatisfaits des standards industriels des chariots de ménage, souvent dégingués car inadaptés aux surfaces de roulement dedans-dehors des cités, ils ont fourni un cahier des charges aux designers de l'agence Normal Studio pour la conception de leur chariot. Le Messenger¹ est un outil technique où ses fonctions, transporter et circuler, et son ergonomie, par qui et où, ont déterminé une forme. Le chariot emprunte à la carriole tractée du marchand de glace. Les designers ont puisé des fonctionnalités dans le vélo. La personne d'entretien, petite ou grande, costaud ou pas, dirige le mouvement grâce à un guidon réglable. Une sonnette annonce sa venue. Trois grandes roues roulent sur tout terrain et par tous les temps. Le chariot se répare. La méthode de travail s'est uniformisée. Balais, balayettes, poubelles, seaux, produits trouvent un placement juste. Chacun range son chariot comme on range son établi, avec en bonus, une boîte pour les affaires personnelles. Cet objet de métier, très soigné, provoque le respect. Le chariot est devenu la cheville ouvrière de la cité, renforcé en cela par les messages de civilité qu'il diffuse. Soucieux de prendre soin, hommes et femmes de ménage s'avancent, fiers de leur « amour de chariot ». Le beau rêve enchanté est devenu réalité.

1. Via le dispositif des Nouveaux Commanditaires avec l'association Pointd'œuvre, les personnels d'entretien de l'Office Public de l'Habitat au pays Basque ont passé commande aux designers de l'agence Normal Studio, pour un chariot de ménage adapté à leur contexte d'activités. Fabriqué par DEFI industries à Agen, en 2017, édité à 30 exemplaires, le chariot *Le Messenger* a été présenté par Jean-François Dingjian et Eloi Chafai, lors d'une conférence au MADD de Bordeaux le 31 mai 2018.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d'art jalonnent l'espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.

LA COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Le vaisseau spatial, amerrissage programmé!

La deuxième pièce du triptyque *Les vaisseaux de Bordeaux* réalisé par Suzanne Treister rejoint les Bassins à flot ce mois-ci. Cette sculpture émergée de 17 mètres de diamètre imagine la métamorphose d'une épave de navire de la Seconde Guerre mondiale en un vaisseau spatial, et encourage à envisager et construire un avenir différent. Afin de découvrir le travail d'orfèvre mené par l'artiste britannique pour réaliser ce projet, le CAPC musée d'art contemporain accueille l'exposition « Le voyage à Bordeaux de Suzanne Treister, Histoires parallèles et récits excentriques » du 30 mai au 1^{er} juillet.



© Suzanne Treister

Soirée inaugurale le jeudi 7 juin

- 18h : vernissage de l'exposition au CAPC musée d'art contemporain, 7 rue Ferrère, Bordeaux.
 - 19h15 : inauguration de l'œuvre au Bassin à flot n°1, Quai Armand-Lalande, Bordeaux.
- Accès libre.

Permanences et visites aux Bassins à flot

L'Association Tout art faire vous explique le contexte de création de cette nouvelle œuvre.

- Permanence le samedi 2 juin de 14h à 18h.
- Visites tous les samedis du 2 au 30 juin et tous les dimanches du 9 juin au 1^{er} juillet à 15h.

Rendez-vous à la Maison du projet des Bassins à flot, Quai Armand-Lalande, Bordeaux.
Entrée libre.

bordeaux-metropole.fr/le-vaisseau-spatial/

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées dans le cadre de la commande publique avec le soutien financier du ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine



**BORDEAUX
MÉTROPOLE**

François Augereau et sa compagne sont parvenus à fidéliser une clientèle « locale » en plein centre ville malgré un emplacement délicat. Caché rue Judaïque, Very Table est-il sans vraiment le vouloir l'établissement résumant les tendances de la restauration en 2018 ?



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #118 par Joël Raffier

La première fois que j'ai rencontré François Augereau, c'était à l'occasion d'une chronique dont le thème était « ceux qui travaillent seuls ». Elle donnait la parole à quatre cuisiniers qui avaient pris le parti de la solitude toquée dans des cuisines cockpit après avoir connu le travail en brigade dans de grandes maisons. Le paysage est mouvant à Bordeaux. C'était il y a deux ans.

Sur les quatre chefs sollicités, la moitié a déménagé pour retrouver des cuisines plus grandes et conformes à la tradition. Stéphane Carrade a quitté l'Étoile de Mer du Petit Commerce pour Ha(a)itza chez Philippe Starck au Pyla et Akashi Kaneno de la place des Martyrs de la Résistance s'est dirigé vers la rue du Loup où il expérimente une cuisine française plus ambitieuse revue à l'aune de la précision nipponne.

François Augereau, chef de Very Table, lui, a creusé son sillon. Depuis trois ans, il privilégie une cuisine bio, essentiellement à base de légumes mais qui n'exclut ni poisson ni volaille ni viande. Au contraire, puisque cet ancien de chez Ducasse à Paris et Monaco excelle dans le domaine des cuissons. Comment par exemple un lieu jaune, poisson aussi savoureux que délicat, peut-il rester consistant dans l'assiette après cuisson ? La réponse est un peu technique, paradoxale, mais simple. Il faut le cuire deux fois. « Servir le poisson de suite après l'avoir cuit est une erreur. On dit généralement qu'il faut autant de temps de repos que de cuisson pour une viande. Pour un poisson, c'est pareil. Je le fais cuire au four vapeur en le laissant reposer avant

de le faire remonter en température toujours au four vapeur. »

À midi, le menu complet coûte 18,50 € et 15,50 € les deux plats. Rémoulade de radis noir, velouté glacé de concombre, aillet, orge perlé, orange et menthe (« il y a toujours une soupe au menu, chaude ou froide, et nous ne servons que des légumes en entrée »), merlu gremolata (chapelure avec des zestes d'agrumes), carottes nouvelles et jus acidulé, sauté de veau avec asperges, sarrasin grillé, champignons et estragon et pour finir de délicieux choux au chocolat et au citron.

Cette cuisine attentionnée et précise, parfois aventureuse, est servie le vendredi soir dans un menu « dégustation » (deux entrées, deux plats et deux desserts pour 34 €). Elle fait la joie d'un quartier, il est vrai, assez pauvre en restaurants, bien que situé à proximité d'un centre où au contraire ils pullulent. Fixer une pratique dans cette rue Judaïque où personne ne se promène et où il est impossible de se garer est un exploit réservé aux professionnels aguerris. Une gargote douteuse n'aurait aucune chance derrière l'arrêt de bus Gambetta/Mériadeck. « On a 70 à 80 % d'habités. Le fait qu'on soit à l'écart est un désavantage en apparence, mais, au final, c'est un avantage. Ici, la concurrence est faible. Toutefois, attention, pas droit à l'erreur ! Ici, ne pas être régulier c'est à tout coup se condamner. Le départ fut lent et compliqué car le Bordelais n'est pas, disons, très légume. Maintenant, on sait un peu où on va, le bilan de la troisième année est bon, aussi on se détend un peu. »

Marion, la compagne, qui s'occupe du service et des desserts, constate aussi un attachement pour ce lieu qui a su séduire les riverains en privilégiant les jus courts plutôt que les sauces, les fumets de poissons, les assaisonnements délicats au détriment des salades mixtes et fatiguées. « On sent qu'on a réussi quelque chose lorsque les clients nous disent se régaler avec des plats de légumes qu'ils n'auraient jamais choisis avant de nous connaître. »

La maison est bio à hauteur de 80 % du menu, à peu près. On n'achète rien à plus de 150 kilomètres de Bordeaux. À l'entrée, fruits et légumes sont en vente. « Au début, cela a bien marché et puis un Biocoop s'est installé pas loin. On ne peut pas lutter. Les légumes sont restés pour que les clients voient ce qu'ils mangent. » Et puis cela donne un air de marché, un air de campagne sur cette artère bruyante et dévolue à la circulation mais à forte densité de jardins, de jeunes couples et de consommateurs sélectifs aux palais délicats. Cette attention vers la nature n'est pas le fruit d'une étude de marché. Même si François Augereau est lucide. Ce n'est pas demain qu'il mettra la langue de veau Lucullus à la carte. Pourtant... Cette recette de langue de veau tranchée en longueur en fines tranches au milieu desquelles on glisse du foie gras était une spécialité de Benoît, maison tripière parisienne depuis plus de cent ans où il a travaillé. C'est au Benoît qu'allait Jacques Chirac lorsqu'une envie de tête de veau le prenait. « Ici ? Des abats ? Je n'y ai jamais pensé et maintenant que j'y pense, je n'oserai pas. Je ne

sais pas, je trouve que le créneau ne colle pas. Je pourrais préparer du ris de veau à la limite... Ceci dit, si on n'est pas végétarien, il est plus écologique de manger des bas-morceaux que le contraire mais ici, non, les abats dérouteraient la grande majorité de nos clients. » François Augereau, en fait de lutte contre le gaspillage, préfère se concentrer sur les pluches de légumes. « Hier, si j'avais jeté mes épluchures, cela aurait constitué un sac-poubelle de 50 litres. Soit je jette et cela part en fumée, soit je les utilise. Il faut bien les laver avant de les éplucher, ensuite les torréfier au four sur une plaque avec un peu d'huile d'olive. Une fois qu'elles ont une couleur dorée, on les met dans une marmite, on les couvre d'eau froide et on fait monter doucement à température pour les faire infuser et les utiliser pour des jus ou comme bouillon. Attention, tout n'est pas réutilisable, les côtes d'épinard par exemple. »

Le recyclage des déchets organiques à des fins gastronomiques est un acte sensé à la condition que ceux-ci soient biologiques. Sinon cela s'appelle un suicide. François Augereau donne aussi des cours de cuisine particuliers et personnalisés. Sérieux et absence de tape-à-l'œil garantis.

Very Table

51, rue Judaïque.
Boutique ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 18 h.
Du lundi au vendredi, 11 h 30 à 14 h, vendredi soir jusqu'à 22 h.
Réservation : 05 56 01 26 97
www.very-table.com

Sous un costume trop étroit, Yann Chaigne, jeune directeur de l'Institut de Promotion Commerciale, ne cache pas ses grandes ambitions. Rien, cependant qui ne renvoie à de la



D. R.

rouerie. Homme heureux, et ça se voit, tant il semble sûr de la contribution de l'IPC à la filière vitivinicole dans son ensemble, souhaitant adapter les formations aux demandes à venir.

AMBITIEUX FACILITATEUR

Guide-conférencier, au bout d'une thèse sur l'art et le patrimoine, il entreprend des études commerciales en 2009, après une expérience chez Castel. DUAD¹ en poche, passage par le grand négociant oblige, il intègre le pôle formation de l'Institut de Promotion Commerciale de Bordeaux et en devient le responsable pédagogique à partir de 2013. Des amitiés électives – le directeur de Château Saint Thomas au Liban ou encore Diala Younes, présidente de l'association des œnologues de Bordeaux – et un ancrage familial à Bourg-sur-Gironde lui permettent de s'immerger dans le milieu viticole sans trop de peine. Homme de réseau, il ne s'en cache pas, s'en servant sans roublardise. Sous la tutelle de la CCI, il assure avec obstination ses missions de développement des formations courtes et commerciales, souhaitant prodiguer aux étudiants une ouverture aux outils numériques. L'IPC se dote d'une option « événementiel », histoire de fournir de la main-d'œuvre qualifiée et répondre aux attentes de Bordeaux So Good, Vinexpo, etc. Entre formations diplômantes et certifiantes, Yann Chaigne loue la mixité du public, convoquant aussi bien salariés, demandeurs d'emploi ou porteurs de projets. Pour ouvrir encore un peu plus grand les portes de la formation, en particulier aux publics en reconversion professionnelle, il désire en assouplir les entrées et sorties, envisageant que l'on puisse intégrer un cycle en cours d'année. Il parie encore sur la mise en place de formations à distance, tout du moins, pour ce qui concerne la partie théorique. Parfois le jeune homme semble lancé dans une course éperdue après les formations porteuses. Le directeur de l'IPC Vins se voit

comme un facilitateur répondant aux demandes spécifiques des entreprises par des formations adaptées. « Je veux être utile à la filière », répète-t-il. On le croit et, quel que soit le poids véritable de l'IPC sur cette même filière, – un peu plus de deux cents étudiants y passent annuellement –, il aime à penser qu'il fabrique les futurs ambassadeurs des vins de Bordeaux. À l'initiative de l'actif, des échanges avec Hong Kong et l'Inde. Ainsi, quatorze Indiens de l'université de Pune récemment passés par l'IPC Vins pour se spécialiser dans le commerce des vins. On perçoit clairement chez cet homme plein de saines ambitions un appétit pour de plus vastes horizons de conquête commerciale – Brésil et Afrique sont à l'agenda –, mais on soupçonne surtout un attrait sensible pour l'ailleurs. Une curiosité née à Bourg avec l'amitié originelle de voisins libanais, la découverte de la Bekaa et les vins de Château Saint Thomas. Il garde, dit-il, s'égarant enfin un peu, de cette proximité et des nombreux voyages effectués, le souvenir exquis et merveilleux des senteurs de fleurs de rose ou encore des dattes fraîches. Lorsqu'on demande au dégustateur s'il n'a pas un vin à recommander, il s'escrime, hésite un peu, avant d'évoquer sa nouvelle appellation de cœur : l'Entre-deux-Mers avec le Château Sainte Marie. Un sauvignon mordant, certes, mais surprenant par sa kyrielle de notes exotiques... un peu de Liban ici aussi en somme.

1. Diplôme universitaire d'aptitude à la dégustation des vins.

Institut de Promotion Commerciale,
10, rue René-Cassin
Bâtiment B
33049 Bordeaux
ipc-bordeaux.com

LA GOURMANDISE À CHAQUE INSTANT !

Gros
0,70 €

Lunch
0,50 €

Bouchée
0,40 €

Nos boutiques à Bordeaux Centre

124 Cours de Verdun | 5 Rue Sainte-Catherine | 12 & 41 Place Gambetta

www.la-toque-cuivree.fr

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

LES DARONS
bien manger | bien boire | bien être

du mardi au samedi, 18h-2h
12 quai de la monnaie, St Mich

assiettes de saison à se partager
cocktails originaux & happy hour
info, réservation & privatisation sur facebook :
[les.darons.bar.a.manger](https://www.facebook.com/les.darons.bar.a.manger)



D.R.

La rencontre d'un passionné de vin et de cuisine avec un épicurien professionnel du monde de la musique donne naissance à un établissement unique en son genre dans la région : Django.

MAJOR SWING

Ici, au moins, on annonce la couleur. Plutôt jazz. Si les deux associés partagent une même passion, c'est bien celle de la musique. Pierre Gilbert a créé le département import de la FNAC. Robin Bruneau, lui, a dirigé un club de jazz à Montréal pendant près de 30 ans. Leur projet ? Un restaurant bistronomique où l'on peut écouter des concerts dans des conditions optimales. La cuisine est confiée à Mathilde Curt, jadis chef de Belle Campagne, populaire restaurant locavore du quartier Saint-Pierre à Bordeaux. Elle a fait ses armes dans de belles maisons – Jean Coussau à Magescq, Pascal Cayeux à Porto-Vecchio et aussi au Pressoir d'Argent de Gordon Ramsay –, avant de réaliser que, décidément non, la pression de ce type de maison ne lui convenait pas.

La proposition de Django est enfin l'occasion d'exprimer toute sa fantaisie : limiter l'approvisionnement à un périmètre réduit à la région et chercher des épices au bout du monde. Alors, elle en profite pour servir les dernières Saint-Jacques au sumac, flanquées d'un boudin assorti d'une vinaigrette fruit de la passion. Prétexte pour Pierre Gilbert, désormais sommelier diplômé, à se livrer à son violon d'Ingres : l'accord mets et vins. Soit un assyrtiko, trouvaille de vin blanc grec tout en vivacité et compagnon idéal de la coquille. Le poulpe banane plantain condiment banane gingembre est une autre valeur sûre, douceur et cuisson délicate pour ce plat fétiche. La carte propose des alliances malignes, comme cette poitrine de cochon confite à la bière, cumin, carottes en pickles et fanes de carotte en tempura. Le jus a cuit longtemps, concentré, onctueux ; la viande paraît encore plus moelleuse. Trois produits par plat, pas plus, nulle dispersion inutile, d'autant que le sommelier sélectionne un petit-chablis de la famille Pommier qui pousse à la délectation. Côté desserts, crème halva, sablé sésame et clémentine rôtie au miel esquissent une sortie de table en légèreté. On retient la formule originale : fixer le prix du menu en fonction du prix du plat principal. Ce sera donc, par exemple, 25 € pour entrée-plat-dessert avec un merlu, ou 32 € avec un pigeon. L'idée est de tenir le prix autour du plat ; les opportunités du marché et des saisons font le reste. Ce principe, Robin Bruneau l'a pratiqué au Québec.

Tout comme le dîner-concert. Rien à voir avec un piano-bar.

Au Django, le client paie 3 € et s'assoit à table face à la petite scène, pour écouter un concert. Un piano à queue est à demeure avec une jazzette. Les musiciens locaux sont les vedettes de la petite estrade. Le service du dîner est facilité par l'heure du début du concert (20 h) qui sera celle de la réservation. Un espace apéro-tapas et une carte des vins bio et vins du monde complètent l'offre de la maison. Donc, jazz du mercredi au samedi, une terrasse au calme, et on entre par le côté cave, avec 200 références à consommer ou à emporter. Le midi, menu entre 14 et 19 €.

José Ruiz

Le Django,

13, avenue Charles-de-Gaulle,
Saint-Médard-en-Jalles (33160).
Réservations : 09 81 28 32 01.

Du lundi au dimanche midi, fermeture le lundi soir.
www.djangorestojazz.com



D.R.

Loin de l'insensé manoir de Charles Foster Kane et plus encore du nanar roller disco circa 1980, Xanadu, le bar tant attendu de l'Hôtel des Quinconces, n'a d'autre ambition que l'excellence.

SHAKEN, NOT STIRRED

La direction de l'Hôtel des Quinconces boxe peut-être en catégorie 5 étoiles, elle sait qu'elle ne sera jamais en mesure de rivaliser avec le Lutetia ou le Ritz. Toutefois, ici, le souci du service au client n'est jamais un vain mot. Et, quitte à doter l'établissement d'un bar, autant poursuivre le souci du raffinement.

Xanadu ne joue ni l'épate ni la surenchère. Les proportions sont modestes, les seules « folies » résidant dans des suspensions façon origami et quelques colibris dorés à la feuille. L'essentiel est ailleurs : une immense baie vitrée avec vue sur une réinterprétation du jardin japonais. Le comptoir, lui, n'a rien d'imposant. Ce qui est appréciable.

La carte, elle, creuse à son tour le sillon du prestige : eaux minérales rares, bas-armagnac Michel Firino Martell, millésime 1982, bières d'abbaye ou Dom Perignon Vintage 2006.

Les cocktails sont au nombre de trois. Oui. Trois. Des créations dites « signatures » concoctées par Aurore Gieu, barman en chef de La Guitoune, à La Teste-de-Buch. Une professionnelle, une vraie, qui a le souci du moindre ingrédient, sait infuser son gin ou sa vodka, élaborer ses sirops, choisir avec soin la moindre baie, la moindre fleur. Que l'amateur soit rassuré, Aurore est bien entendu en mesure de vous servir un Negroni dans le cœur du Campari®.

Pour autant, passer à côté de ses merveilles relèverait de la faute de bon goût la plus élémentaire. Il faudrait commencer par le Jardin des sens (12 cl, 14 €). Soit, vodka Pyla infusée aux queues de cerises et fleurs de mauve, gin Hedonist (liqueur de cognac vanille et gingembre), sirop de citronnelle, huile d'olive au basilic et écorces d'agrumes, citron vert frais, poivre du Sichuan et zeste d'orange. Une débauche de notes florales confinant au vertige. Première gorgée, enchantement immédiat. Le palais en apesanteur. Puis, le Quinconces Tea (12 cl, 14 €). Gin Hendrick's, liqueur d'abricot, liqueur June (à base de fleur de vigne), sirop maison de thé au jasmin, citron vert frais, écume de blanc d'œuf parfumée aux sels de fleurs (obtenu par un *dry shake*). Servi avec tasse et mini-théière japonaise. Doucereux comme il convient, sucré mais pas trop, prendre le temps que la préparation s'harmonise. La révélation.

Enfin, la Bulle zen (18 cl, 16 €). Champagne, dry curaçao Pierre Ferrand, liqueur de yuzu infusée aux écorces d'olivier, mousse de champagne à la violette et fleur d'oranger, rose de Damas. L'apothéose ou la claque, c'est selon. Une alliance stupéfiante de vigueur et de fraîcheur. Une ivresse à savourer les yeux clos, simplement bercé par la cascade ou dans l'intimité du plus petit salon de la ville ; merveilleux boudoir pour amoureux.

Histoire de poursuivre le rêve, chaque jeudi, atelier cocktail ou comment apprendre à adapter cet art sophistiqué à sa propre palette de saveurs, et, chaque samedi, soirée à thème pour (re)découvrir les classiques et succomber aux créations.

Dernier conseil, n'exigez que le meilleur pour votre foie. Il vous en saura gré.

Marc A. Bertin

Xanadu

22, cours du Maréchal Foch.

T. 05 56 01 18 88.

Du mercredi au samedi, 13 h-21 h pour le salon de thé,

16 h-21 h pour les cocktails.

baravinbordeaux.com

Atelier cocktail, jeudi 7 juin, 18 h-19 h 30.

Soirée à thème, samedi 9 juin.

Sur réservations : xanadu@baravinbordeaux.com

CHÂTEAU COUHINS

CRU CLASSÉ DE GRAVES, AOC GRAVES BLANC 2015

On s'étonne de voir survivre une appellation à ce point contrainte par la métropole galopante et nocive. Comme toujours, en pareil cas, à peine a-t-on quitté les murs de la ville et son agglomération atone que l'on se retrouve nez à nez avec une belle imitation de la campagne. Bruine et grisaille s'éternisent ce matin sur les vignes du Château Couhins, dans lesquelles quelques femmes et hommes ébourgeonnent tandis qu'un tracteur tond des rangs grassement enherbés.

La vigne d'un seul tenant est parfaitement entretenue et champêtre. Seuls quelques pieds de vigne encapuchonnés sous des bâches scientifiques en plastique laissent à penser qu'on est sur des terres d'expérimentation. Depuis 1968, le Château Couhins est propriété de l'INRA. 1968, année de restructuration, qui verra naître la propriété voisine éponyme d'André Lurton. Château Couhins revendique près de 30 hectares en production, dont 8 hectares en blanc et un terroir argilo-calcaire parfaitement adapté au sauvignon blanc, selon Dominique Forget, son emblématique directeur.

À la tête de l'exploitation depuis 1999, l'humble sachant favorise des maturations lentes pour élaborer des blancs de garde, parfaitement identifiables dans une AOC qui compte tant de blancs techniquement irréprochables et dont peu possèdent une âme.

Le secret – peut-être ? –, des cépages rigoureusement adaptés aux sols et sous-sols : merlot et sauvignon sur sols froids, cabernet sauvignon sur sols chauds. L'autre secret sûrement : une approche environnementale vertueuse et grandissante, au moins depuis l'abandon des anti-botrytis en 2011 et des CMR (dont la liste est régulièrement réactualisée... à la hausse).

On aime d'emblée ce que dit le directeur de « ses » arpents de vigne, de cette matière vivante et respectable. Fève, orge et trèfle dessinent et dessineront de jolis chemins entre les rangs, les uns pour leur propriété décompactante, les autres pour leurs apports en azote.

Pour le blanc, on favorise des élevages non matraquants, avec un apport léger de bois neufs. Le couplage barrique-cuve confère à des sauvignons mûrs leur lot de complexité. Chez Couhins, pour se réinventer, on a intégré, sous l'impulsion de Derenoncourt, des barriques de 500 litres, histoire d'affiner et de préciser encore l'apport du bois.

Pour les rouges, les assemblages portent la signature de beaux et sains merlots issus de sols froids. Le gel ratiboisant a rebattu les cartes et le 2017 sera marqué du sceau du cabernet sauvignon, composant 60 % de l'assemblage. Les sauvignons blancs du Château Couhins ont été pratiquement épargnés en 2017. Sur une zone plus froide, en bordure de bois, les sauvignons gris, réels marqueurs pour ce cru classé de Graves, furent en revanche emportés par les gelées d'avril. Des assemblages revus et intégrant 99 % de sauvignons blancs donneront



des vins tendus et frais, aux jolis profils aromatiques. Quand le réel savoir-faire vient, sur la pointe des pieds, adapter le bel outil de l'INRA aux aléas climatiques pour proposer un grand blanc sec de Graves, on s'ébahit. Le Couhins blanc du millésime 2015 en cru classé de Graves, – le rouge ne peut prétendre au titre –, offre des équilibres parfaits entre acidité et notes florales, entre boisé délicat et fruits à chair blanche. La bouche est élégante. On croque dans cette pêche blanche que le nez annonça. Tout est tendu, voire nerveux. En milieu de bouche, on s'arrête sur la trendreté du fruit, sur la fraîcheur des agrumes pour être titillé en finale par des notes salines exquises. Partez donc à la rencontre du grand vin le 23 juin lors des portes ouvertes « Estivales de Pessac-Léognan »¹.

1. www.pessac-leognan.com

Château Couhins
Chemin de la Gravette
BP 81
33883 Villenave-d'Ornon Cedex
chateau-couhins.fr

Lieux de distribution : L'Intendant, Nicolas (Grands Hommes), www.millesima.fr

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataillé

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS
LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

Tu veux faire champoreau avec moi ?

05 56 31 96 48
ou reservation@lechamporeau.com
www.restaurant-lechamporeau.com

Une cuisine «maison» et gourmande
tout près du marché des capucins
40 rue Traverçanne, 33300 Bordeaux

BRASSERIE QUÉBÉCOISE
BURGERS TAPAS & BIÈRES

263 AVENUE PASTEUR
PESSAC
ALOUETTE
05 56 96 90 57

93 RUE EUGÈNE JACQUET
BORDEAUX
ST AUG. / ARLAC
05 57 89 24 24

Christophe Château, commissaire général de Bordeaux Fête le Vin, le sait : il sera attendu sur un événement en passe d'engloutir, du 14 au 18 juin, pour sa vingtième année, le million de visiteurs. Parions qu'il tentera de montrer la filière sous un jour meilleur, débarrassée de l'encombrante réputation de mauvaise élève de l'écologie. Il connaît le prix à payer du déni. L'ensemble des acteurs sera prié de revoir discours et pratiques.



MONSIEUR L'AMBASSADEUR

L'homme est pressé. Il se présente, un peu las, mais disponible dans un bureau ordonné du troisième étage du Conseil Interprofessionnel des Vins de Bordeaux. Le plan de travail est exempt de papiers, génération numérique oblige. Courtois et en toute circonstance distant, échaudé sûrement par une parole parfois dénaturée. On ne le perçoit pas à jour, loin s'en faut. Sans jamais vous contrarier ni sans coup férir, la voix ronde, il argumente à la vitesse d'un énarque promotion Senghor. Christophe Château porte le costume d'un diplomate ambitieux tout entier dévoué au CIVB. Il commence par promener sa figure bonhomme et un rien raide sur les rives de la Garonne à la tête du Syndicat de Blaye jusqu'en 2009, année de sa prise de fonction au sein de la vénérable maison.

Responsable de la communication interne, il prend en 2012 la direction de la communication et, comme l'homme gravité avec prestance, devient en 2014 commissaire général de l'immense paquebot amiral de Bordeaux Fête le Vin¹. L'enfant chéri de Jean-Pierre Xiradakis veut une fête du vin moderne. Il s'est installé là pour faire perdurer un événement envié soufflant cette année ses vingt bougies!

Si aujourd'hui les grandes bacchanales – débordements en moins – se confondent avec le CIVB, leurs naissances sont grandement liées à la volonté de l'actuel maire qui, dès 1995, souhaite faire émerger à Bordeaux une grande fête du vin. La filière, négociants en tête, pensait jadis qu'on ne pouvait s'aventurer sur les pas d'une fête du jambon, encore moins cautionner une grande beuverie. Où l'on reparle de la noblesse du breuvage qui porte le nom de la ville portuaire! On s'entendit bientôt sur le principe d'une fête à déguster et non à boire avec l'instauration d'un pass dégustation, graal permettant à chacun de savourer un verre sur les différents pavillons des groupes organiques. La première édition voit le jour en 1998, année de football. De bric et de broc certes, mais son large succès installe définitivement l'idée, auprès de la profession, de la nécessité de reconduire ce moment une année sur deux, en alternance avec la Fête du Fleuve. La fête du vin familiale

et bon enfant est née.

Jusqu'en 2000, l'Office de Tourisme de Bordeaux organise les festivités. Dès 2002, elles sont gérées par Bordeaux Grands Événements. Et la belle idée s'exporte bientôt : Hong Kong, ville invitée en 2008, crée en 2009 son Wine & Dine Festival calqué sur Bordeaux Fête le Vin. Le succès est immense et le vin vient à manquer dès le premier jour. Suivent Québec et Bruxelles. Québec reste une étape commerciale importante et permettra à de nombreux viticulteurs d'intégrer la SAQ². eat! BRUSSELS, drink! BORDEAUX connaît sa première édition en 2014; ici encore un succès non démenti. Bordeaux jalouxant même la capacité de Bruxelles à intégrer dignement la gastronomie à l'événement, le détournant encore un peu plus du possible instant beuverie. Les grands chefs jouent le jeu et les vins de Bordeaux récitent leur partition sur de bons mets à petits prix. Bordeaux Fête le Vin, Christophe Château le sait, doit encore peaufiner son offre gastronomique, seul vrai talon d'Achille. Cette année, restauration et food-trucks s'étaleront le long des quais, évitant aux visiteurs d'incessantes remontées de quai à contresens pour partir à la quête d'un mince en-cas.

Si, avec Christophe Château, on s'attarde sur les missions initiales – à savoir donner à voir des producteurs accessibles, redonner à boire des vins simples et ainsi permettre de véhiculer une image moins arrogante du Bordelais du vin –, on peut estimer que le résultat est largement atteint. Un succès principalement dû à l'absence de transaction et de vente favorisant un échange libre entre amateurs de vin et vigneron. Une règle d'or : ce dernier doit faire acte de présence sur les stands, au risque sinon de dévoyer la fête. Elle restera au fil des éditions un moment convivial quand le succès ne transforme pas le vigneron en bistrotier breton. Brouhaha et cacophonie refroidissent encore certains, plus accoutumés aux salons professionnels qu'aux permanences sous bâche et devant une masse compacte de cœnophiles découvreurs... 600 000 visiteurs pour 55 000 pass vendus en 2016, voilà la mesure du phénomène populaire. Parions qu'en ajoutant un lundi, histoire de

couvrir le départ des grands voiliers, on devrait cette année atteindre le millions de visiteurs! D'ailleurs, l'invitation faite aux gréments, en provenance de Liverpool, à se joindre à la fête donne une dimension culturelle à l'événement, rappelant au passage tout ce que Bordeaux et ses vins doivent au commerce maritime anglo-saxon. Qui dit offre culturelle, dit Cité du Vin; celle-ci organise les 15 et 16 juin deux visites nocturnes.

Débordant sur les deux rives de la Garonne, la manifestation propose au Syndicat des Vignerons Bio de Nouvelle-Aquitaine de présenter leur production du côté de Darwin, aux sons joyeux et liverpuldiens de l'ONBA³, en goguette pour la belle occasion. L'homme pressé s'installe comme le chantre obstiné d'un bordeaux accessible, d'une filière reposant principalement sur des passionnés, promouvant un irréprochable cœur de gamme... Le message est reçu.

On reste cependant attentif à la valorisation des pratiques vertueuses, au-delà des normes HVE⁴, pour rassurer un public prêt à soutenir une révolution qu'on dit en marche, histoire surtout de ne pas enrayer la belle machine. On sait Christophe Château intelligent, une partie de la profession le veut désormais à l'offensive. Jürgen Klopp⁵ prétend que la meilleure défense reste l'attaque... Une devise qui l'aura tout du moins propulsé jusqu'à la finale de la Ligue des Champions. Bordeaux *will never walk alone*⁶, *neither*, si elle fait sienne cette devise en terme de pratique vertueuse auprès d'une filière en manque (parfois) de repères. En attendant, que la fête soit belle!

1. www.bordeaux-fete-le-vin.com

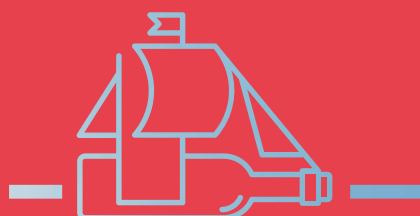
2. La Société des Alcools du Québec est une société d'État qui a pour mandat de faire le commerce des boissons alcoolisées sur tout le territoire du Québec.

3. L'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine interprétera les Beatles, vendredi 15 juin, à 18 h et à 19 h 45.

4. Haute valeur environnementale, certification d'état.

5. Entraîneur du Liverpool FC.

6. *You'll Never Walk Alone*, hymne des supporters du Liverpool FC.



14/18 juin 2018

Bordeaux Fête le Vin accueille Les Grands Voiliers



21€

(16€ jusqu'au 10 juin)

**Achetez
dès à présent
votre Pass
Dégustation !
et participez à la
Tombola des 20 ans !**

- 12 dégustations
 - 1 verre + 1 porte-verre
 - 1 atelier de l'École du Vin de Bordeaux
- et de nombreux avantages !

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

GRANDS VOILIERS

Visites, balades, deck parties,
parade de départ...
C'est le moment de réserver !

**Pass et réservations sur
www.bordeaux-fete-le-vin.com
et à l'Office de Tourisme**

(12 cours du XXX juillet, Bordeaux)

MUSIQUES ET DANSE SUR LES QUAIS

*Bagad de Lann Bihouée | Mezerg
Jaipur Maharaja Brass Band
Band'a Leo | Swingtime
Dansons sur les quais | C^{ie} Mohein
Josem (invité Datcha Mandala)
Indianok | Bestalariak | Pao Bran
le Chœur Voyageur | La Fanfare
Kantuz | Trois Cafés Gourmands
McDonald's Farm | ONBA-Paul Daniel*

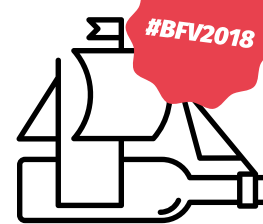
Tous les jours entre 17h et 23h | Gratuit



LES FEUX DU DRAGON

Spectacle pyrotechnique par le Groupe F.

Tous les soirs sur la Garonne à 23h30 | Gratuit



Scènes d'été!

500 spectacles,
partout en Gironde !



scenesdete.fr



Gironde
LE DEPARTEMENT